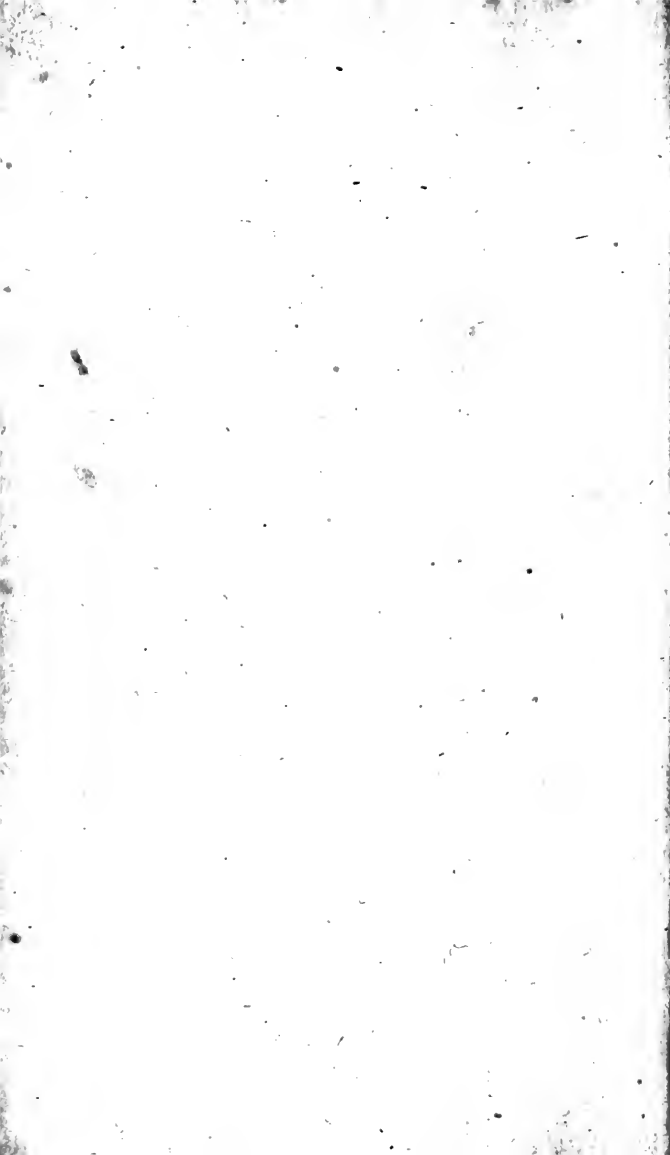


*Bibliothèque de M. le Comte
de Gannes-Montdidier,
Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St. Louis
Ancien Officier Supérieur.*



• Coll. spec.

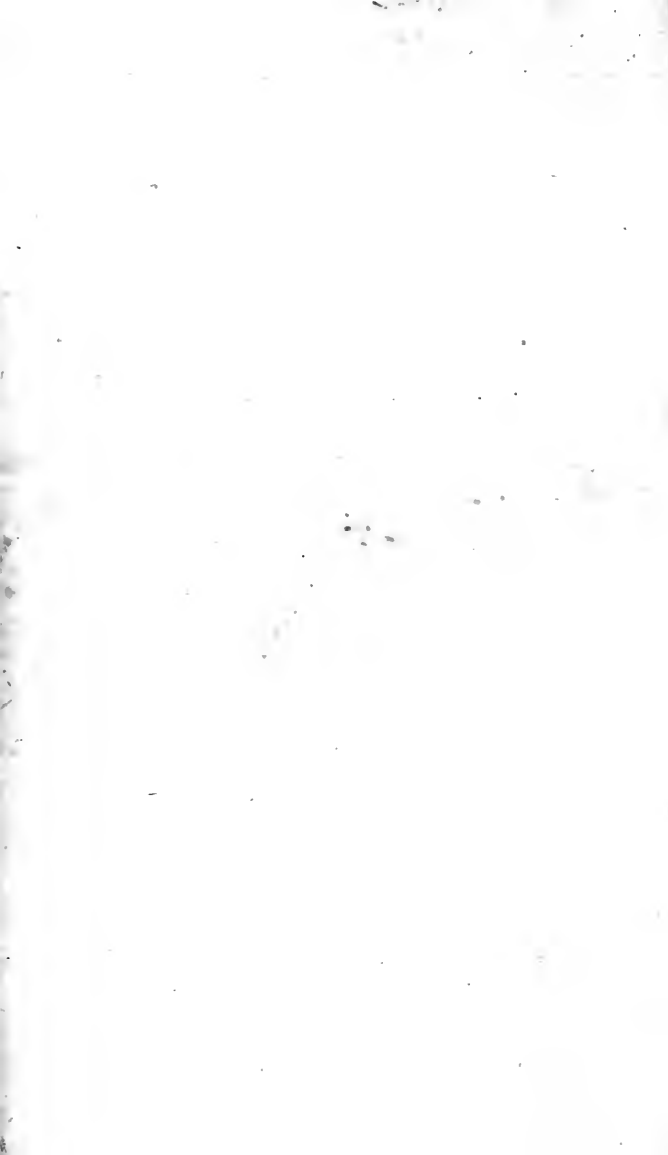


HISTOIRE

DE L'ORDRE

DU S. ESPRIT.

TOME SECONDE.



HISTOIRE DE L'ORDRE DU S. ESPRIT,

*Par M. DE SAINTFOIX,
Historiographe des Ordres du Roi.*

Nouvelle Edition, revue, corrigée, &
augmentée.

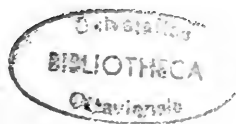
TOME SECOND.



A PARIS,
Chez P I S S O T , Libraire , quai des
Augustins , près la rue Gît-le-Cœur.

M. D C C. L X X V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



CR
5035

. S3
1775
v. 2

Col. spec.



HISTOIRE

DE L'ORDRE

DU S. ESPRIT.

SIXIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-
Augustins de Paris, le 30
Décembre 1583.*

P R E L A T.

CHARLES DE LORRAINE,
*Cardinal de Vaudemont, Evêque &
Comte de Toul.*

Il étoit frere utérin de la Reine
Tome II. A

Louise , femme de Henri III. Sa carrière ne fut pas longue ; né le 2 Avril 1561 , il mourut le 30 Octobre 1587. Il paroît qu'il étoit d'un facile accès , & d'un caractère obligeant , dit un satyrique de ce temps-là : son écurie où il passoit toutes les matinées , étoit ouverte à tout le monde : un jour qu'on parloit devant lui de l'entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem , monté sur un âne , Si j'avois été là , dit-il , je lui aurois prêté avec plaisir mon beau cheval.

CHEVALIERS.

I.

HONORAT DE BEUIL ,
Comte de Fontaine , Vice-Amiral de France , Lieutenant-général au Gouvernement de Bretagne , Gouverneur de S. Malo , fils de Jean de Beuil & de Françoise de Montalais.

Sur le soupçon de quelque rébellion dans S. Malo , il écrivit au Prince de Dombes qui commandoit les troupes de Henri IV en Bretagne, de lui envoyer deux Régimens; ils n'avoient pas eu le temps d'arriver, lorsque quelques partisans du Duc de Mercœur escaladerent les murs du château de cette ville, à l'aide de deux échelles de corde qu'un Canonier attacha à deux canons sur la plate-forme; une partie de la garnison fut égorgée, & le Comte de Fontaine, réveillé par le bruit & les cris, ayant mis la tête à la fenêtre de sa chambre, fut tué roide d'un coup d'arquebuse. Le Canonier qui favorisa cette escalade, étoit une espece de *Virginus*, un de ces hommes qu'on ne peut pas dire délicats, mais brutaux sur l'honneur; il avoit trouvé mauvais que le Comte

de Fontaine fût amoureux de sa fille , & lui fît des présens. Le Duc de Mercœur ne retira aucun fruit de cette conspiration ; les habitans de S. Malo refuserent toujours de le recevoir dans leur ville ; ils délibérèrent entre eux de n'être ni à la Ligue , ni à un Roi Huguenot ; ils se nommerent des Officiers , se firent des réglemens , & se gouvernerent en Républicains jusqu'à ce que Henri IV eut fait abjuration.

Le Comte de Fontaine étoit de l'illustre maison de Sancerre ; il avoit épousé sa cousine , Anne de Beuil , fille de Louis de Beuil , Comte de Sancerre , qui ne se distingua pas moins toute sa vie par la générosité de son caractère , que par les services à la guerre ; je n'en citerai que ce trait : le Prince de Condé ayant été arrêté après la conspiration d'Am-

boise, les Chevaliers de l'Ordre de S. Michel dont étoit ce Prince, furent convoqués, conformément aux Statuts, pour procéder au jugement de son procès; Louis de Sancerre se soucia peu de s'attirer l'inimitié de François II & des Guises, & de perdre l'espérance d'obtenir une grande charge qu'il sollicitoit alors à la Cour; il déclara hautement, *que tout Prince du Sang pouvant devenir son Roi, il se croiroit criminel s'il souscrivoit à un Arrêt de mort contre un Prince du Sang.*

I I.

RENÉ DE ROCHEFORT, Baron de Fiolles & de la Croisette, Lieutenant-Général au Gouvernement du Blefois, Dunois & Bailliage d'Amboise, fils de Jean de Rochefort Baron de Pluvaut, & d'Antoinette de Châteauneuf.

Lorsque Henri III le proposa pour être Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, quelques Chevaliers dirent qu'il étoit très-susceptible de cet honneur par la façon dont il avoit servi & commandé en différentes occasions , mais qu'ils le croyoient de noblesse de robe ; il produisit ses titres , & prouva que les ancêtres de son grand-pere , Gui (1) de Roche-

(1) Guillaume de Rochefort , Chancelier de France en 1483 jusqu'en 1492 , & son frere , Gui de Rochefort , aussi Chancelier de France en 1497 jusqu'en 1527 ; tous les deux très-aimés & très-estimés. Louis XII , en 1499 , envoya Gui de Rochefort à Arras recevoir la foi & hommage de Philippe , Archiduc d'Autriche , pour les Comtés d'Artois , de Flandres & de Charolois ; ce Prince , sans éperons , épée ni ceinture , à genoux & tête nue , rendit son hommage , & fit le serment ordinaire entre les mains de ce Chancelier qui étoit assis & couvert.

fort, Chancelier de France, étoient Gentilshommes de nom & d'armes, d'ancienne extraction militaire, & que même quelques-uns avoient été Maréchaux de Bourgogne du temps des Ducs.

Ces deux Chanceliers de France, Guillaume & Gui de Rochefort, & la plûpart de leurs descendans, furent enterrés aux Célestins jusqu'en 1648; on dit même qu'on y apporta & qu'on y inhuma Rochefort de la Croisette, & Rochefort-Pluvaut, tués à la bataille de Coutras.

I I I.

JEAN DE VIVONNE, *Marquis de Pisanni, Seigneur de S. Gouard, Sénéchal de Saintonge, Ambassadeur à Rome & en Espagne, fils d'Arthur de Vivonne & de Catherine de Clermont.*

Il resta en ambassade à Rome

pendant presque tout le pontificat de Sixte Quint. En 1585, il répondit froidement à ce Pape qui lui parloit de la Bulle qu'il alloit publier contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, *qu'il feroit mieux de la jeter lui-même au feu que de l'envoyer brûler en France* : en effet elle y auroit été brûlée comme l'avoit été celle de Boniface VIII sous le regne de Philippe le Bel, si Henri III qui se croyoit dans des circonstances à être obligé de ménager la Cour de Rome, n'avoit pas retenu le zèle & l'indignation de ses Parlemens.

Le Marquis de Pisanni revenoit de Rome sur une galere, avec Claude d'Angennes, Evêque du Mans; ils furent pris par le Corsaire Barberouffetta : ce Corsaire se cachoit ordinairement près de terre,

à couvert d'un rocher : au bout de trois ou quatre jours , s'étant éloigné pour courir après une autre proie , le Marquis de Pisanni résolut de tout risquer pour recouvrer sa liberté ; il attaqua , tua le Capitaine qui le gardoit & trois autres de ces Pirates , gagna le haut du rocher avec l'Evêque du Mans , & revint par terre en France : il est parlé de cette action de vigueur dans le *Thuana* , article *Pisanni*.

Henri IV, en 1595, lui donna une grande marque d'estime ; il le choisit pour Gouverneur du jeune Prince de Condé , qui étoit alors le plus proche héritier de la couronne : *Il ne pouvoit pas , dit l'Etoile , le mettre entre les mains d'un Seigneur plus sage , plus accompli & plus généralement estimé.*

Il mourut le 7 d'Octobre 1599 ,

au Château de S. Maur-les-Fossés, près de Paris, âgé de soixante-neuf ans; il avoit épousé Julie Savelli, Dame Romaine, dont il n'eut qu'une fille, mariée à Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet; c'étoit chez elle, rue S. Thomas du Louvre, près de l'Hôtel de Longueville, que s'assembloient les beaux esprits & la meilleure compagnie de Paris.

I V.

LOUIS DE CHASTEIGNER, Seigneur d'Abain, de la Rocheposay & de Touffou, Gouverneur des Pays de la Haute & Basse Marche, fils de Jean de Chasteigner & de Claudine de Mauléon.

Beaucoup d'esprit naturel & beaucoup de lecture l'avoient rendu très-agréable à Charles IX qui aimoit les Lettres; quand on apportoit à ce

Prince la nouvelle de quelque bataille , & qu'on lui en avoit fait le récit, il demandoit toujours s'il n'étoit rien arrivé à la Rochepofay.

Dès les premiers Etats de Blois , les Ligueurs avoient commencé à étendre leurs intrigues dans le Royaume & à Rome ; Henri III sentit la nécessité d'avoir auprès du Pape un Ambassadeur sage, éclairé, ferme & fidelle ; il choisit la Rochepofay qui l'avoit accompagné en Pologne , & qui se conduisit auprès de Grégoire XIII avec tant de prudence & de dextérité , que ce Pape fut toujours assez sourd aux sollicitations de la Ligue , & *ne la secourut* , disoit le Cardinal d'Este , *que de la menue monnoie du S. Siège , d'indulgences.*

La Rochepofay , de retour de son ambassade , étoit souvent consulté en secret par Henri III ; mais ses con-

feils étoient toujours inutiles : ce Prince , après l'avoir bien écouté , au lieu de prendre les sentimens d'une autorité ferme , s'amusoit à gémir sur les embarras & les traverses que lui causoient les Guises. Ayant tout à craindre , le 13 Mai 1588 , d'une populace effrénée , il sortit de Paris & se retira à Chartres ; le soir il dit à la Rocheposay , les larmes aux yeux , que ce qu'il venoit d'éprouver lui rappelloit bien amèrement les dernières paroles du Comte de Tanchin : *Tu étois présent , mon cher Rocheposay , ajouta-t-il , lorsque ce fidele Polonois , ayant couru après moi pour m'engager à retourner à Varsovie , finit par me dire : Eh , Sire , si c'est régner que de posséder les cœurs de ses Sujets , où pourrez-vous régner aussi véritablement & aussi absolument qu'en Pologne ?*

Après la mort de Henri III , Georges de Villequier , Vicomte de la Guerche , avoit embrassé le parti de la Ligue , & s'étoit rendu très-redoutable dans la Marche & le Poitou ; la Rocheposay l'attaqua , tailla en pieces une partie de ses troupes , & mit l'autre dans une telle déroute que la plupart des Fuyards se précipiterent dans la Vienne ; Villequier lui-même s'y noya : la Rocheposay reçut , à cette occasion , une lettre très-honorable de Henri IV. Il mourut à Moulins le 29 Septembre 1595 , âgé de soixante ans : *Vir nobilitate , eruditione , fortitudine & morum probitate insignis* , dit M. de Thou.

V.

BERNARD DE NOGARET ,
Seigneur de la Valette , Gouverneur &
Lieutenant Général pour le Roi au-

*delà des Monts , Amiral de France ;
Gouverneur de Provence.*

Le Duc de Savoie , lorsqu'il fut entré en Provence avec des forces considérables , demanda à la Comtesse de Sault si M. de la Valette avoit beaucoup de troupes : *Non ,* répondit-elle , *mais il les commande.* La Valette , avec sa petite armée , fit face par-tout , & battit deux fois celle de ce Prince : on pouvoit dire de lui qu'avec de petites armées il faisoit de grandes choses ; il reprit plusieurs Places qui s'étoient livrées à la Ligue , & il l'auroit anéantie en Provence , lorsqu'il fut tué d'un coup d'arquebuse , le 11 Février 1592 , devant la petite Ville de Roquebrune , près Frejus. C'étoit un homme comparable à Lefdiguères , & dont tous les Mémoires de ce temps-là parlent avec éloge : intrépide , disent-ils , dans

le péril, ferme dans les revers, modeste dans ses succès, poli, affable, bienfaisant, libéral : il étoit l'aîné du Duc d'Epéron ; ces deux freres s'aimoient avec la plus grande tendresse ; certainement elle n'étoit pas inspirée par la ressemblance de caractère.

V I.

HENRI DE JOYEUSE, *Comte du Bouchage, Maréchal de France, Maître de la Garderobe du Roi, Lieutenant-Général pour Sa Majesté en Languedoc.*

Il avoit épousé, le 18 Novembre 1581, Catherine de Nogaret, sœur de la Valette dont je viens de parler, & du Duc d'Epéron. Elle s'abrégea les jours par les austérités d'une dévotion outrée, & mourut le 12 Août 1587. Jamais mari ne fut pénétré d'une plus vive douleur ; ses regrets,

dans certains momens , alloient jusqu'au désespoir , mais il avoit trop de religion pour se tuer ou s'aller noyer ; il se fit Capucin. Il y avoit cinq ans qu'il étoit le Pere Ange , lorsque les Ligueurs , dans le Haut Languedoc , ayant perdu son frere Scipion de Joyeuse , leur Chef (1) , le sollicitèrent de le remplacer ; il se laissa aisément persuader , quitta la robe de S. François , se mit à leur tête , & se qualifia Gouverneur de cette Province au nom de la Ligue. Il s'y maintint avec assez d'adresse & de courage , & ne se soumit qu'en 1596 , & qu'à condition que pour la réduction de Toulouse & des autres

(1) Il se noya dans le Tarn , le 21 Septembre 1592 , s'enfuyant après la défaite de son armée par le Maréchal de Montmorenci , près de Villemur en Languedoc.

Villes ligueuses où il commandoit, il auroit un million quatre cent soixante & dix mille livres, & le bâton de Maréchal de France; ce que Henri IV lui accorda, aimant mieux acheter la soumission de ses Sujets, que de verser leur sang. Aussi tôt après cet accommodement, il vint à la Cour, & se livra pendant près de trois ans à tous les égaremens d'un cœur plus ardent que délicat sur les plaisirs. On fut très-étonné le 3 Mars 1599, en apprenant qu'il étoit rentré chez les Capucins, & qu'en peu de jours, on le verroit monter en chaire; car il ne crut pas devoir se cacher entièrement dans l'ombre du Cloître; on le vit chercher l'éclat dans le sein même de l'humilité: c'étoit sans doute dans l'espérance d'être un objet d'édification: il ne le fut que de curiosité; tout Paris cou-

rut à ses Sermons ; les Marguilliers des Paroisses se l'arrachotent ; c'étoit le premier Maréchal de France qu'on eût vu prêcher. Il alla , en 1608 , à Rome pour y ménager quelques intérêts de son Ordre ; il voulut en revenir à pied comme il y étoit allé ; la fatigue du voyage lui occasionna une maladie dont il mourut le 26 Septembre 1608. Il n'avoit eu de son mariage qu'une fille , Henriette-Catherine de Joyeuse , qui épousa Henri de Bourbon , Duc de Montpensier , & qui se remaria , après la mort de ce Prince , au Duc de Guise , fils du Duc de Guise tué à Blois.

En 1588, le Pere Ange avoit donné au Public une scène très-singulière. Henri III, comme je l'ai dit, ayant tout à craindre d'une populace effrénée , étoit sorti de Paris & s'étoit retiré à Chartres ; les Ligueurs , voyant que

leur entreprise avoit échoué , affectoient des soumissions & un repentir qui n'étoit point dans leurs cœurs ; c'étoit chaque jour quelque députation à Chartres pour engager ce Prince à revenir dans sa Capitale ; il paroissoit inflexible ; le Pere Ange imagina un spectacle dont il crut que l'appareil ne manqueroit pas de le toucher & l'attendrir : voici la description qu'en font plusieurs Mémoires de ce temps-là.

Paroissoit d'abord un grand Capucin, à longue barbe, la mine refrognée, couvert d'un cilice, & ayant sur ce cilice un large baudrier d'où pendoit un grand sabre recourbé ; il sonnoit de temps en temps d'une vieille trompette rouillée. Après lui marchaient fièrement trois autres Capucins, armés de hallebardes, avec brassards, gantelets, la cotte de

maille sur la robe , une marmite en tête en guise de casque , & affectant des yeux hagards & furibonds ; ils traînoient Frere Ange , lié , garrotté , revêtu d'une aube , coëffé d'une vieille perruque , & ayant sur cette perruque une couronne d'épines d'où sembloient couler des gouttes de sang faites au pinceau ; son dos étoit chargé d'une longue croix de carton peint , sous le poids de laquelle il feignoit d'être accablé , se laissant tomber par intervalles en poussant de profonds gémissemens. Deux jeunes Capucins représentoient à ses côtés , l'un la Vierge , l'autre la Madeleine ; ils arrosoient la terre de leurs larmes , & se prosternoient devant lui , comme en cadence , toutes les fois qu'il se laissoit tomber ; quatre Satellites suivoient , & tenant la corde dont Frere Ange étoit gar-

rotté, le faisoient relever & le frappaient à grands coups de fouet. Malgré le goût qu'on avoit dans ce temps-là pour les processions de Pénitens, cette pieuse mascarade, qui s'étoit acheminée de Paris à Chartres, fut aussi ridiculisée & blâmée qu'elle méritoit de l'être.

V I I.

NICOLAS DE GRIMONVILLE,
*Seigneur de l'Archant, d'Auteuil &
de la Boulaye, Capitaine de cent Ar-
chers de la Garde du Roi, fils de Fran-
çois de Grimonville & d'Anne d'Es-
tansen.*

Henri III, de retour de Pologne où il l'avoit accompagné, lui donna une des Compagnies de ses Gardes-du-Corps, qu'on appeloit alors Archers de la Garde du Roi.

Le 8 Mai 1589, à la furieuse

attaque du fauxbourg de Tours par le Duc de Mayenne , Henri III, dont l'ame avoit perdu , disoit-on , toute force & tout courage dans la mollesse & les plaisirs , se comporta , au milieu du feu le plus vif de mousqueterie & de canon , avec toute la valeur , le sang-froid & l'intrépidité d'un Héros : l'Archant , blessé dès le commencement du combat , & tâchant toujours de le couvrir de son corps , tomba à ses pieds noyé dans son sang.

Il ne fut pas moins attaché à Henri IV qu'il l'avoit été à Henri III , & il est parlé de lui avec distinction dans le récit de la bataille d'Ivry.

Vers la fin de l'année 1591 , Henri IV assiégea Rouen ; les assiégés , le 23 Février 1592 , firent une sortie très nombreuse & très-impré-

vue , chasserent les assiégeans des travaux & des tranchées , & continuoient de les poursuivre vivement , lorsque le Maréchal de Biron arriva avec l'Archant ; le désordre fut bientôt arrêté , & les assiégés ne tarderent pas à rentrer dans leur ville ; l'Archant reçut une blessure au talon dont il mourut le 8 Mars 1592. On voit sur son tombeau , dans l'Eglise des Grands-Augustins , sa statue & celle de sa femme Diane de Vivonne , fille de ce François de Vivonne-la-Chateigneraye , si connu par son duel avec Jarnac.

Il y a sur ce tombeau deux épitaphes , l'une en latin , & l'autre en vers françois tels qu'on en faisoit dans ce temps-là ; après y avoir raconté qu'il avoit fait quelques campagnes contre les Turcs en Hongrie , & que revenu en France, il

24 HIST. DE L'ORDRE

s'étoit trouvé aux batailles de Saint-Denis , de Jarnac , de Moncontour & d'Ivry , on ajoute :

Outre infinis assauts dont nos rages civiles
 Ont saccagé l'orgueil des plus superbes Villes ,
 Et qui dedans la tombe à la fin l'ont mené ,
 Le malheur ayant fait qu'au siège infortuné
 Qui pressoit de Rouen la muraille rébelle ,
 * L'effort d'une sortie & la perfide grêle
 Des balles que lançoient contre lui les mousquets ,
 Lui foudroyât le pied d'un coup qui tôt après
 Pour son être mortel fut un trait homicide ,
 * Achille. Comme autrefois celui que reçut * Eacide ,
 Le Ciel les égalant par un semblable sort ,
 Aussi bien qu'en valeur , par l'espece de mort....

V I I I.

LOUIS D'AMBOISE, Comte
 d'Aubijoux , Seigneur & Baron de
 Châteauneuf, Sénéchal & Gouverneur
 d'Albi, Capitaine de cinquante Hom-
 mes

*mes d'armes, fils de Jacques d'Amboise
& d'Hippolyte de Chambes.*

C'étoit un homme très-brave ,
actif , infatigable à la guerre , inca-
pable de sacrifier son devoir à ses
plaisirs , mais n'aimant pas à s'en
priver & à se gêner pour ce qu'on
appelle bienséances d'état ; il vouloit
être libre dans ses actions comme un
simple particulier ; tout ce qui pou-
voit aider à le faire distinguer , toute
décoration lui déplaisoit ; s'il avoit
pu se dispenser d'accepter le cordon
de l'Ordre du S. Esprit , il l'auroit
fait. Cela me rappelle ce que j'ai lu
dans les Mémoires de la Cour de
France , par Madame de la Fayette ,
page 106 : elle rapporte que le *Mar-
quis d'Huxelles* , depuis Maréchal de
France , ayant été nommé pour être
Chevalier des Ordres , recommanda au
Courier qui lui en apporta la nouvelle ,

de dire à M. de Louvois que si la décence du cordon ne permettoit pas d'aller au cabaret & autres lieux , il n'en vouloit point.

Le Comte d'Aubijoux étoit né posthume en 1536 ; il mourut en 1622 , âgé de quatre-vingt-six ans ; il avoit eu trois fils de sa femme , Blanche de Levis ; le second , qu'on appeloit l'*Amant fortuné* , fut tué à la bataille de Coutras ; je n'ai pu découvrir qu'elles étoient les aventures qui lui avoient fait donner ce surnom.

I X.

FRANÇOIS DE VALETTE, Seigneur de Cornusson & de Parisot en Guyenne, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Gouverneur & Sénéchal de Toulouse, fils de Guillot de Valette & d'Antoinette de Nogaret.

Il écrivoit à son oncle : *Vous pa-*

jouissez content de moi ; j'en serois très-flatté , si je pouvois me dire qu'on ne vous a point exagéré ce que j'ai fait dans les deux dernières occasions où j'ai commandé. . . . Vos triomphes ne sont point mêlés d'une secrète douleur ; vous en jouissez sans amertume , au-lieu que dans ce malheureux Royaume , contre qui combattons - nous ? contre nos parens , nos concitoyens , contre des François. Cet oncle à qui il écrivoit , étoit un homme bien illustre ; c'étoit Jean (1) de Valette , Grand-Maître de Malthe , qui défendit cette Ville , en 1565 , contre toutes les forces navales de l'Empire Ottoman ; les Turcs , après quatre mois d'attaques presque continuelles & très-opiniâ-

(1) Jean de Valette , & non pas de La Valette , comme disent la plupart des Historiens.

trées , furent obligés d'en lever le siège. Brantôme dit que lorsqu'on en apporta la nouvelle à Charles IX , le Chancelier de l'Hôpital fit remarquer à ce jeune Prince que dans les trois grands sièges qu'avoient soutenus les Chevaliers de S. Jean , c'étoient trois François qui étoient Grands-Mâîtres ; d'Aubusson qui défendit Rhodes ; l'Isle-Adam qui n'en sortit qu'après y avoir fait périr près de deux cent mille Turcs , & Jean de Valette qui venoit aussi de s'immortaliser dans Malthe.

X.

FRANÇOIS DE CAZILLAC ,
*Baron de Cessac , Seigneur de Millars ,
 Chambellan ordinaire du Roi , Conseil-
 ler d'Etat , fils d'Antoine de Cazillac ,
 Seigneur de Berail , & d'Anne de
 Crussol.*

Il étoit de ces hommes fermes, hardis, pleins de feu en parlant pour les autres; embarrassés, timides à parler pour eux-mêmes. Il avoit été employé, au dedans & au dehors du Royaume, à des négociations secrètes & très-épineuses. Catherine de Médicis avoit toujours paru très-contente de son habileté & de sa discrétion; il ne profita point de la bienveillance qu'elle lui devoit; jamais il ne s'occupa de sa fortune: sa femme disoit assez plaisamment que *de tous les hommes qu'il connoissoit, il étoit celui dont il se soucioit le moins.*

On raconte de lui un trait qui n'est pas, je crois, dans l'usage ordinaire de la Cour: il avoit reçu un remboursement de quarante mille écus; Brulart, Secrétaire d'Etat, lui fit demander s'il pouvoit les lui prêter; il dit qu'il feroit réponse le lendemain;

il sçavoit que Brulart, qui se croyoit très-ferme dans sa place, alloit être disgracié ; il lui envoya les quarante mille écus, dès que sa disgrâce eut éclaté.

X I.

JOACHIM DE DINTEVILLE,
*Seigneur de Dinteville & de Fougere-
 rolles, Lieutenant-Général pour le Roi
 au Gouvernement de Champagne &
 Brie, Capitaine de cinquante Hommes
 d'armes, fils de Jean de Dinteville &
 de Gabrielle de Stainville.*

La nuit du 22 Janvier 1589, une Compagnie de cinquante Soldats de la Ligue s'introduisit dans son Château par la trahison d'un de ses Domestiques ; quatre de ces Soldats, armés de poignards, entrèrent dans sa chambre, & lui présentèrent une Lettre à signer ; elle étoit adressée à Rouffart, Maire de Langres ; on lui

faisoit écrire à ce Maire qu'il lui envoyoit un secours de (1) six cens hommes, venant d'être averti que le Capitaine Saint Paul devoit le lendemain se présenter devant Langres, & qu'il espéroit de s'en rendre maître à la faveur des intelligences qu'il y avoit. Il rejetta cette Lettre, sans daigner dire un mot: ces quatre Soldats, après l'avoir bien menacé, le poignard sur la gorge, se retirèrent pour aller prendre, dirent-ils, les derniers ordres de leur Commandant. Il y avoit heureusement dans sa chambre un petit escalier dérobé

(1) Ce secours étoit une perfidie qu'avoit imaginée le Capitaine Saint Paul, un des Chefs de la Ligue; ces six cents Soldats auroient été des Ligueurs qui lui auroient livré la Ville de Langres que Dinteville gouvernoit & maintenoit dans le parti du Roi.

qui communiquoit au jardin , par où il se sauva.

Chaque année , jusqu'à sa mort , il fit l'anniversaire de celle de Henri III ; il faisoit chercher & rassembloit ce jour là à sa table quarante Soldats qui s'étoient trouvés aux batailles que ce malheureux Prince avoit gagnées ; il leur rappelloit sa valeur , son affabilité , sa générosité ; c'étoit un sacrifice de larmes qu'il faisoit & qu'il leur faisoit faire à sa mémoire : il terminoit ce repas funéraire par un petit présent de trente écus à chacun.

Il mourut en 1607 , très-regretté de Henri IV , dit Sulli. On remarque , comme une chose singulière , qu'il n'avoit jamais été blessé , quoiqu'il se fût trouvé à bien des combats , & qu'il se fût quelquefois assez témérairement exposé.

X I I.

JOACHIM DE CHATEAUVIEUX,
*Comte de Confolant , Capitaine des cent
Archers de la Garde Ecoſſoïſe du Roi ,
& de cinquante Hommes d'armes des
Ordonnances , Bailli de Breſſè & de
Bugei , Chevalier d'honneur de Marie
de Médicis , Gouverneur de la Baſtille ,
ſils de Claude de Châteaueux & de
Marguerite de Montchenu.*

Henri IV, en chaffant , ſe plai-
ſoit quelquefois à ſe dérober à ſa
ſuite ; il alloit dans les petites Villes
& les Villages autour des forêts ,
ſ'arrêtoit dans les hôtelleries , & ſe
mêloit à la converſation des Bour-
geois qu'il y trouvoit , & qui , ſans
le connoître , en diſcourant ſur les
affaires publiques , parloient de lui ,
de ſes Miniſtres , louoient ou contrô-
loient ſes actions. Ses Capitaines des

Gardes lui représentoient sans cesse que ses disparutions les jettoient , & toute sa Cour , dans les plus vives inquiétudes. Un jour qu'il avoit encore disparu , Châteauvieux , avec quatre Gardes , après l'avoir bien cherché , le trouva dans une auberge où il venoit de se mettre à table avec cinq ou six Marchands ; il lui frappa sur l'épaule , & d'un ton sévère lui dit de le suivre. Lorsqu'ils furent sortis de cette auberge : *Mon ami* , lui dit Henri IV , *ces bonnes gens penseront que c'est un malfaiteur que tu viens d'arrêter. Vous riez , Sire* , lui répondit Châteauvieux , & moi je ne ris pas depuis long temps , & je suis enfin obligé de vous supplier de vouloir bien accepter la démission de ma place de Capitaine de vos Gardes. Si tu le désires absolument , je l'accepte , répliqua Henri IV , après avoir un peu

rêvé, & je t'en donne une autre où tu dormiras, je crois, très-tranquillement; c'est celle de Chevalier d'honneur de ma femme.

Il me semble qu'on dut le blâmer; ses inquiétudes & ses craintes devoient moins l'engager à se démettre de sa charge, qu'à redoubler de vigilance & d'attention.

Il parloit un jour du siège de la Rochelle, en 1573, & disoit qu'il avoit été bien long: *Pas trop*, lui dit Henri IV, *tu n'eus le temps d'y être blessé que deux fois.* Il le fut encore à celui d'Issoire. Dès que Henri III fut mort, il ne balança pas, comme tant d'autres; il mena sa Compagnie des Gardes-du-Corps prêter serment à Henri IV, & depuis ce temps-là, on le voit auprès de ce Prince à tous les sièges & toutes les batailles. C'étoit un des hommes de France

de la plus noble & de la plus aimable figure ; il mourut le 13 Janvier 1615 , sans avoir été marié : quand ses parens lui propofoient quelque mariage , *Je n'y puis penser* , répondoit-il , *j'aime trop les femmes.*

X I I I.

CHARLES DE BALSAC ,
*Seigneur de Clermont - d'Entragues ,
 Capitaine d'une des quatre Compagnies
 des Archers de la Garde du Roi , troi-
 sieme fils de Guillaume de Balsac , Sei-
 gneur d'Entragues , & de Louise d'Hu-
 mieres.*

Il fut tué , auprès d'Henri IV , à la bataille d'Ivri : ce Prince disoit souvent qu'il ne pensoit jamais à cette bataille , sans se rappeler le regard tendre & plein d'affection que d'Entragues avoit tourné vers lui , en tombant & fermant les yeux pour

jamais. Il étoit frere de François de Bassac-d'Entragues , dont j'ai parlé, page 250 du premier Volume de cette Histoire.

X I V.

C H A R L E S D U P L E S S I S ,
*Seigneur de Liancourt, premier Ecuyer,
 Marquis de Guercheville , Comte de
 Beaumont - sur - Oise , Gouverneur de
 Paris.*

Il épousa Antoinette de Pons ,
 veuve de Henri de Silli , Comte de
 la Rocheguyon. La Princesse de Conti , dans son Histoire des Amours de
 Henri I V , parle d'eux & de leur
 mariage en ces termes : *Ce Monar-*
que , dit - elle . devint si amoureux
d'Antoinette de Pons , veuve du Comte
de la Rocheguyon , qu'il lui proposa de
l'épouser , n'espérant plus de réussir
autrement..... Elle lui répondit ,

comme j'ai dit , page 218 du premier Volume de cette Histoire , qu'elle étoit trop reconnoissante de l'honneur qu'il vouloit lui faire , pour en accepter l'offre.... Il conserva toujours pour elle la plus parfaite estime , & *pratiqua son mariage* , ajoute la Princesse de Conti , avec un très-illustre Seigneur (Charles du Plessis - Liancourt) , & lui écrivit en faveur de ce nouvel Amant , comme il avoit fait peu auparavant pour lui-même.

M. de Liancourt étoit dans le carrosse , sur le devant , lorsque Henri IV fut assassiné. Il raporte , dans sa déposition , que le matin , le jeune Duc de Vendôme étoit venu prier ce bon Roi de ne point sortir & de prendre bien garde à tous ceux qui l'approcheroient , parce que la* Brosse continuoit de prédire que ce jour , 14 Mai , lui seroit fatal : Ce bruit étoit si

* Fameux
Astrologue.

répandue , ajoute M. de Liancourt , qu'un de nos Ecuyers , tandis que je dînois , fut assez simple pour venir m'avertir , comme d'un pronostic , que le cheval que ce grand Prince aimoit le plus & montoit ordinairement , étoit très-triste depuis le matin , & n'avoit ni bu ni mangé.

X V.

FRANÇOIS DE CHABANNES,
Marquis de Curton , Comte de Rochefort , Vicomte de la Roche-Masselin , Lieutenant-Général au Gouvernement d'Auvergne , Capitaine de cinquante Hommes d'armes , fils de Joachim de Chabannes , Baron de Curton , & de Claudine de la Rochefoucaut.

Henri IV lui écrivoit :

Je viens de bien battre mes ennemis dans la plaine d'Ivry. Je ne tarde pas à te l'écrire , persuadé , mon cher Curton ,

que personne n'en recevra la nouvelle avec plus de plaisir que toi. Ce 14 Mars 1590 , à neuf heures du soir.

Par un hasard assez singulier , le même jour & à la même heure , le Marquis de Curton lui écrivoit :

Je viens de battre vos ennemis dans la plaine d'Issoire. Le Comte de Randan qui les commandoit , vient de mourir à l'instant de ses blessures ; mon fils a été aussi blessé , mais j'espere qu'il n'en mourra pas. Rastignac , Lavedan & Chazeron ont fait des merveilles. J'enverrai demain un plus long détail à Votre Majesté. Ce 14 Mars 1590 , à neuf heures du soir.

X V I.

ROBERT DE COMBAULT ;
Seigneur d'Arci-sur-Aube , premier
Maître-d'Hôtel du Roi , fils de Pierre

*de Combault , Seigneur des Vasseux ,
& d'Anne Balore.*

Le Laboureur , en parlant , de Brantôme , dit que , quoiqu'il appartenait , d'alliance ou d'amitié , à plusieurs des grands Capitaines de ce temps-là , la fortune lui fut toujours si contraire qu'il n'obtint jamais d'établissement digne de son mérite particulier & de sa naissance , & que c'est ce qui le rendit d'assez mauvaise humeur dans sa retraite à Brantôme où il composa ses Œuvres dans différentes assiettes d'esprit , selon que ceux qui repassoient dans sa mémoire , excitoient sa bile , ou des souvenirs d'amitié. Pour moi , je crois que Brantôme étoit né avec un orgueilleux amour propre qui le rendit toute sa vie jaloux , envieux , satyrique. Il étoit Chevalier de l'Ordre de S. Michel ; on voit , en plus d'une occasion , que l'institution de celui du

S. Esprit , où il n'espéroit pas d'être admis , lui déplaisoit beaucoup & lui faisoit faire de très plates & de très-basses plaisanteries ; je ne citerai que celle qu'il fait au sujet de Robert de Combaut , & de sa charge de premier Maître-d'Hôtel : il prétend que lorsque Henri III l'eut nommé pour être Chevalier du S. Esprit , on dit à la Cour *que cet Ordre ne valoit plus rien , puisqu'il étoit descendu jusqu'à la broche de la cuisine*. Davila parle de Robert de Combaut comme d'un homme de beaucoup d'esprit & qui passoit pour un très-habile Négociateur. D'ailleurs on ne pouvoit pas être d'une plus ancienne noblesse , s'il descendoit , comme il le prétendoit , de Gui , frere cadet d'Archambault VIII du nom , Seigneur de la Barrennie de Bourbon , & dont la petite-fille , Béatrix , héritiere de cette

Baronnie , la porta dans la Maison Royale par son mariage avec Robert de Clermont , fixieme fils de S. Louis.

X V I I.

FRANÇOIS DE S. NECTAIRE,
ou DE SENNECTERE , Seigneur
de la Ferté-Nabert , Capitaine de cin-
quante Hommes d'armes , Conseiller
d'Etat , Lieutenant-Général au Gou-
vernement de Metz & Pays Messin.

Le Duc de Guise disoit que quand il voyoit Sennectere vivant , après tout ce qu'on lui en avoit raconté & ce qu'il en avoit vu lui-même , il croyoit qu'on ne pouvoit pas douter qu'il n'y eût une destinée , & que les coups à la guerre n'étoient que pour les malheureux.

Henri de Sennectere , qui servit glorieusement sous les regnes de Louis

44 HIST. DE L'ORDRE
XIII & de Louis XIV, & qui
mérita le bâton de Maréchal de
France, étoit petit-fils de ce François
de Senneçtere.



SEPTIEME PROMOTION

*Faite à Paris , dans l'Eglise des
Grands - Augustins , le 31
Décembre 1584.*

C H E V A L I E R S.

I.

JEAN DE S. LARI, Seigneur & Baron de Termes, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Metz, Capitaine de cinquante Hommes d'armes.

Perroton de S. Lari, Gouverneur de la Ville & Sénéchaussée de Toulouse, épousa, en 1520, Marguerite d'Orbessan; il en eut deux fils, Roger de S. Lari-Bellegarde & Jean de S. Lari-Termes, & une fille qui fut mariée à Jean de la Valette, &

mere du Duc d'Epéron & de Bernard de la Valette. Roger de S. Lari-Bellegarde, que Henri III fit Maréchal de France, mourut empoisonné (1) par une petite bourgeoise, d'autres disent une bergere dont il étoit passionnément amoureux. Il avoit épousé, avec dispense, la veuve de son grand oncle, le Maréchal de Termes, & n'en avoit eu qu'un fils, César de Bellegarde, qui fut tué à la bataille de Coutras en 1587; il n'avoit que vingt-cinq à vingt-six ans; on lui avoit proposé à la Cour des partis considérables; il les avoit tous refusés. Quelque temps après sa mort, une Demoiselle à qui il avoit promis de l'épouser, & qu'il avoit laissée grosse en partant pour l'armée,

(1) Voyez p. 330 du premier Volume de cette Histoire.

accoucha d'un garçon. Ce petit-fils d'un Maréchal de France fut pendant plusieurs années le jouet de la fortune ; elle se divertit à en faire un Procureur au Parlement de Bourdeaux : enfin il trouva des preuves de sa naissance sur lesquelles il plaida & gagna son procès ; il embrassa l'état ecclésiastique ; on lui donna l'Abbaye d'Aubrac.

Le frere du Maréchal de Bellegarde, Jean de S. Lari , Baron de Termes , Chevalier du S. Esprit à cette promotion de 1584 , eut quatre fils & une fille : Roger , Duc de Bellegarde : César-Auguste , Baron de Termes , mort d'une blessure qu'il reçut au siège de Clerac en 1621 : Jean de S. Lari , mort de la peste à quatorze ans : Octave (1)

(1) Je me conforme à la généalogie

de S. Lari , Archevêque de Sens ; & Paule de S. Lari , mariée à Antoine Arnaud de Pardaillan. Ce Roger , Duc de Bellegarde , si brave (1) , si galant , si aimable par la figure , l'esprit , la douceur , la générosité &

que le Laboureur a faite de la maison de S. Lari , dans ses Additions aux Mémoires de Castelnau , page 776 , Tome II ; elle m'a paru plus sûre que celle que rapporte le Pere Anselme. D'ailleurs les uns disent que Jeanne de Lion , mere d'Octave de S. Lari , Abbé d'Aubrac , étoit fille ; d'autres prétendent qu'elle avoit été déjà mariée , & qu'elle étoit veuve , lorsque César de Bellegarde en devint amoureux.

(1) Au mois de Juillet 1592 , n'ayant avec lui que quarante-cinq Soldats & dix Gentilshommes , il défendit le fort de Quillebœuf contre l'armée du Duc de Mayenne qui fut obligée d'en lever le siège au bout de trois semaines , après y avoir donné plusieurs assauts.

la bienfaisance de son caractère, que devint-il? Quelle fut la vieillesse de ce grand Ecuyer de France, de ce Gouverneur de Bourgogne, de ce Favori de Henri III, de Henri IV, & dont la conversation faisoit sortir Louis XIII de ses sombres ennuis? Il eut le sort de tous ceux qui donnoient de l'ombrage au Cardinal de Richelieu, ou qui ne plioient pas assez sous ses volontés: *Nous le voyons*, dit un Ecrivain de ce temps-là, *dépouillé de son Gouvernement & de tous les bienfaits qu'il avoit reçus des Rois, réduit dans une petite maison d'un de ses amis, contraint d'emprunter de l'argent pour vivre: & il n'y a pas d'apparence, ajoute-t il, qu'à l'âge de soixante & douze ans qu'il a, il relève jamais sa fortune: on verra, à son article de Chevalier des Ordres, qu'elle changea.*

I I.

JEAN DE VIENNE, *Baron de Ruffey, Gouverneur du Bourbonnois, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de François de Vienne, Baron de Ruffey, & de Gilberte de Luxembourg.*

Voyez l'observation que j'ai faite, à l'article de Thevalle, p. 354 du premier Volume.

I I I.

LOUIS-ADHEMAR DE MONTEIL, *Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteaux, Capitaine de cinquante Hommes d'armes.*

La Cour, à la priere du Pape, lui avoit recommandé de défendre le Comtat contre les Calvinistes du Dauphiné & du Vivarez qui y faisoient de fréquentes incursions ; il les

combattit souvent, & le courage est encore plus éprouvé dans ces combats entre de petites armées, que lorsqu'elles sont plus nombreuses. Quand Henri III, passant par Avignon, s'y fit inscrire dans les (1) Confrairies de Pénitens, il raconta à ce Prince, à l'occasion de leurs processions, qu'il avoit été blessé & fait prisonnier dans une action contre cinq cents Calvinistes qui venoient d'enlever, avec d'autre butin, trois processions de Pénitentes : les choses qu'il disoit avoir vues, n'étoient pas moins ordinaires aux troupes de la Ligue qu'à celles des Calvinistes. La Religion, dans ces guerres civiles, n'étoit qu'un voile dont l'ambition des Chefs de l'un & de l'autre parti

(1) Il y en avoit de blancs, de noirs & de bleus.

tâchoit de se couvrir ; & l'idée de piller son voisin & de jouir de sa femme ou de sa fille , leur fournissoit des recrues.

Il étoit fils de Gaspard de Castellane , Baron d'Entrecasteaux , qui avoit épousé Béatrix Adhemar , & avoit été substitué *aux biens, nom & armes des Adhemars de Monteil ou (1) Montelimar, Seigneurs de Grignan*, par son beau-frere , Louis Adhemar de Monteil , Comte de Grignan , qui mourut sans enfans , & en qui s'éteignit la branche des Adhemars de Provence , & non toute cette très-ancienne maison ; il en subsistoit une branche en Languedoc qui fut alors exclue de l'hérédité , à cause d'une renonciation donnée en 1237 par

(1) Cette ville s'appelloit *Montilium Adhemari*.

Lambert Adhemar à Hugues son frere ; lequel Lambert renonçoit aux biens de leur maison en Provence , sous la condition que Hugues renonceroit à ceux de Languedoc : c'est de ce Lambert que descend le Vicomte Adhemar , Colonel du Régiment de Chartres.



 HUITIEME PROMOTION

*Faite à Paris , dans l'Eglise des
Grands - Augustins , le 31
Décembre 1585.*

CHEVALIERS.

I.

CHARLES DE BOURBON,
*Comte de Soissons & de Dreux , Grand-
Maître de France , fils de Louis I ,
Prince de Condé , tué à Jarnac , & de
Françoise d'Orléans-Longueville , sa
seconde femme.*

Il étoit beau , bien fait , avoit
beaucoup d'esprit , & tout le courage
de son pere. Après la bataille de
Coutras où il fit des prodiges de
valeur , le Roi * de Navarre qui lui
avoit promis sa sœur , Catherine de

* Depuis
Henri I V.

Bourbon , l'emmena en Béarn où elle étoit ; mais au moment qu'on croyoit qu'il alloit les unir, il rétracta sa promesse sur des préventions qu'on lui inspira contre ce jeune Prince. D'Aubigné, la Duchesse de Rohan & beaucoup d'autres prétendent qu'il ne vouloit point marier sa sœur, & que dans les conjonctures embarrassantes où il se trouvoit, il la regardoit politiquement comme un appât qu'il présentoit tantôt à un Prince, tantôt à un autre, pour les attirer ou les engager plus fortement dans ses intérêts : il est certain que cette Princesse disoit quelquefois en plaisantant, *que son frere l'aimoit si fort qu'il ne vouloit point se défaire d'elle.* Il la maria, le 31 Janvier 1599, à Henri Duc de Bar, fils aîné de Charles III, Duc de Lorraine; elle avoit alors près de qua-

rante ans , & avoit toujours continué d'aimer le Comte de Soissons & d'en être aimée ; elle mourut le 13 Février 1604 ; Henri IV parut extrêmement touché de sa mort. Croiroit-on que le Nonce du Pape , en se présentant , comme les autres Ambassadeurs , pour lui faire son compliment de condoléance , lui dit que *son Maître & lui regrettoient beaucoup la perte de la personne de Madame la Duchesse de Bar , & en même temps la perte de son ame ?* Elle étoit Calviniste. Le Comte de Soissons , à qui l'on rapporta ce propos du Nonce , fut saisi d'une si vive douleur , que ceux qui étoient auprès de lui , eurent bien de la peine à le retenir & l'empêcher d'aller se porter à quelque violence contre ce Prélat : il faut avouer qu'au moment qu'on apprend la mort d'une personne tendrement

aimée, il est bien affreux qu'on nous la présente dans des tourmens éternels.

J'ai dit, page 162 du premier volume de cette Histoire, que Sulli étoit un habile, un grand Ministre; mais que l'inimitié, l'humeur & la dureté de son caractère, lui avoient fait souvent crayonner des portraits peu fideles; croira-t-on que celui qu'il a fait (1) du Comte de Soissons, étoit ressemblant? Ils se haïssoient mortellement, & ce Prince & Catherine de Bourbon racontoient à toute occasion les ruses que ce Ministre avoit employées pour les tromper, les pièges qu'il leur avoit

(1). De Thou dit, en parlant du Comte de Soissons, *Is magni animi juvenis, &c*; on doit s'en rapporter plutôt à lui qu'à M. de Sulli, & à ceux qui n'ont fait que le copier.

tendus , la confiance qu'ils avoient eue en lui , & la façon dont il en avoit abusé : il est vrai que sa trahison fut odieuse dans toutes les circonstances. *Voyez Mémoires de Sulli ; Tome premier , Liv. 6 , page 309 , in-4°.*

Le Comte de Soissons mourut le premier Novembre 1612 ; cette branche de Bourbon-Soissons s'éteignit dans son fils qui fut tué , le 6 Juin 1641 , à la bataille de la Marfée qu'il gagna , ou qui se tua lui-même en levant la visière de son casque avec son pistolet qui se débanda.

II.

JEAN GROGNET DE VASSÉ ,
Seigneur de Vassé , Capitaine de cinquante Hommes d'armes , fils d'Antoine Grognet de Vassé Gouverneur de Pignerol , & de Marguerite de Harri Dame d'Alligni.

Le Comte de Montgomeri , assiégé dans Domfront , se rendit après s'être long-temps défendu en désespéré ; il fut conduit à Paris ; on lui fit son (1) procès , & il eut la tête tranchée le 26 Juin 1574. Le bruit courut qu'on avoit violé la foi qu'on lui avoit donnée , & que Vassé (2) à qui il s'étoit rendu , lui avoit promis qu'il n'auroit rien à craindre pour sa vie ; Vassé fit afficher à la porte du Louvre , *que les indignes calomniateurs qui disoient qu'il avoit fait des promesses au malheureux Montgomeri , n'oseroient venir le lui dire à lui même. Si je lui avois donné quel-*

(1) Ce n'étoit pas à cause de la mort de Henri II qu'il avoit innocemment blessé , mais comme chef de rebelles.

(2) D'Aubigné rend justice à Vassé , en parlant du procès fait à Montgomeri.
Tome II , chap. 7.

que parole , ajoutoit-il , & que la Cour ne l'eût pas tenue , je me serois coupé la main qui reçut son épée , & je l'aurois portée & fait attacher vis-à-vis du trône. Auroit-il été capable d'une si étrange action ? Tous ceux qui le connoissoient , n'en doutoient pas ; ce qu'il y a de certain , c'est qu'il avoit cette sorte de courage qui ne tient pas moins de la fermeté de l'ame que du désir de la gloire , & qu'il s'étoit toujours montré & se montra toujours le digne fils de cet Antoine de Vassé , si renommé dans nos guerres de Piémont , & que Brantôme place au nombre des Hommes illustres & grands Capitaines François , dont il nous a donné les Vies. Après avoir détaillé quelques-unes de ses actions , M. de Vassé , dit il , a laissé une bonne lignée d'enfans & tous vaillans, Tome VII, p. 367.

III.

ADRIEN TIERCELIN, Seigneur de Brosès & de Sarcus, Gouverneur de Dourlens & de Mouzon, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils d'Adrien (1) Tiercelin & de Jeanne de Gourlay.

Il se laissa entraîner & entraîna ses trois fils dans le parti de la Ligue; il dut s'en repentir; il les perdit tous les trois en moins d'un an: l'aîné, Anne Tiercelin, Seigneur de Brosès, alla mourir chez lui des blessures qu'il

(1) Il avoit été Chambellan de François I, Gouverneur de son fils, le Dauphin François, Gouverneur des villes & châteaux de Bayeux, d'Argentan, de Loches, & Sénéchal de Ponthieu. La maison de Saveuse est fondue dans celle des Tiercelins, & le second fils porte toujours le nom & les armes de Saveuse.

avoit reçues à l'escarmouche de Boulogne en 1588 : le second , Charles Tiercelin , Seigneur de Saveuse , mourut de celles qu'il reçut au combat près de Bonneval en Beauce en 1589; & le cadet, Nicolas Tiercelin, Seigneur de Cailleville, y fut tué. Le plus âgé n'avoit que vingt-six ans , & ils s'étoient déjà acquis beaucoup de réputation à la guerre.

I V.

FRANÇOIS CHABOT, *Marquis de Mirebeau, Comte de Charni, Seigneur de Brion, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Philippe Chabot, Seigneur de Brion, Amiral de France, & de Françoise de Longvy.*

Dès que la guerre commençoit, il se rendoit à l'armée, y servoit avec tout le zèle & toute l'exactitude possibles, n'en parloit que des derniers

retournoit dans ses terres & ne paroïssoit que rarement à la Cour ; l'exemple de son pere , Philippe Chabot , l'avoit trop frappé ; il ne vouloit ni charges ni dignités : l'envie , disoit-il , en suit toujours le don , & peut parvenir à les faire ôter avec opprobre à l'homme le plus innocent. Philippe Chabot , si connu dans l'Histoire sous le nom de l'Amiral de Brion , étoit un des Favoris de François I , & méritoit de l'être par ses services & sa naissance ; il commanda , en 1535 , l'armée contre le Duc de Savoie , dont il conquist très-rapidement plus de la moitié des Etats ; la conquête du reste étoit aisée lorsqu'il resta tout-à-coup dans l'inaction. François I désapprouva ses raisons & parut très-chagrin de sa conduite ; les envieux ne manquèrent pas de profiter de ce com-

mencement de disgrâce pour donner des mémoires contre lui ; ils l'accusèrent de concussions dans son Gouvernement de Bourgogne & dans sa charge d'Amiral. François I lui en parla ; ses réponses , dit-on , furent très-arrogantes ; & quelques jours après , pour marquer qu'il ne craignoit point la recherche de ses actions & toutes les atteintes qu'on tâcheroit de donner à sa réputation , il parut dans un tournoi avec une nouvelle devise : c'étoit un ballon en l'air & ces mots , *concussus* (1) *surgo*. François I fut d'autant plus indigné de cette bravade , qu'il ne le croyoit pas innocent ; il l'envoya prisonnier au château de Vincennes , & chargea Poyet de lui faire faire son procès :

(1) Je crois qu'on peut les traduire : plus on me frappe , plus je m'élève.

ce Chancelier choisit vingt-quatre Commissaires, se mit à leur tête, & se comporta, dans toute cette affaire, en homme dévoué à la faveur, & très-prodigue de zèle contre les accusés, quand il croyoit avoir pénétré les intentions de la Cour; il vouloit un Arrêt de mort; il trouva des Juges plus scrupuleux qu'il ne les avoit présumés, & ne put obtenir qu'un Jugement qui condamnoit Brion, pour quelques exactions & un droit sur la pêche qu'il s'étoit illégitimement attribué, à être dégradé de ses charges & emplois, & à payer une amende de quinze cents cinquante mille livres tournois.

Ce ne fut qu'au bout de près d'un an, que la Duchesse d'Etampes, qui se souvenoit toujours de l'avoir aimé, se flatta d'avoir trouvé le moment favorable pour parler en sa

faveur. François I s'attendrit sur le sort d'un ancien Officier de la Couronne, & qui, après tout, lui avoit rendu de très grands services; il ordonna au Parlement de Paris de revoir le procès, & Brion fut renvoyé absous; il ne survécut pas long-temps à cet Arrêt: une ame courageuse se débat contre l'opprobre où elle se voit tombée; si elle en sort, la joie lui est devenue trop étrangere; sa fierté même l'entretient dans le dégoût de la vie; elle reste livrée au morne désir de sortir d'un monde où elle a été si outragée. Il mourut dans son hôtel, rue du Roi de Sicile, le premier Juin 1543, & fut inhumé aux Célestins; on y voit sa statue en marbre blanc, à demi-couchée sur un tombeau de marbre noir.

V.

GILLES DE SOUVRÉ, *Marquis de Courtanvaux, Gouverneur de Touraine, Gouverneur de Louis XIII, Maréchal de France, fils de Jean de Souvré, Seigneur de Courtanvaux, & de Françoise Martel.*

La probité, la candeur, le désintéressement, l'amour pour la patrie, toutes les vertus morales, il les possédoit; aussi fut-il toujours généralement estimé. Henri III disoit que s'il n'étoit pas Roi, il voudroit être Souvré.

La Ligue, en 1589, lui fit les offres les plus avantageuses, & le Duc de Mayenne, dit M. de Thou, y ajouta qu'on lui compteroit cent mille écus d'or à l'instant qu'il signeroit le traité: sa réponse fut que ce seroit acheter bien cher un traître.

Grillon lui reprochoit, qu'après

avoir toujours parlé assez librement à Henri III, il paroissoit, depuis quelque temps, le flatter & lui complaire en tout : *Hélas*, répondit-il, *c'est que depuis quelque temps il est malheureux, & que chacun l'abandonne.*

En 1591, une femme qu'il aimoit & un ami en qui il avoit beaucoup de confiance, lui dirent que Henri IV se défiant de lui & le soupçonnant de vouloir entrer dans le tiers parti, pensoit à lui ôter son Gouvernement, & qu'on leur avoit offert de leur en donner des preuves : il feroit inutile de me les montrer, répondit-il ; je le fers, parce qu'il est mon Roi ; & comme son injustice ne le feroit pas cesser de l'être, je ne me déclarerois pas contre lui, après même en avoir éprouvé le traitement dont vous me croyez menacé.

Henri IV crut ne pouvoir préve-

nir plus favorablement les esprits sur l'éducation de M. le Dauphin, qu'en le lui donnant pour Gouverneur; il fut fait Maréchal de France en 1613, & mourut en 1620, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

V I.

FRANÇOIS D'O, Seigneur de Frêne & de Maillebois, Maître de la Garderobe de Henri III, premier Gentilhomme de sa Chambre, Surintendant des Finances, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, fils de Jean d'O, Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi, & d'Héleine d'Illiers.

Homme de qualité, ayant montré du courage dans des occasions, très-débauché, mais aimable, à peine fut-il à la tête des Finances, qu'il devint sauvage, farouche, aussi odieux par son orgueil que par sa dureté;

d'ailleurs sans ressources dans l'esprit ; sans capacité pour la place qu'il occupoit ; il n'étoit pas difficile de mettre des impôts , & de trouver des Traitans ; c'étoient chaque année de nouvelles taxes , très onéreuses au Peuple , & qui ne rapportoient presque rien au Roi. Quand on parloit de miseres & de misérables , *N'en faut-il pas , disoit-il ? il sont aussi nécessaires dans la vie , que les ombres dans un tableau.* Il ne donnoit presque jamais d'audiences , sous le prétexte qu'elles lui auroient emporté du temps , & on le voyoit à toutes les fêtes , à tous les spectacles , comme le Courtisan le plus désœuvré. Il se piquoit de volupté , & se croyoit voluptueux , parce qu'il mangeoit dans de l'or , & que les scènes de ses débauches se passoient sous des lambris dorés. Il ne regardoit pas ses Cuisi-

niers comme des Domestiques , mais comme des Gens à talent. Cet homme si fastueux , plus splendide dans ses équipages , ses meubles & sa table que le Roi même , n'étoit pas encore abandonné des Médecins , dit Sulli , que ses Parens & ses Domestiques , qu'il avoit cependant toujours affectionnés , le dépouillèrent au point , que long-temps avant son dernier soupir , il n'y avoit plus un seul meuble dans sa chambre ; il ne lui restoit que le lit où il expira : il en avoit fait expirer tant d'autres , encore plus dénués !

V I I.

CLAUDE DE LA CHASTRE ,
*Baron de Maisonfort , Gouverneur de
 Berri , Maréchal de France , fils de
 Claude de la Châtre , & de Claudine
 Robertet.*

Sancerre étoit un des boulevards des

Huguenots; Charles IX vouloit absolument leur ôter cette place; la Châtre l'avoit assiégée en 1569, & avoit été obligé d'en lever le siège au bout de cinq semaines. Il l'assiégea sur de nouveaux ordres, au mois de Janvier 1572, & fut encore si vigoureusement repoussé à l'assaut général qu'il y donna le 19 de Mars, qu'il prit le parti de convertir ce second siège en blocus. Ces malheureux Assiégés que les prédications de leurs Ministres encourageoient dans une fanatique opiniâtreté, ne capitulerent qu'au bout de dix-neuf mois, & qu'après avoir souffert toutes les extrémités de la plus affreuse famine. Quelle horreur, quand on lit qu'un (1) pere & une

(1) Pendant le siège de Paris, en 1590, on vit de pareilles horreurs parmi les Catholiques. On fit de la bouillie avec des osse-
mere

mere falerent le corps de leur fille , morte de faim , & s'en nourrif-
foient !

La Châtre s'étoit attaché au Duc d'Alençon , & fut foupçonné de l'entretenir dans fa haine contre fon * * Henri III. frere. Après la mort de ce jeune Prince , il fe dévoua aux Guifes & à la Ligue.

Il affiégea , en 1591 , la petite Ville d'Aubigni. La veuve du Seigneur d'Aubigni , Catherine de Balzac , auffi courageufe que belle , fe préfenta fur la breche une pique à la main , & la garnifon , quoique peu nombreufe , animée par fon exemple , fe défendit avec tant de courage , que la Châtre fut contraint d'abandonner une entreprife à laquelle

mens de morts moulus. *Journal de Henri IV*, Tome I, page 58.

Tome II.

D

un fol amour , disoit-on , avoit eu beaucoup de part.

Il refusa de reconnoître Henri IV jusqu'en 1594 , & ne se soumit , avec les Villes de Bourges , d'Orléans & autres où il commandoit au nom de la Ligue , qu'après avoir obtenu qu'il conserveroit le Gouvernement de Berri & de l'Orléanois & qu'il seroit gratifié d'une somme de neuf cent mille livres , & confirmé dans la dignité de Maréchal de France : il étoit un des quatre que le Duc de Mayenne avoit faits , & de qui l'on avoit dit , *que c'étoient des bâtards qu'il faisoit , & qui se feroient tôt ou tard légitimer en l'abandonnant.*

En 1610 , le Maréchal de la Châtre eut le commandement de l'armée que la Reine Régente , Marie de Médicis , envoya au siège de Julliers ;

il n'eut pas à y faire de grands exploits. Il mourut le 18 Décembre 1614, âgé de soixante-dix-huit ans. Il étoit très-brave, mais un très-médiocre Général. Les la Châtre se disoient issus de Ebbes, Prince de Déols en Berri, qui vivoit dans le dixième siècle.

VIII.

GIRAUD DE MAULÉON, Seigneur de Gourdan, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Gouverneur de Calais, fils d'Espagnolet de Mauléon, Seigneur de Gourdan, & de Jeanne Saman.

Calais étoit resté aux Anglois depuis l'année 1347 qu'Edouard III s'en étoit rendu maître après un siège de près d'un an. François de Lorraine, Duc de Guise, reprit cette place en sept jours, au mois de Janvier 1558. Parmi ceux dont la valeur

avoit le plus contribué à la reprendre, le Vicomte de Gourdan, qui d'ailleurs avoit eu une jambe emportée d'un coup de canon à la dernière attaque, mérita qu'on le regardât comme un des plus dignes d'être chargé de la garder; il en fut nommé Gouverneur.

En 1588, une grande galéasse de la flotte espagnole, qu'on surnommoit *l'invincible*, échoua sur des bas-fonds près de cette ville; trois cents forçats, Turcs & Maures, profitant du désordre, s'y sauverent; le Capitaine Espagnol les reclama; le Vicomte de Gourdan répondit que le Roi à qui il alloit les envoyer, décideroit si l'on devoit les lui remettre. Ces malheureux arriverent à la Cour; l'Ambassadeur d'Espagne soutenoit que son maître n'étant point en guerre avec la France, on ne pouvoit

pas refuser de les lui rendre. Henri III assembla son Conseil; le Duc de Nevers & les Maréchaux de Biron & d'Aumont dirent que dès qu'on touchoit la terre de France, on étoit libre comme ceux qui l'habitoient; qu'on n'y connoissoit point d'esclaves; que si l'on y voyoit des forçats, c'étoient des malfaiteurs; que ces Turcs & ces Maures ne l'étoient pas, mais des prisonniers de guerre; qu'on ne les avoit point sollicités à venir dans le Royaume, & qu'enfin le Roi n'avoit pas le droit de les arrêter & de les priver d'un bien que le hasard leur avoit fait recouvrer. Cet avis l'emporta sur celui du Cardinal de Guise & de l'Archevêque de Lyon; ils avoient appuyé la prétention de l'Ambassadeur d'Espagne, pour faire leur cour à son maître qui protégeoit la Ligue.

I X.

JACQUES DE LOUBENS;
Seigneur de Loubens & de Verdalle,
Capitaine de cinquante Hommes d'ar-
mes, fils de Philippe de Loubens, Sei-
gneur de Coutras & de Verdalle, &
d'Anne de Montaut.

Henri III, dans la lettre où il lui annonce qu'il l'a nommé pour être un des Chevaliers de son Ordre du S. Esprit, parle de l'ancienneté de sa noblesse, d'une action signalée qu'il avoit faite au siège de la Charité, & de deux services importans qu'il venoit de lui rendre dans sa Province. Mes recherches sur cette action signalée & sur ces deux services importans, ont été inutiles, comme sur tout le reste de ce qu'il peut avoir fait. Son frere, Hugues de Loubens de Verdalle, étoit grand

Maître de Malthe , & mourut en 1595, laissant plus de cent mille écus d'or qu'il avoit gagnés par les galeres qu'il envoyoit en mer , à son profit particulier. Les Chevaliers , après lui avoir reproché plusieurs fois cette infraction aux Statuts de l'Ordre , résolurent de se plaindre au Pape : *Votre pere* , dit-il à celui qu'il fçut chargé de ces plaintes , *étoit un bon Gentilhomme de Toscane , mais très-pauvre ; on l'intéressa dans les fermes du grand Duc ; il y gagna , en moins de dix ans , des sommes bien plus considérables que celles qu'on me reproche , & que je n'ai acquises que par des prises sur les ennemis de notre Ordre & de la Religion.*

X.

LOUIS DE BERTON, Seigneur
de Crillon, Baron de S. Jean de Vaf.
Div

sous , Mestre-de-camp du Régiment des Gardes , fils de Gilles de Berton , Seigneur de Crillon , & de Philippote Grillet.

On a donné , depuis quelques années , tant de détails sur son caractère & sur sa vie , que je ne pourrois rien dire ici qui ne fût déjà très-connu.

X I.

JEAN D'ANGENNES , Seigneur de Poigni & du Boisforcan , Capitaine de cinquante Hommes d'armes , fils de Jacques d'Angennes & d'Isabelle Cotte-reau.

J'ai parlé de lui & de ses freres , pages 338 & 355 du premier volume de cette Histoire. Ils étoient trois Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit en même temps ; ce qui ne devoit & ne doit pas être. Il fut employé à des négociations de la

plus grande importance à Turin , à Vienne & chez quelques Princes d'Allemagne. *Je ne connois personne, disoit Henri IV, qui voie plus clair dans une bataille & dans les affaires, que M. de Poigni.* Il aimoit les lettres & les beaux-arts, & avoit fait une collection de Livres rares & de Tableaux curieux dans son Château du Boisorcan en Bretagne; le Duc de Mercœur les fit brûler, *comme Chrétien*, disoit-il. M. de Poigni ne tarda pas à prendre sa revanche, & fit en même temps imprimer un petit Livre qui avoit pour titre, *Exercices du Chrétien par M. de Mercœur*: on y voyoit son ingratitude envers Henri III, son Roi, son bienfaiteur & son beau-frere; l'assassinat* du Comte de Fontaine & de quelques autres; la prise de Blavet en Bretagne, &c.

* Satyre
Ménippée,
Tome II,
page 46.

Henri IV n'entendoit jamais par-

ler de ces malheureuses Bretonnes de Blavet , que les larmes ne lui vinssent aux yeux. Voici ce que raconte Pierre Mathieu , Tome II, page 245 : *Le Duc de Mercœur assiégea Blavet par mer & par terre ; il y trouva une forte résistance ; les femmes, pour y combattre , mettoient à leurs pieds leurs enfans qu'elles avoient à la mamelle. Enfin la Ville fut forcée , & tout ce qui étoit dedans passa au fil de l'épée : trente ou quarante jeunes filles se jetterent dans un vaisseau du Havre , se fiant plus à la mer & aux vents qu'aux hommes ; mais se voyant poursuivies & presque prises , elles se résolurent de se noyer , & d'un consentement unanime ; se tenant par la main , se jetterent dans la mer.*

Le Marquis de Poigni mourut en 1593.

XII.

FRANÇOIS DE LA JUGIE-
DU-PUY-DU-VAL, Seigneur &
Baron de Rieux en Languedoc, Gou-
verneur de Narbonne, Capitaine de
cinquante Hommes d'armes, fils de
Jacques de la Jugie, Baron de Rieux,
& d'Antoinette d'Oraison.

Il fut toujours bon Catholique ;
cependant les Moines tâchoient de
le faire regarder comme fauteur des
Hérétiques, parce qu'il n'avoit pas
exécuté les ordres qu'il avoit reçus
de faire massacrer les Huguenots à
Narbonne, & parce qu'il avoit la
réputation, lorsqu'il avoit pris quel-
que Ville Calviniste, d'y avoir tou-
jours arrêté, autant qu'il avoit pu,
la fureur du Soldat.

D'Aubigné rapporte, Tome pre-
mier, page 100, que le frere du

Baron de Mouvens fut massacré ; avec quelques autres Huguenots , dans la petite Ville de Draguignan en Provence ; qu'on lui arracha le cœur ; qu'on le jetta à des chiens , & qu'on assomma ces chiens , *comme Hérétiques* , parce qu'ils ne le mangeoient pas.

La Jugie fut des premiers à reconnoître Henri IV, & fit les fonctions de Maréchal dans son armée au combat d'Arques & à l'attaque des Fauxbourgs de Paris ; ensuite il retourna en Languedoc où il battit les Ligueurs en différentes rencontres.

X I I I.

FRANÇOIS-LOUIS D'AGOUT-DE-MONTAUBAN , Comte de Sault , Seigneur de Vesc , de la Tour-d'Aigues , de Montlor , de Grimaud , &c.

Antoine d'Agout , Seigneur de Sault , se voyant sans enfans , substitua , par son testament du 12 Août 1503 , à ses biens , nom & armes , Louis de Montauban , fils de sa sœur Louise d'Agout , & d'Antoine de Montauban , issu des anciens Barons de Mautauban , Comtes de Die en Dauphiné. Ce Louis qui prit le nom de d'Agout-de-Sault & de Montauban , eut trois fils , François d'Agout-de-Sault & de Montauban , Jean d'Agout & Gilbert d'Agout. François & Jean embrassèrent le Calvinisme , en devinrent les zélés défenseurs & furent tués à la bataille de Saint-Denis en 1567 ; Gilbert mourut sans avoir eu d'enfans. François , tué à la bataille de Saint-Denis , laissa de Jeanne de Vesc sa femme , une fille qui fut mariée à Hubert de Vins , & deux fils , François-Louis d'Agout

& Jacques d'Agout; ils ne suivirent point la Religion de leur pere; Jacques d'Agout, Seigneur de Saint-André, se jeta même dans le parti de la Ligue, mena des troupes au Duc de Mayenne & fut tué au combat d'Arques en 1589; son frere aîné, François-Louis d'Agout, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit à cette promotion de 1585, mourut avant la fin tragique des Guises; ainsi l'on ne peut pas sçavoir de quel parti il auroit été; il avoit épousé Chrestienne d'Aguerres, veuve d'Antoine de Blanchefort-Créqui: ce fut une Héroïne; son esprit, son courage, & l'audace de ses entreprises, l'ont rendue célèbre dans l'Histoire de la Ligue en Provence; elle s'y forma un parti très-puissant, favorisa l'invasion du Duc de Savoie, se brouilla ensuite avec ce Prince, & lui fit perdre, en

l'abandonnant , toutes les espérances dont il s'étoit flatté ; enfin elle reconnut Henri IV, & contribua beaucoup à l'importante réduction de Marseille en 1596. Elle avoit eu de son second mariage une fille , Jeanne d'Agout, qui fut mariée à François de la Baume, Comte de Monrevel, & deux fils, Louis d'Agout-de-Sault-de-Montauban, & Philippe d'Agout, Baron de Grimaud ; ce Philippe d'Agout mourut sans enfans en 1608 ; Louis, son aîné, mourut en 1609, & légua tous ses biens à sa mere, Chrétienne d'Aguerrès ; elle en usa très-mal ; elle en priva presque entièrement sa fille, la Comtesse de Monrevel , qui en étoit l'héritiere naturelle, & les substitua à son fils du premier lit, Charles de Blanchefort-Créqui, Prince de Poix, Comte de Canaples, depuis Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France.

X I V.

GUILLAUME DE SAULX ;
*Seigneur de Tavannes , Lieutenant-
Général pour le Roi en Bourgogne ;
fils de Gaspard de Saulx , Seigneur de
Tavannes , Maréchal de France , &
de François de la Baume.*

Nous avons les mémoires ; on y voit que son affection à la gloire & à la splendeur de la Monarchie aidait encore à le rendre inébranlable dans sa fidélité & son zèle à soutenir les droits de Henri IV. Dans de petits Etats qu'il avoit rassemblés dans la Ville de Seurre , que veulent les Guises , dit-il ? Peuvent-ils espérer qu'un Luxembourg, les Rohans , les Montmorencis & tant d'autres , voudront les reconnoître pour leurs maîtres ? Offriront-ils de partager les débris du Trône ? Alors que devien-

droit la France ? Ce Royaume si beau , si puissant seroit donc divisé , comme l'Italie , en petites Souverainetés ? Ce ne seroit pas même l'ancien gouvernement féodal ; chacun de ces petits Souverains s'attribueroit l'indépendance , & la Noblesse Françoisé ne seroit plus celle d'un grand Roi , mais de quelques petits Princes à peine connus dans l'Europe.

Avec autant de valeur & peut-être de talens pour la guerre , son caractère étoit aussi doux , aussi humain que celui de son pere avoit été fougueux , féroce & sanguinaire. Il se distingua , dès sa premiere campagne , au combat de Dormans en 1575. Il fut blessé , en montant à l'assaut , au siège d'Issoire en 1577. Henri III , en 1589 , le nomma Commandant en chef en Bourgogne : c'étoit presque un vain titre , toutes

les principales Villes de cette Province s'étant déclarées pour la Ligue; cependant , au moyen de trois ou quatre qui étoient restées fidelles , il tint toujours la campagne , battit , en deux ou trois rencontres , le Vicomte de Tavanès , son frere , zélé Ligueur , & parvint à affoiblir peu-à-peu le parti du Duc de Mayenne.

Dans ses mémoires , parmi différens traits pour faire connoître à quel point son pere étoit capable de braver toutes sortes de dangers , il est étonnant qu'il en rapporte un aussi odieux que celui-ci : *Catherine de Médicis* , dit-il , *se plaignant devant mon pere de l'attachement de son mari pour la Duchesse de Valentinois* , il lui offrit d'aller à l'instant couper le nez de cette favorite. Cette offre sera toujours regardée avec horreur ; & ne pouvoit partir que d'une

ame aussi féroce , que bassement
cruelle.

X V.

MERRIDE BARBESIERES,
*Seigneur de Chemeraut & de Bois-le-
Vicomte , Grand-Maître des Logis de
la Maison du Roi.*

On dit qu'il fut aimé , & assez
long-temps , de Catherine de Médi-
cis. Il est remarquable qu'elle n'ait
jamais rien fait pour aucun de ses
amans. L'élévation de Chemeraut à
quelque dignité , n'auroit point sur-
pris ; c'étoit un homme de qualité
qui avoit bien servi à la guerre &
dans les négociations dont on l'avoit
chargé ; d'ailleurs on sçavoit qu'une
aventure singulière l'avoit rendu
agréable à Charles IX. On raconte
que ce Prince , tout jeune encore ,
chassoit dans la forêt de Lions en
Normandie ; que tout-à-coup il ap-

parut , à dix pas devant lui , un spectre de feu , haut de six ou sept pieds ; qu'il mit l'épée à la main, courut sur ce fantôme qui s'évanouit, & qui n'étoit apparemment qu'une exhalaison de la terre à qui le hasard avoit donné une forme humaine , comme il la donne à des nuages ; tous les chasseurs effrayés s'étoient enfuis , excepté Chemeraut.

Il fut blessé au siège de la Rochelle en 1573 , & je vois qu'à ce siège, le Duc de Nevers , le Duc de Mayenne , Biron-pere, Beauvilliers-Saint-Aignan , Robert de la Marck , la Grange-Montigni , Bérenger du Gast, Crillon, Châteauneuf, Bellegarde , Puygaillard, Bussi d'Amboise , la Motte , Ragni , d'Auxi , le Comte de Rais , Chavigni , Stroffi , y furent aussi blessés , & que le Duc d'Aumale , Serillac , S. Sulpice , Cler-

mont-Tallard , Goas , Cosséins , y furent tués : il sembleroit d'abord que les sièges , dans ce temps-là , étoient aussi meurtriers pour les gens de la Cour , ou élevés en grades , que pour les simples Officiers ; mais il faut considérer qu'aujourd'hui , pour épargner les hommes , on attaque les places avec une artillerie si formidable , que leurs principales fortifications étant bientôt détruites , elles ne peuvent guères attendre l'assaut & tarder à capituler.

X V I.

FRANÇOIS DUPLESSIS, *Seigneur de Richelieu , Grand-Prevôt de France , Conseiller d'Etat , fils de Louis Duplessis , Seigneur de Richelieu , & de Françoise de Rochechouart.*

Son oncle , François Duplessis-Richelieu , *Mestre-de-camp des Ban-*

des Françoises , fut blessé à la reprise du Havre sur les Anglois en 1563; *il s'y étoit si vaillamment comporté*, dit Castelnau dans ses Mémoires , Tome I , p. 162 , *que le Gouvernement de cette importante place lui étoit destiné : il mourut de ses blessures*. Son neveu s'acquit l'estime & l'affection du Duc d'Anjou aux batailles de Jarnac & de Moncontour. Ce Prince, au siège de la Rochelle en 1573, le voyant revenir de l'assaut au bastion de l'Evangile, lui dit : *Mon cher Richelieu, vous donniez bon exemple, mais il y a bien des mal intentionnés dans cette armée*. Ayant été élu Roi de Pologne, il l'emmena avec lui, & de retour en France, lui donna la charge de Grand-Prevôt de l'Hôtel. Richelieu fut des premiers à reconnoître Henri IV; & dans le récit du combat d'Arques, Journal de

Henri IV, Tome IV, p. 302 (1), il est dit que l'âge ancien de M. de Richelieu n'empêcha pas qu'il ne revînt, l'épée toute sanglante, de cette rude mêlée. Il combattit encore à la bataille d'Ivry, tomba malade au siège de Paris, & mourut dans le Village de Gonneffe, le 10 Juillet 1590. Il laissa trois fils & deux filles. L'aîné, Henri Dupleffis Richelieu, Maréchal-de-Camp, fut tué en duel par le Marquis de Themines en 1619, & ne laissa point d'enfans. Le second, Alphonse - Louis, fut Archevêque

(1) C'est une relation de ce combat par un Médecin ordinaire de Henri IV; il étoit alors de service, & au camp; il n'étoit pas possible que M. de Richelieu, Grand-Prevôt de l'Hôtel, & dont il dit, *l'âge ancien*, ne lui fût connu; cependant le Pere Anselme prétend que M. de Richelieu n'avoit que quarante-deux ans quand il mourut.

de Lyon, Cardinal & Grand-Aumônier de France. Le troisième, Armand, fut le Grand Cardinal de Richelieu. L'aînée des deux filles, Françoise Duplessis - Richelieu, fut mariée en premières noces à Jean de Beauveau, & en secondes noces, à René de Vignerot, Seigneur du Pontcourlay & de Glené. La cadette, Nicole Duplessis-Richelieu, épousa Urbain de Maillé-Brezé, Maréchal de France. M. du Pontcourlay, dit le Duc d'Angoulême dans ses Mémoires, eut son cheval tué sous lui de cinq coups de lances au combat d'Arques, & son frere utérin, la Roche-Jacquelin, y fut blessé.

X V I I.

GABRIEL-NOMPAR DE CAUMONT, *Comte de Lauzun, Vicomte de Montbahus, Baron de Puy-Guillem,*
de

de Vertueil & de la Crouillie , Capitaine de cinquante Hommes d'armes , Conseiller d'Etat , fils de François Nompar de Caumont , & de Charlotte de la Roche-Andri.

Son pere & lui rendirent des services essentiels à Jeanne d'Albret; il y a des Lettres de cette Princesse où elle leur marque beaucoup d'estime & de reconnoissance.

X V I I I.

HECTOR DE PARDAILLAN, Seigneur de Montespan & de Gondrin, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, fils d'Antoine de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, & de Paule d'Espagne, Dame de Montespan.

Il mourut en 1611, âgé de quatre-vingts ans. Quelques mois avant sa mort, voyant que la Régente;

Marie de Médicis, envoyoit des troupes au siège de Julliers, il vouloit y aller pour pouvoir dire qu'il avoit porté les armes sous sept Rois, François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII. On dit qu'il ne fut jamais blessé qu'une fois, en 1587, au combat qu'on appelle en Gascoigne *des trois freres* : c'étoient trois fils de Gaston de Foix, Marquis de Tran, aussi aimables par l'esprit que par la figure ; ils avoient rassemblé sept à huit cens hommes pour secourir une petite Ville Calviniste que Pardaillan assiégeoit ; ils forment leur attaque : le second & le plus jeune, s'abandonnant trop à leur courage, sont enveloppés : l'aîné court, blesse, renverse Pardaillan, se fait jour, voit ses deux freres expirans, & lui-même, percé de coups, tombe, expire à

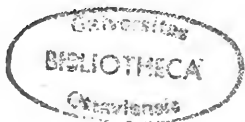
côté d'eux. Ils étoient proches parens de Henri IV. Cayet prétend qu'ils étoient cinq freres, & que tous les cinq furent tués dans ce combat.

X I X.

LOUIS DE CHAMPAGNE,
*Comte de la Suze, Baron de Brouassin
& de la Chapelle-Rainfoin, Capitaine
de cinquante Hommes d'armes, Con-
seiller d'Etat, fils aîné de Nicolas de
Champagne, Comte de la Suze, & de
Françoise de Laval.*

On disoit de Madame de la Suze dont nous avons des Elégies, que pour ne se pas trouver dans l'autre monde avec son mari, elle ne vouloit point être de la même Religion; on auroit pu dire aussi que pendant plus de cent ans, dans cette illustre maison, le fils ne vouloit point se trouver dans l'autre monde avec son

E ij



pere. Nicolas de la Suze, né d'un pere très-Catholique, se fit Calviniste, & fut tué à la bataille de Saint-Denis en 1567; son fils, Louis de la Suze, se fit Catholique, fut tué à la bataille de Coutras en 1587, & ses fils se firent Calvinistes.

X X.

RENÉ DE BOUILLÉ, *Comte de Créance, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, Gouverneur de Carlat & de Périgueux, fils de René de Bouillé, & de Jacqueline d'Estouteville, Comtesse de Créance.*

Dragues Comnene, qui se disoit issu des Empereurs d'Orient, commandoit dans la Ferté-Bernard au nom de la Ligue; Bouillé n'avoit pas donné dans une embuscade qu'il lui avoit dressée, & l'avoit au con-

taire obligé de rentrer bien vite dans cette ville avec perte de la moitié de sa troupe. Henri IV, en réponse à une lettre où le Prince de Conti lui parloit de cette action, lui disoit : *Le Manceau a donc été plus fin que le Grec ; je l'ai toujours connu pour aussi avisé que valeureux ; je suis bien aise que vous l'aimiez & que vous le reteniez avec vous ; il peut bien conseiller & bien agir.* Bouillé étoit un des plus considérables parmi la Noblesse du Maine ; les d'Angennes & lui, après bien de petits combats & des prises & reprises de villes, chassèrent entièrement Guy de Lانسac de cette Province, malgré tous les renforts que lui envoyoit le Duc de Mercœur.

X X I.

LOUIS DU BOIS, Seigneur des Arpentis, Maître de la Garderobe du

Roi , Gouverneur de Touraine , fils de Louis du Bois , Seigneur des Arpentis , & de Louise de Surgeres.

M. de Sulli en parle avec beaucoup d'estime. Il étoit véritablement affectionné au bien de l'Etat , & à la gloire de son Maître. Quelque temps avant sa mort , il s'étoit presque banni de la Cour , voyant que ses conseils étoient inutiles. On raconte que par une galanterie assez singulière , un Moine qu'il admettoit souvent à sa table , fit & lui présenta son épitaphe ; qu'il se portoit bien , & que trois jours après il mourut. Il n'eut que des filles de son mariage avec Claudine Robertet.

XXII.

JEAN D'O , Seigneur de Manou & de Courteilles , Capitaine d'une des Compagnies des Gardes du Corps du

*Roi, fils de Jean d'O & d'Héleine
d'Illiers.*

J'ai parlé de son frere aîné, page 69 de ce volume. C'étoient des Gentilshommes d'ancienne noblesse en Normandie. S'ils avoient marqué de l'ardeur pour se faire quelque réputation à la guerre, elle parut bien ralentie depuis qu'ils eurent goûté de l'opulence que pouvoit leur procurer la place de Surintendant des Finances ; ils ne manquerent jamais de courage dans (1) un combat , mais ils n'en avoient plus contre les fatigues du métier. Plongés l'un & l'autre dans toutes sortes de débauches , ne les cachant point , affichant même la corruption de leurs mœurs , il étoit singulier de les voir catéchiser sans

(1) Le Surintendant fut blessé à la bataille d'Ivry.

cesse Henri IV, & se mettre à la tête
 de ceux qui se faisoient le plus de
 scrupule de servir un Roi Huguenot.
 Au siège de Rouen en 1591, après
 un combat très-vif, on avoit en-
 terré indistinctement les morts, Ca-
 tholiques & Huguenots, du parti de
 ce Prince; Messieurs d'O en furent
 très-scandalisés, & vouloient qu'on
 exhumât les corps des Huguenots
 pour qu'ils ne fussent pas mêlés avec
 ceux des Catholiques; cependant,
 dès le soir même, disoit le Maréchal
 de Biron, si l'occasion s'en étoit
 présentée, ils auroient couché avec
 une Huguenote, une Juive, une
 Musulmane, pour peu qu'elle eût été
 jolie. Le Surintendant acheta l'Hôtel
 de Château-Vilain, en partie à cause
 d'une galerie où l'on voyoit, dit
 Brantôme, des peintures si lascives
 qu'une grande Dame, entre plusieurs

autres qui étoient allées les voir, ne put qu'à peine attendre à être sortie pour se livrer au plaisir dont elle venoit de voir l'enchantement si bien peint. L'Hôtel d'O est aujourd'hui le Monastere des Religieuses Hospitalieres de saint Anastase & saint Gervais, vieille rue du Temple. Ce Surintendant ne laissa point d'enfans de son mariage avec Charlotte-Catherine de Villequier; & son frere, Manou, qui avoit épousé Charlotte de Clermont-Talard, n'eut qu'une fille.

X X I I I.

HENRI DE SILLI, Comte de la Roche-Guyon, Damoiseau de Commerce, Baron d'Aquigni & de Creve-cœur, Capitaine de cent Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, fils aîné de Louis de Silli, Comte de la Roche-Guyon, & d'Anne de Laval.

Il étoit né le même mois & la même année que Henri III ; il combattit à ses côtés aux batailles de Jarnac & de Montcontour : ils n'avoient tous les deux que dix-sept ans.

Henri III , à son sacre , lorsqu'on lui mit , suivant l'usage , la couronne de Charlemagne , s'écria qu'elle le bleffoit , & même elle pensa lui tomber deux fois de dessus la tête. On oublia d'y chanter le *Te Deum* , & le lendemain , la Messe où il épousa Louise de Vaudemont , ne put commencer qu'à six heures du soir , parce que toute la journée il s'étoit occupé , disoit-on , de son ajustement , de celui de sa femme , du choix & de l'assortiment de leurs pierreries. Les mal-intentionnés avoient eu grand soin de répandre parmi le peuple & d'y rappeler souvent ces trois circonstances : la Messe , disoient-ils , célébrée

à une heure indue, indiquoit qu'il ne régneroit aucun ordre dans sa conduite & ses actions : l'oubli du *Te Deum* & la couronne qui avoit pensé lui tomber deux fois de dessus la tête , préfageoient qu'une grande partie de la Nation seroit mécontente , se révolteroit & ne le reconnoîtroit plus pour son Roi. On prétend que Henri III reprocha , avec beaucoup d'aigreur , au Comte de la Rocheguyon de recevoir assez souvent à sa table un Moine qui dans deux sermons avoit beaucoup appuyé sur ces prétendus pronostics. On ajoute que la Rocheguyon avoit toujours eu pour ce Prince l'affection la plus tendre , & qu'il fut si sensible à ce reproche , qu'il en tomba malade & en mourut. J'ai dit, page 218 du premier Volume de cette Histoire, que Henri IV devint si amoureux de

sa veuve, qu'il lui proposa de l'épouser.

X X I V.

ANTOINE DE BAUFREMONT, dit DE VIENNE, *Marquis d'Arc-en-Barrois, Seigneur de Listenois, fils de Claude de Baufremont, Seigneur de Scey, & d'Antoinette de Vienne.*

Une femme qui ne l'aimoit pas, dit, en apprenant sa mort, qu'il avoit été brave & honnête homme, mais sans être véritablement attaché à l'honneur & à la probité, & seulement par orgueil, & parce qu'ayant sans cesse la tête pleine de ses ayeux, il croyoit toujours les voir le regarder. Si l'on décomposoit ainsi toutes les vertus, il seroit difficile d'en trouver de bien pures.

X X V.

J E A N D U C H A T E L E T ;
*Seigneur de Thons , Souverain de Vau-
villars , Marquis de Trichâteau , Ma-
réchal de Lorraine , Gouverneur de
Langres , fils de Hugues du Châtelet
& de Guillemette d'Amoncourt sa troi-
sième femme.*

A la journée de Landreci , en
1543 , il se fit si bien remarquer que
François I, dès que l'action fut finie ,
le fit appeller & lui donna l'accolade
de Chevalerie. Au siège de Thion-
ville , en 1558 , François de Guise
parloit de lui avec affection au sujet
de l'attaque d'une tour dont il l'avoit
chargé : *Il prétend être de votre mai-
son* , dit quelqu'un : *S'il n'en étoit pas* ,
répondit François de Guise , *nous
aurions à souhaiter qu'il en fût.* Il est
bien prouvé qu'il en étoit. Il mourut
en 1590.

X X V I.

FRANÇOIS D'ESCOUBLEAU,
*Seigneur de Sourdis , de Jouy , de Lau-
nay & de Montdoubleau , Marquis
d'Alluye , Capitaine de cinquante Hom-
mes d'armes , Gouverneur de Chartres ;
fils de Jean d'Escoubleau , Maître de la
Garderobe du Roi , & d'Antoinette de
Brives.*

Sa femme , Isabelle Babou de la
Bourdesieres , étoit tante & fort aimée
de Gabrielle d'Estrées ; elle ne pou-
voit pas manquer d'être en grande
faveur auprès de Henri IV , & d'en
obtenir bien des graces. L'envie &
la haine s'attachent toujours à la fa-
veur , & font débiter bien des ca-
lomnies ; je pense donc qu'on peut
plus que douter des traits honteux
qu'on attribue à ce Marquis de Sour-
dis dans la plûpart des Mémoires de

ce temps-là ; il n'y a que son avarice qui me paroît bien prouvée : il avoit une Maîtresse , fille de condition , mais très-pauvre ; à peine lui donnoit-il le nécessaire ; sa femme à qui on la montra , lui envoya du linge , des habits , des meubles , & une bourse pleine d'or.

X X V I I.

CHARLES D'ONGNIES ,
Comte de Chaulnes , Capitaine de cinquante Hommes d'armes , Conseiller d'Etat , fils de Louis d'Ongnies , Comte de Chaulnes , & d'Antoinette de la Rasse , Dame de la Hargerie.

Sa famille étoit originaire de Flandres. Par la mort de son frere , François d'Ongnies , tué à la bataille de Saint-Denis en 1567 , sans avoir été marié , il devint l'aîné & le seul de sa branche établie en France. Il épousa

Anne Juvenel-des-Ursins dont il eut un fils , Louis d'Ongnies , & deux filles , Madeleine & Louise d'Ongnies. Ce Louis d'Ongnies , Comte de Chaulnes , marié avec Anne d'Humieres , croyant qu'elle ne lui étoit pas fidelle , la précipita & la noya dans les fossés de son Château. Sa sœur , Madeleine d'Ongnies , trouva un époux aussi barbare dans Charles d'Humieres ; elle se promenoit dans son parc , trois hommes masqués la faisirent . & l'étranglerent avec ses propres cheveux. Louise d'Ongnies devenue l'héritiere de sa maison par la mort de son frere & de sa sœur qui n'avoient point eu d'enfans , en porta tous les biens dans la maison d'Ailli par son mariage avec Emmanuel-Philibert d'Ailli , Seigneur de Picquigni , Vidame d'Amiens ; ils eurent trois fils , morts jeunes , & une fille ,

Charlotte d'Ailli , qui en hérita , & qui épousa , en 1619 , Honoré d'Albert , depuis Duc de Chaulnes , Pair & Maréchal de France , frere puîné du Connétable de Luines.

On lit dans le Journal de Henri IV , Tome 4 , page 374 , que ce *Prince assiégeant Paris , & se promenant , le 27 Juillet 1590 , dans les allées du jardin des Thuilleries , le Comte de Chaulnes vint lui dire que le Duc de Mayenne s'avançoit pour lui faire lever le siège.* Le palais & le jardin des Thuilleries n'étoient point encore dans Paris ; les murs de la Ville , de ce côté de la riviere , commençoient à la porte Neuve au bord de l'eau , traversoient la place dite depuis du Caroufel , & alloient aboutir à la porte saint Honoré qui étoit alors située où est aujourd'hui la boucherie des Quinze-Vingts. Le pont Neuf

n'étoit que commencé, & le pont Royal ne le fut que sous le regne de Louis XIV. La porte Neuve, comme je viens de le dire, étoit au bord de la riviere, à-peu près où est aujourd'hui le guichet le plus proche des Thuileries, dont la galerie ne fut commencée que sous Henri IV, & ne fut achevée que sous Louis XIII.

X X V I I I.

DAVID BOUCHARD, *Vicomte d'Aubeterre, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Gouverneur de Périgord, Conseiller d'Etat, fils de François Bouchard, Vicomte d'Aubeterre, & de Gabrielle de Laurensane.*

Ayant quelque différend & querelle, dit Brantôme, avec d'Aubeterre qui avoit épousé ma niece, le Duc de Mayenne le soutint contre moi ; depuis,

ajoute-t-il , il en fut mal payé ; d'Aubeterre qu'il avoit associé dans la Ligue, la quitta au bout de six mois , & se moqua de lui. Si le Vicomte d'Aubeterre parut Ligueur , c'étoit dans le temps que Henri III lui-même étoit obligé de le paroître ; il avoit été élevé auprès de Henri IV qui n'étoit encore que Prince de Navarre ; il ne cessa jamais de lui être attaché , & lui rendit de grands services. Cayet , *Chronique Noven. Tome I, page 25.* Il mourut à Aubeterre , le 10 Août 1593, d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de l'Isle , petite Ville en Périgord. Il n'eut de son mariage avec Renée de Bourdeilles qu'une fille , Hippolyte Bouchard , Vicomtesse d'Aubeterre, qui épousa , le 12 Avril 1597, François d'Esparbez-de-Lusfan , très-aimé de Henri IV ; il fut Maréchal de France en 1620 ; ce

fut lui qui ne vouloit point aller au siège de Montauban en 1621, & qui dit à Louis XIII que le grand nombre de Chefs y nuiroit ; ce qui arriva ; il y avoit huit Maréchaux de France à ce siège qu'on fut obligé de lever.



NEUVIEME PROMOTION

*Faite à Paris, dans l'Eglise des
Grands-Augustins, le 31
Décembre 1586.*

C H E V A L I E R S.

I.

GEORGES, Baron de Villequier ;
Vicomte de la Guerche, Capitaine de
cinquante Hommes d'armes, Conseiller
d'Etat, fils unique de Claude, Baron
de Villequier, & de Renée d'Apelvoisin.

Voyez ce que j'ai dit de lui, page
239 du premier Volume de cette
Histoire, & page 13 de ce second
Volume.

I I.

JACQUES DE MOY, Seigneur.

de Pierrecourt, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Charles de Moy, Seigneur de la Mailleraye, & de Charlotte de Dreux, Dame de Pierrecourt.

De son mariage avec Françoise de Bethewille, il laissa plusieurs enfans dont les petits-fils ne jouissent pas, je crois, d'une fortune proportionnée à leur naissance & aux services de leurs ancêtres.

Moy - la Mailleraye & Vaudrai-Moy étoient deux branches de la même famille; c'étoit Claudine de Moy qui fut mariée à Henri de Lorraine, Comte de Chaligni, frere-utérin de la Reine Louise; elle étoit fille unique & héritière de Charles de Moy, cousin de Jacques de Moy, dont il est question dans cet article, & de Jean de Moy dont j'ai parlé, page 384 du premier Volume de cette Histoire.

III.

CHARLES DE VIVONNE,
Seigneur de la Châteigneraye, Sénéchal de Saintonge, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, fils de Charles de Vivonne, Seigneur de la Châteigneraye, & d'Isabelle-Chabot.

Ennemi des Huguenots, il ne l'étoit pas moins des Ligueurs. Un de ses fils, Jean de la Châteigneraye, qui s'étoit dévoué aux Guises & qui fut tué depuis à la bataille d'Ivri, étant allé le voir quelque temps après les Barricades : *Misérable*, lui dit-il, *tu as aidé à chasser ton Roi de sa capitale, viens-tu chasser ton pere de chez lui ? sors de ma présence ; si tu parois jamais devant moi, je te poignarderai, fusses-tu entre tes deux hommes célestes. Les émissaires des*

Guises ayant préparé la révolte le 12 Mai 1588, ce Jean de la Châteigneraye, Tromont & quelques autres Gentilshommes, s'étoient mis à la tête des bourgeois dans la rue de la Huchette & autour du petit Châtelet, & leur avoient fait commencer des barricades; Dinteville & Marivault, avec un détachement de Suisses, les ayant attaqués, les bourgeois s'enfuyoient; deux hommes *vêtus de blanc, la rondache au bras, le coutelas à la main, le ton & l'air menaçans*, les arrêtent, leur reprochent leur lâcheté, raniment leur première fureur, & les font retourner à la défense de leurs barricades; le nombre des mutins augmente à chaque instant; les Gardes Françaises & les Suisses à qui Henri III avoit ordonné d'agir doucement,

doucement, de tâcher d'intimider & de ne verser du sang qu'à la dernière extrémité, se trouvent bientôt enfermés & à la merci des bourgeois dans les barricades qu'on pousse & qu'on avance de tous côtés. Henri III est obligé de sortir de Paris, & se retire à Chartres. Le lendemain le bruit courut, parmi la populace, que *deux hommes célestes* étoient venus au secours du pauvre peuple : ces deux hommes célestes avoient déjeûné, peut-être peu sobrement, dans un petit cabaret de la rue de la Huchette.

I V.

JACQUES LE VENEUR, Seigneur de Tillieres & de Carouges, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Lieutenant-général de la haute Normandie, Gouverneur du vieux palais de Rouen, fils de Tannegui le

Tome II. F.

Veneur, dont j'ai parlé page 382 du premier Volume de cette Histoire, & de Madeleine de Pompadour.

Les habitans de Rouen, après la mort des Guises, s'étant déclarés pour la prétendue sainte Union, allèrent en foule au vieux palais, résolus de le tuer ; sa fermeté les étonna ; ils se contenterent de lui dire de sortir à l'instant de la ville. On lit dans le Journal de Henri IV, Tome I V, page 398, qu'il mena de bonnes troupes à ce Prince. Il aida à reprendre Corbeil en 1590, & y reçut trois blessures. Il mourut en 1596. C'est une tradition dans la famille des le Veneur, que ce surnom leur est resté d'un de leurs ancêtres, grand Veneur de Normandie sous le regne de Guillaume le Conquérant,

DIXIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-Augustins de Paris, le 31
Décembre 1587.*

P R É L A T.

FRANÇOIS DE FOIX-CAN-
DALE, *Capal de Buch, Evêque
d'Aire, fils de Gaston de Foix Capal
de Buch, & de Marthe d'Astarac.*

Loin d'ambitionner les honneurs
& les richesses que son illustre nais-
sance sembloit lui destiner, il se con-
tenta toujours de son petit Evêché
(1) d'Aire. La bienfaisance natu-
relle de son ame, lui inspira un goût
déterminé pour les sciences qui lui
sembloient les plus utiles à la société,

(1) Petite ville en Gascogne.

fur tout pour les Mathématiques: *il y fit de grands progrès, de nouvelles découvertes & perfectionna celles des anciens*, dit M. de Thou.

Il avoit écrit contre l'insolente Bulle où Sixte-Quint privoit le Roi de Navarre & le Prince de Condé de leurs droits à la couronne: un jour le nonce lui demanda s'il n'écriroit point aussi contre la dispense que Sa Sainteté alloit accorder au Cardinal de Bourbon pour se marier: *Elle ne m'étonnera pas*, répondit-il, *j'ai, dans mes papiers de famille, celle que Calixte III accorda à Jean V, Comte d'Armagnac, pour épouser sa propre sœur.*

Il mourut au mois de Février 1594, dans son château de Cadillac sur la Garonne.

*Fin des promotions sous le regne de
Henri III,*

 REGNE DE HENRI IV.

PREMIERE PROMOTION.

LE Pere Anselme, toujours fautif, dit que cette promotion se fit dans l'Eglise de Mantes; ce fut dans celle de Darnetal, près Rouen, le premier Janvier 1592: le Maréchal de Biron-pere y présida comme le plus ancien des Chevaliers qui s'y trouverent.

*Coyss, T. 2, p. 16.
Chr. Novv
L'Etoile,
T. 1, p.
201.
Journal de
Henri IV.*

P R É L A T.

RENAUD DE BEAUNE, d'abord Evêque de Mende, transféré à l'Archevêché de Bourges, ensuite à celui de Sens, Grand-Aumônier de France, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, fils de Guillaume de Beaune,

*Vicomte de Tours, & de Bonne Cotte-
reau.*

Inviolablement attaché aux véritables maximes de l'Etat & de la Religion, il fut des premiers & toujours des plus fermes à soutenir les droits de Henri IV à la couronne. Il le détermina, par ses conseils & ses instructions, à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, reçut son abjuration, & lui donna l'absolution, méprisant également les promesses & les menaces de la Cour de Rome, pour qu'il ne la lui donnât pas. Ce fut encore par son conseil que Henri IV parut déterminé à établir un Patriarche dans le Royaume; la crainte qu'en eut le Pape, ne tarda pas à avoir son effet; il reconnut enfin ce Prince pour Roi de France, & pour bon Catholique; mais il conserva toujours beaucoup de ressentiment.

ment contre l'Archevêque de Bourges , & lui refusa , pendant plus de six ans , les Bulles de sa translation à l'Archevêché de Sens.

Cet illustre Prélat , si disgracié à Rome , & si chéri de tous les bons François , joignoit à une éloquence vive & naturelle , une profonde connoissance de nos Loix & anciennes Coutumes : il avoit été Conseiller au Parlement , Président aux Enquêtes , & Maître des Requêtes. Nous avons de lui plusieurs harangues , & quelques Oraisons funebres , entr'autres celles de Marie Stuart & de Catherine de Médicis : dans cette dernière , il fit descendre la maison de Médicis d'un Capitaine Gaulois très-renommé dans l'armée de Brennus , & répondit plaisamment à un de ses amis qui le railloit sur l'ancienneté de cette généalogie ,

qu'il le défioit d'en prouver la fausseté.

Il soupoit à six heures, se couchoit à huit: à peine avoit-il dormi quatre heures, que la faim le contraignoit de se lever pour manger; ensuite il se reposoit jusqu'à quatre heures du matin, remangeoit, & toujours très-amplement; dînoit à onze heures, & faisoit deux collations en attendant le souper: il n'osoit se promener & faire de l'exercice, dans la crainte d'exciter son appétit; *Et ce qui étoit encore très-singulier, dit M. de Thou, c'est que cette prodigieuse quantité d'alimens n'appétantiffoit point sa tête, & que son esprit étoit toujours également disposé à l'étude & au travail.*

En 1594, aux cérémonies du sacre & couronnement de Henri IV., qui se firent à Chartres, il avoit

prétendu que c'étoit à lui qu'il appartenoit de les faire, venant d'être nommé à l'Archevêché de Sens dont l'Evêque de Chartres étoit (1) alors suffragant : sa prétention parut mal fondée, & l'on décida en faveur de l'Evêque de Chartres, qui citoit un Décret du Pape Calixte, par lequel il est défendu à tous Primats, Métropolitains & Evêques, de faire les fonctions de leur dignité dans le Diocèse d'un autre, sans son approbation.

Charles le Chauve, en 876, obtint du Pape Jean VIII, en faveur d'Ansegise, Archevêque de Sens, *la Primatie des Gaules & de Germanie*. Les Evêques de France, assemblés

(1) Paris fut érigé en Archevêché en 1622; Chartres en est suffragant depuis ce temps-là.

à Pontyon , désapprouverent cette élévation de l'Eglise de Sens ; cependant les Archevêques de Sens jouirent de cette prérogative , pendant près de deux cents ans , jusqu'en 1709 , que Grégoire VII confirma à l'Archevêque de Lyon la Primatie sur les quatre Provinces Lyonoises , qui sont , Lyon , Rouen (1) , Tours & Sens. Le Cardinal Charles de Bourbon , Archevêque de Lyon , voyant que les Archevêques de Sens reclamoient toujours contre cette concession de Grégoire VII , porta la décision de ce procès au Parlement de Paris ; l'Archevêque de Sens

(1) Par Arrêt du Conseil du 12 Mai 1702 , les Archevêques de Rouen furent maintenus dans le droit & possession où est de temps immémorial l'Eglise de Rouen de ne reconnoître d'autre Supérieur immédiat que le Pape.

s'y laissa condamner par défaut; malgré ce jugement, les Archevêques de Sens ont toujours continué de prendre le titre de *Primat des Gaules & de Germanie*. Renaud de Beaune, à l'assemblée du Clergé, en 1605, prétendit la préséance sur l'Archevêque de Lyon; il ne l'obtint pas. Il mourut en 1606, âgé de près de quatre-vingts ans, & fut enterré dans le chœur de la Cathédrale de Paris. Il étoit né en 1527, la même année, quelques-uns disent le même jour que son grand-pere, Jacques de Semblançai, Surintendant des Finances, subit une condamnation & une mort aussi injustes qu'ignominieuses.

CHEVALIER.

CHARLES DE GONTAUT,
Baron de Biron, depuis Duc & Pair,

*Amiral & Maréchal de France, fils
d'Armand de Gontaut, Baron de Biron,
& de Jeanne d'Ornesan.*

Il fut décapité dans la cour de la Bastille le 31 Juillet 1602, âgé d'environ quarante ans. On croyoit que la peine de mort seroit commuée en une prison perpétuelle: il est certain que son pere & lui avoient rendu de grands services à Henri IV. Il marqua, dans ses derniers momens, beaucoup de foiblesse: ce Biron qu'on avoit vu tant de fois braver la mort au milieu des combats, s'abandonna aux cris, aux gémissemens, à tout le désespoir d'une ame pusillanime: il ne parla avec quelque dignité qu'en rendant le cordon de l'Ordre du S. Esprit que le Chancelier lui redemanda, conformément aux Statuts, à l'égard des Chevaliers convaincus de crime: *Le voilà*, dit-il,

j'avois reçu trente-deux blessures , lorsqu'on me le donna. Il fut enterré à Saint Paul : Jamais sépulture , dit M. de Thou , ne fut arrosée de plus d'eau-bénite : c'est-à-dire , qu'il étoit trop criminel pour qu'on y versât des larmes , mais qu'on se souvenoit de ces temps où il avoit servi si glorieusement l'Etat & son Roi ; de ces temps où nos Soldats juroient par le génie de Biron , comme ceux de l'ancienne Rome par le génie de leurs Empereurs. Aucun des Pairs ne voulut assister au jugement de son procès , quoique tous dûment convoqués , & quoique Henri IV leur eût ordonné de s'y trouver. On rapporte deux traits bien ineptes , ou bien barbares du Chancelier Pomponne de Bellievre ; il arrive à la Bastille , avec l'Arrêt qui condamnoit Biron , & en ordonnant de dresser l'échafaud ,

Qu'on le fasse dîner, dit-il ; & lorsqu'il crut qu'il avoit dîné, il le fait venir dans la Chapelle , lui annonce son Arrêt, & lui dit en le quittant, *Monsieur, je vous souhaite le bon jour. — Quel bon-jour*, répondit cet infortuné !

Biron n'avoit point été marié ; il avoit recherché, en 1586, Anne de Caumont, riche héritière ; & sur la nouvelle que Claude Descars-Peruse, Prince de Carenci, alloit l'épouser, & qu'ils venoient d'être fiancés, il l'appella en duel ; ils se battirent derriere les Chartreux, trois contre trois ; Biron eut pour seconds Genissac & Lognac ; ceux de Carenci furent d'Estissac & la Batie : il tomboit beaucoup de neige ; les ennemis de Biron l'accuserent de s'être posté de façon que le vent la souffloit dans les yeux de Carenci & de ses

seconds, qui furent tous les trois tués. Il est bien difficile de croire qu'un brave homme ait cherché à se procurer un avantage qui auroit rendu ce duel une espèce d'assassinat.

Lorsqu'en 1605, la Marquise de Verneuil, avec son pere & son frere, fut accusée d'une conspiration contre l'Etat, un des Commissaires qui l'interrogeoit, lui reprocha certain portrait de Biron qu'elle avoit commandé à un Peintre : *Oui*, répondit-elle, *je voulois le faire peindre, & à chaque endroit de son corps, la blessure qu'il y avoit reçue; on l'en auroit vu tout couvert, au milieu de son pere tué au siège d'Espèrenai, & de son grand-pere Jean de Gontaut, blessé, prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, & mourant dans sa prison.* Naturellement hautaine, la Marquise de Verneuil sembloit se plaire à irriter Henri IV, dont elle sçavoit être encore aimée

OFFICIER COMMANDEUR.

MARTIN RUZÉ, *Seigneur de Beaulieu, Longjumeau, Chilli & la Pressay, fils de Guillaume Ruzé & de Marie Têtu.*

Henri III, à qui il avoit toujours été très-attaché, le nomma Secrétaire d'Etat au commencement de Septembre 1588, & grand Trésorier de ses Ordres le 10 Avril 1589, sur la démission de Nicolas de Neuville, Marquis de Villeroy. Ce fut lui qui imagina, en 1605, de rendre les charges de Judicature héréditaires, moyennant ce qu'on appella le *droit annuel*, c'est-à-dire, que ceux qui en feroient revêtus, pour en assurer l'hérédité à leurs héritiers, payeroient chaque année le soixantième denier du prix auquel leurs offices auroient été évalués. Sulli & lui persuaderent

à Henri IV que tandis que les charges qui venoient à vaquer feroient à la disposition du Roi, elles ne rapporteroient presque jamais rien au Roi, attendu que les femmes ou les hommes en faveur & en crédit à la Cour, continueroient toujours de les demander, & les obtiendroient pour leurs créatures, ou pour en tirer de l'argent, comme il étoit presque toujours arrivé sous les regnes de Henri II, François II, Charles IX. & Henri III.

Ruzé mourut le 6 Novembre 1613, âgé de 86 ans; il laissa de grands biens, sans laisser d'enfans de son mariage avec Gênevieve Arabi. Le bruit courut qu'étant Surintendant des Mines & Minières de France, il trouva le moyen de s'approprier beaucoup d'or d'une mine qu'on découvrit, en 1602, dans le Lyon.

nois, au Village de Saint Martin-la-Plaine. Cayet parle de cette mine avec emphase, Tome II, Livre 5, p. 207 de son Histoire Septénaire : *Entre plusieurs belles pieces qu'on en tira*, dit-il, *j'en montrai une au Roi, aux Thuilleries, belle, riche, admirable, en laquelle l'or paroissoit & pouffoit comme des bourgeons de vigne & très-fin, & l'on pouvoit dire*, ajoute-t-il, *que le soleil n'avoit rien produit de plus parfait dans les entrailles de la terre.*

Ruzé institua son Légataire universel, son petit-neveu, le petit fils de sa tante, Antoine Coeffier, Seigneur d'Effiat, à la charge de porter son nom & ses armes : cet Antoine Coeffier-Ruzé, fut Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, en 1625, & Maréchal de France en 1631; son fils, Henri d'Effiat, Marquis de Cinqmars, Grand-Ecuyer de France, eut

la tête tranchée à Lyon, le 12 Septembre 1642, âgé de vingt-deux ans.



HENRI IV,

Chef & souverain Grand-Maître.

SEMBLABLE aux demi-Dieux de l'Antiquité, avec de grandes faiblesses, & peut-être même quelques vices, il eut beaucoup des brillantes qualités d'un Héros, & tout le génie d'un grand Roi.

LE 28 Février 1594, le lendemain de son sacre & couronnement, il reçut dans l'Eglise de Chartres, des mains de Nicolas de Thou, Evêque de cette Ville, le collier de l'Ordre du S. Esprit, après avoir fait le serment de Chef & souverain Grand-Maître.

SECONDE PROMOTION

*Faite à Paris, dans l'Eglise des
Grands-Augustins, le 7 Janvier*

1595.

PRÉLATS.

I.

PHILIPPE DU BEC, Evêque de Vannes, ensuite de Nantes, transféré à l'Archevêché de Rheims en 1594, Maître de la Chapelle du Roi, fils de Charles du Bec, Seigneur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Magdelaine de Beauvilliers-Saint-Aignan.

Il avoit été trop attaché à Henri III, & l'étoit trop à Henri IV, pour n'être pas très-haï des Ligueurs. Quand ils apprirent qu'il étoit nom-

mé à l'Archevêché de Rheims , leur
 haine ne manqua pas de renouveler
 les invectives : S'il s'acquit , disoient-
 ils , de la considération & de l'estime
 au Concile de Trente , ce ne fut qu'à la
 faveur du masque de l'hypocrisie. Avec
 quelle affectation peu chrétienne , ne
 parloit-il pas , à son retour en France ,
 des intrigues , des brigues , & de tout
 ce qu'il prétendoit avoir vu de scanda-
 leux à ce Concile ? Verra-t on , ajou-
 roient-ils , verra-t-on sans indigna-
 tion , sur un des premiers Sièges de
 l'Eglise Gallicane , un homme dont les
 freres ont si long-temps combattu pour
 soutenir l'hérésie , & qui est oncle de ce
 fameux du Plessis Mornay , l'ame , le
 soutien , l'espèce de Patriarche du Cal-
 vinisme ? A-t-on oublié qu'il traîna son
 pere par les cheveux ?

C'étoit ainsi que le délire , si ordi-
 naire à l'esprit de parti , tâchoit de

décrier un Prélat aussi recommandable par sa charité, son érudition & son attachement à ses Rois, que par sa naissance & les services que ses ancêtres avoient rendus à l'Etat. Il ne se passoit guères d'années qu'il n'employât les deux tiers de son revenu à soulager des familles tombées ou prêtes à tomber dans l'indigence. A l'égard d'avoir traîné son pere par les cheveux, ce fut une aventure singulière, & dont il y avoit bien de la mauvaise foi à vouloir lui faire un crime. A l'âge de quinze à seize ans, étant encore au Collège, & venant passer les vacances dans sa famille, il arrive d'assez grand matin, court, avec le tendre empressement d'un fils, à l'appartement de sa mere, entr'ouvre les rideaux : elle dormoit encore ; que voit-il ? Un Noir à côté d'elle ! Plus il regarde, moins il en

peut douter ; l'indignation succede à l'étonnement ; il le prend par les cheveux & l'arrache du lit : c'étoit son pere qui n'étoit arrivé de la mer que depuis trois ou quatre jours , & que personne de sa maison n'avoit d'abord reconnu : étant sur le tillac * de son vaisseau , il avoit été frappé d'un coup de soleil dont son visage , son cou , & ses bras étoient devenus aussi noirs *que l'est un Ethiopien* , dit le Laboureur ; & l'on ne put jamais , ajoute-t-il , le remettre dans sa premiere *carnation*.

* Il
Vice-
ral.

Philippe du Bec mourut le 10 Janvier 1605 , âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit représenté un des Pairs Ecclésiastiques au sacre de Henri IV. Sa famille se disoit issue d'Andergot , neveu de Rollon , premier Duc de Normandie.

I I.

HENRI D'ESCOUBLEAU-SOURDIS, *Evêque de (1) Maillezaïs, fils de Jean d'Escoubleau, Maître de la Garde-Robe du Roi, & d'Antoinette de Brives.*

Au Sacre de Henri IV, il représenta un des six Pairs Ecclésiastiques; l'Evêque-Comte de Beauvais. Il prêchoit souvent, & jamais le moindre point de controverse. Il ne s'attachoit qu'à instruire ses Auditeurs de la divine morale de l'Evangile & des vérités utiles à la société.

Il mourut en 1615; aussi regretté des Calvinistes que des Catholiques; mais très-haï des Moines contre qui sa prévention avoit éclaté en toute

(1) L'Evêché de Maillezaïs fut transféré à la Rochelle en 1648.

occasion;

occasion, exhortant les maris & les femmes à n'en point recevoir chez eux, & leur appliquant ce vers de Juvénal :

*Scire volunt secreta domûs, atque inde
timeri.*

Ils s'en vengeoient sur la fin de ses jours, en disant que Dieu, pour le punir de tout ce qu'il avoit dit à leur détriment, lui avoit enfin scellé la bouche : quelques années avant sa mort, il lui étoit venu au nez un polype qui lui rendoit la parole très-embarrassée.

CHEVALIERS.

I.

HENRI DE BOURBON, *Duc de Montpensier, fils de François de Bourbon, Duc de Montpensier, & de Renée d'Anjou, fille unique & héritière*

Tome II.

G

de Nicolas d'Anjou, Marquis de Mezières, & Comte de S. Fargeau.

Ce fut un bon Prince, très-brave, mais d'un esprit borné. Croiroit-on qu'un jour il proposa à Henri IV de rendre les gouvernemens des Provinces héréditaires, en les donnant en propriété aux Gouverneurs, sous la condition de l'hommage-lige ? Il voulut lui persuader que ces Gouverneurs, en s'engageant à tenir des troupes toujours prêtes dès qu'il en seroit besoin, rendroient le Roi & le Royaume aussi formidables qu'ils devoient l'être. Henri IV, après l'avoir écouté avec moins d'indignation que de pitié, lui fit connoître que ce seroit faire retomber la Nation sous ce même gouvernement féodal, qui avoit pensé anéantir la Monarchie & le nom François pendant nos guerres avec les Anglois, & que

pour croire qu'un pareil gouvernement peut être bon, il falloit commencer par supposer que ces petits Souverains dans les Provinces, seroient toujours de pere en fils, inviolablement attachés à leur Chef & au bien général ; qu'ils ne se livreroient point au désir de l'indépendance, & ne formeroient jamais de ligues & d'associations entre eux & avec les Puissances étrangères.

Le Duc de Montpensier avoit reçu au siège de Dreux, en 1593, un coup de mousquet dans la mâchoire inférieure : on avoit d'abord désespéré de sa vie ; cependant, par les soins & l'habileté des Chirurgiens, il en réchappa ; mais cette blessure lui avoit causé dans la suite de fréquentes maladies. Il y avoit deux ans qu'il ne vivoit que de lait de femme, lorsqu'il mourut le 27 Février 1608,

âgé de trente-cinq ans. En lui s'éteignit la branche de Bourbon-Montpensier. Il avoit épousé Henriette-Catherine de Joyeuse, dont il n'eut qu'une fille, qui fut mariée à Gaston de France, Duc d'Orléans, & qui n'eut aussi qu'une fille, Anne-Marie-Louise d'Orléans, Princesse de Montpensier, si célèbre par ses amours & son mariage avec le Duc de Lauzun.

I I.

HENRI D'ORLÉANS, Duc de Longueville, fils de Léonor d'Orléans, Duc de Longueville, & de Marie de Bourbon, fille & héritière de François de Bourbon, Comte de S. Pol.

Au mois de Mai 1589, le Duc d'Aumale, à la tête de plus de dix mille hommes, avoit assiégé Senlis : cette Ville étoit mal pourvue de vivres & de munitions de guerre ; le

Duc de Longueville, à qui Henri III écrivit de tâcher de la secourir, y marcha, n'ayant que trois à quatre mille hommes. Lorsqu'il fut en présence de l'ennemi : *Messieurs*, dit-il aux principaux Officiers de sa petite armée, *voici M. de la Noue qui me demande mes ordres ; ils font de le proclamer notre Chef, & de combattre sous lui en cette journée : cette action déceloit dans ce Prince une ame bien grande. La Noue, après s'en être longtemps défendu, fut enfin obligé de déférer à l'ordre que son Général lui donnoit de le commander ; les Alliés furent entièrement défaits, avec perte de plus de deux mille hommes tués, de quatorze ou quinze cens prisonniers, de leurs bagages & de toute leur artillerie. Cette victoire préparoit les suites les plus avantageuses ; Henri III se trouvoit en*

état d'assiéger Paris , & la prise de cette Capitale alloit écraser la Ligue ; les Ducs de Mayenne & d'Aumale ne virent plus d'apparences de ressources que dans le plus horrible attentat ; Henri III fut assassiné.

Le Duc de Longueville se couvrit de gloire au combat d'Arques , & continua jusqu'à sa mort de rendre de grands services à Henri IV : il reçut un coup de mousquet dans la tête , par un homme aposté , dans une salve de mousqueterie qu'on lui faisoit par honneur à son entrée à Dourlens ; il mourut deux jours après , le 29 Avril 1595. Voici ce qu'en dit la Princesse de Conti , dans son Histoire des amours d'Henri IV : *Mademoiselle d'Estrées écoutoit le Duc de Longueville , en recevoit des Lettres & y répondoit. Ce jeune Prince , au bout de quelque temps , ne voulant pas*

s'exposer à perdre les bonnes grâces du Roi qui alloit revenir , dit à cette favorite qu'il ne cesseroit jamais de l'aimer , mais qu'il falloit être très-circonspects à l'avenir , & qu'il seroit même prudent de se rendre réciproquement les Lettres qu'ils s'étoient écrites. Ils se donnerent un rendez-vous où elle lui remit toutes celles qu'elle avoit reçues de lui ; il n'eut pas la même bonne foi ; il garda une partie de celles qu'il en avoit reçues , & sur-tout les Lettres qui parloient le plus clairement ; elle fut indignée de cette fourberie , & tâcha depuis ce temps-là de lui rendre de mauvais offices auprès de Henri IV , & tout le monde crut qu'elle avoit enfin trouvé le moyen de se défaire de lui par une mousquetade qu'il reçut dans la tête à l'entrée d'une Ville.

Gabrielle d'Estrées avoit une ame douce & incapable d'un crime. D'au-

tres ont écrit , & cela me paroît plus vraisemblable , que le Marquis d'Humieres ayant surpris quelques Lettres de sa femme & du Duc de Longueville , fit assassiner ce Prince ; il est certain qu'à-peu-près dans ce temps-là , ce mari qui devenoit furieux au moindre sujet de jalousie , étrangla sa femme , Magdelaine d'Ongnies , avec ses propres cheveux.

La veille de la mort du Duc de Longueville, sa femme accoucha d'un fils qui fut le pere de Charles Pâris, Duc de Longueville , tué au passage du Rhin en 1672 , âgé de vingt-quatre ans , & en qui s'éteignit cette illustre Maison.

I I I.

FRANÇOIS D'ORLÉANS;
Comte de S. Pol , frere puîné du Duc
de Longueville dont je viens de parler.

Ce qu'on appelle *douceur de mœurs* est souvent une mollesse de caractère qui exclut toute élévation dans l'ame ; ce Comte de S. Pol en fut un exemple ; avec de l'esprit & beaucoup de bravoure , il n'avoit aucune ardeur pour la gloire. Son indifférence naturelle sur les grandes comme sur les petites choses , étouffoit en lui tout amour-propre ; il ne pensoit pas plus aux batailles où il s'étoit distingué , qu'aux parties de chasse qu'il avoit faites. Le 7 Octobre 1631 , il est mort , disoit-on , *très doucement sans rien dire , comme il avoit vécu sans rien faire* , apparemment par comparaison avec son frere , & parce qu'il avoit toujours marqué peu d'ambition pour commander. Il ne laissa point d'enfans de son mariage avec Anne de Caumont. Le fils qu'il en avoit eu , Léonor d'Orléans , Duc de

Fronfác , ayant été tué , à l'âge de dix-sept ans , au siège de Montpellier , en 1622. Cette Anne de Caumont avoit été d'abord fiancée à Claude d'Escars , Prince de Carenci , qui fut tué en duel , comme je l'ai dit , par Biron son rival.

I V.

ANTOINE DE BRICHAN-
TEAU, *Marquis de Nangis , Mestre-
de-Camp (1) du régiment des Gardes-
Françoises , fils de Nicolas de Brichan-
teau , Seigneur de Beauvais - Nangis ,
& de Jeanne d'Aquerre.*

Son pere , son oncle & deux de ses cousins furent tués à la bataille de S. Denis , en 1562. Il commença de porter les armes au siège de Muci-

(1) Philippe Stroffi étoit Colonel-Général de l'Infanterie Françoise.

dan, en 1569, y fut blessé, & le fut encore la même année, au siège de S. Jean d'Angeli. Henri III lui donna le régiment des Gardes-Françoises, au mois de Novembre 1575. Je remarque qu'excepté lui & Crillon, tous ceux qui ont été à la tête de ce régiment sous les regnes de Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII, ont été tués. Charles IX, lors de sa création en 1564, y nomma pour Mestre-de-Camp François Charri (1), qui fut tué, quelque temps après, sur le pont S. Michel, par du Châtelier-Portaut.

Cosseins fut tué au siège de la Rochelle, en 1573. Louis Bérenger-

(1) Ce premier Mestre-de-Camp des Gardes-Françoises occupoit pour tout logement deux chambres dans l'hôtellerie des trois Chandeliers, rue de la Huchette.

Dugua fut tué par le Baron de Vi-teaux, le 31 Octobre 1575.

Nangis.

Crillon.

Charles de Créqui fut tué au siège de Bremen, en Allemagne, le 17 Mars 1638.

Son fils, Charles de Créqui, Comte de Canaples, en faveur de qui il avoit obtenu de se démettre du ré-giment des Gardes, étoit mort huit ans auparavant d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de Chambéri.

Jean de Rambures, qui succéda à ce second Créqui, fut tué au siège de la Capelle en 1637.

M. de Nangis, quelque temps avant sa mort, avoit commencé un petit Ouvrage que son fils acheva, & qui fut imprimé sous ce titre: *Mémoires de M. de Beauvais-Nangis, ou Histoire des Favoris François, depuis Hen-*

ri II., jusqu'à Louis XIII., Le début m'en a paru remarquable : Toutes les fortunes , dit-il , avoient toujours été médiocres jusqu'au regne de François I ; car les Maisons d'Armagnac , de Foix , d'Albret , de Rohan , de Laval , de Luxembourg & autres grandes , quoiqu'elles eussent possédé de grandes charges , étoient maintenues & élevées par les alliances , & non par les grands bienfaits des Rois , parce que les Rois ne levant pas de grands impôts sur leurs Sujets , avoient assez de peine à subvenir aux charges de leur Royaume , & ne pouvoient faire de grands biens à leurs Favoris.

V.

JEAN DE BEAUMANOIR,
Marquis de Lavardin , Maréchal de
France , fils de Charles de Beaumanoir,
Seigneur de Lavardin , & de Margue-
rite de Chourfes.

Il avoit fait une espece de Mémo-
rial des principales circonstances de
sa vie; je vais en rapporter quelques
articles, en y retranchant beaucoup
de faits peu intéressans.

» Né en 1551, j'étois plus âgé de
» deux ans que le Prince * de Na-
» varre, auprès de qui je fus élevé...

* Depuis
Henri I V.

» Je fis mes premieres armes, en
» 1567, à la bataille de Saint-Denis,
» où je fus blessé, mais légèrement...

» J'étois au siège de Poitiers en
» 1569. Lorsque l'on crut dans la
» Ville que nous allions donner l'as-
» saut, plus de quatre-vingt Dames
» s'avancerent jusqu'au bord de la
» muraille, aux deux côtés de la
» breche, dans l'intention sans doute
» de redoubler le courage de leurs
» maris, de leurs freres & de leurs
» parens, en leur donnant de pareils
» témoins de leur valeur; l'assaut

» n'eut pas lieu , & nous levâmes le
» siége quelques jours après. . . .

» Mon pere fut tué au massacre de
» la S. Barthelemi , & j'aurois eu le
» même sort ; mais heureusement j'é-
» tois allé passer la nuit avec la veuve
» d'un Conseiller , bonne Catholique
» & Dame de Charité de sa Paroisse ;
» j'y restai caché pendant trois jours ,
» au bout desquels elle m'emmena
» habillé en fille , & comme sa
» Chambriere , à sa Terre à douze
» lieues de Paris. . . .

» J'abjurai le Calvinisme , comme
» bien d'autres. . . .

» Le 10 Juin 1574, nous prîmes la
» Ville de Saint-Lo d'affaut ; j'y reçus
» trois blessures assez dangereuses.

» Dugua , Mestre - de - Camp des
» Gardes Françaises , ayant été tué
» par Viteaux , je demandai sa place
» au Roi qui me la promit , mais le

» lendemain il la donna à Beauvais-
 » Nangis. Je fus très-sensible à ce
 » manquement de parole; & dès-lors
 » je me joignis à ceux qui conseil-
 » loient depuis long-temps au Roi
 » de Navarre de s'échapper de la
 » Cour où sa vie n'étoit pas en sûre-
 » té; ce qu'il exécuta le 4 Février
 » 1576, sous prétexte d'une partie
 » de chasse. Dans notre fuite, nous
 » étant arrêtés pour repaître à Mont-
 » fort-l'Amauri, ce Prince qui de-
 » voit un jour gagner tant de ba-
 » tailles & conquérir son Royaume,
 » pensa être tué dans une grange.,
 » d'un coup de ferpe, par une
 » vieille femme, dont (1) il careffoit
 » la fille; j'étois heureusement à

(1) D'Aubigné, dans ses Mémoires, p.
 50, donne un autre sujet de colere à cette
 vieille.

» l'autre bout de cette grange , d'où
 » je m'avançai assez vite pour parer
 » le coup de serpe dont cette vieille
 » alloit lui fendre la tête par der-
 » rière

» La guerre civile s'étant rallu-
 » mée , je pris d'assaut Villefranche
 » en Périgord ; il y eut plus de pil-
 » lage , & de filles & de femmes vio-
 » lées , que de sang répandu : on
 » m'accusa à la Cour d'avoir eu le
 » soir pour ma part deux Religieuses
 » fort jolies.

» Mai 1578. Randan & moi re-
 » cherchions en mariage Madame
 » de Montafié. Nous nous querel-
 » lâmes , nous nous battîmes , je le
 » tuai.

» Octobre même année. La Reine
 » Mere * vint à Nérac , pour faire
 » des propositions au Roi de Na-
 » varre. Ce Prince me dit un jour

* Catherine
 d. Médicis.

» très-brusquement que mes assidui-
 » tés auprès de Mademoiselle (1)
 » Dayelle l'importunoient; cette brus-
 » querie & d'autres sujets de mécon-
 » tentement qu'il m'avoit déjà donnés,
 » me firent écouter les promesses de
 » la Reine Mere; je quittai le Parti
 » Huguenot, & retournai auprès de
 » Henri III, qui me reçut avec bon-
 » té.

Il me donna, en 1587, la Lieu-
 » tenance-Générale de l'Armée, sous
 » le Duc de Joyeuse, homme pré-
 » somptueux, & qui n'écoula aucun
 » de mes conseils à Coutras.

» Après la mort de Henri III,
 » je reconnus aussi-tôt notre grand
 » Henri.

(1) Fille d'honneur de Catherine de Médicis; elle étoit Grecque, & avoit été sauvée du saccagement de l'Isle de Chypre, en 1571.

» La nuit du 24 au 25 Juillet
 » 1590, M. d'Aumont & moi atta-
 » quâmes & emportâmes d'assaut le
 » Fauxbourg Saint Germain....

» Avril 1592. Je fus blessé au
 » combat d'Aumale auprès du Roi,
 » qui y fut aussi blessé. «

Lavardin eut le bâton de Maré-
 chal de France en 1595, & mourut
 en 1614.

V I.

FRANÇOIS D'ESPINAY,
*Seigneur de S. Luc, Gouverneur de
 Brouage, Lieutenant Général au Gou-
 vernement de Bretagne, Grand-Maître
 de l'Artillerie, fils de Valeran d'Espina-
 nay, Seigneur de S. Luc, & de Mar-
 guerite de Grouches-Gribouval.*

On raconte que Henri III avoit
 fait construire, dans une salle très-
 vaste, chez le Marquis d'O, plusieurs
 petits cabinets qui n'étoient séparés

que par des cloisons : qu'il y menoit souvent ses Favoris : qu'on y soupoit , qu'on y couchoit : que S. Luc, qui n'avoit jamais eu pour ces petits cabinets qu'un goût de complaisance, tourmenté d'ailleurs par la jalousie & les reproches de sa femme, imagina que le caractère très-superstitieux de Henri, pouvoit être un moyen de le faire changer de mœurs : qu'il introduisit au chevet du lit de ce Prince, par un trou dans la cloison, une sarbacanne d'airain, avec laquelle, d'une voix sourde & sépulcrale, il lui prononça, de la part du Ciel, les menaces les plus terribles, s'il ne renonçoit à ses infâmes plaisirs : que Henri éveillé en sursaut, crut d'abord que ce n'étoit qu'un songe ; mais que cette voix s'étant encore fait entendre, il fut très-effrayé, & passa le reste de la nuit

en prieres : que le jour ne dissipapoint son trouble , & que les mouvemens de terreur qui lui échappoient , étoient si marqués , qu'enfin d'O se jetta à ses genoux , & le pressa , d'un air si touché , de lui dire la cause de l'état où il le voyoit , qu'il en obtint l'aveu : que d'O n'étant pas homme à croire aisément aux avertissemens du Ciel , chercha , examina & s'informa avec tant de soin & d'adresse , qu'il découvrit la fourberie , & que S. Luc , averti qu'on alloit l'arrêter , s'enfuit dans son Gouvernement de Brouage : les différens partis , ajoute-t-on , qui commençoient déjà à déchirer la France , rendoient l'autorité royale si foible , qu'il s'y maintint contre les ordres & les troupes qui vinrent pour l'en chasser.

Je crois que cette prétendue anecdote

dote, quoique rapportée par de Thou & d'Aubigné, n'est qu'un de ces contes, une de ces calomnies que la haine des Ligueurs & des Calvinistes contre (1) Henri III, répandoit dans le public, pour diffamer & ridiculiser ce malheureux Prince : voici la véritable cause de la disgrâce de S. Luc : Henri III aimoit Marie de Lorraine, fille du Marquis d'Elbeuf, & en étoit aimé : Catherine de Médicis eut des raisons de politique pour traverser cet amour ; Henri III épousa Louise de Vaudemont, & Mademoiselle d'Elbeuf fut mariée au Duc d'Aumale. Elle avoit passé quatre ou cinq ans dans ses Terres ou

(1) Il me semble que j'ai bien prouvé ; p. 152 du premier Volume de cette Histoire, qu'il n'avoit point les mœurs infâmes qu'on lui imputoit.

dans le Gouvernement de son mari , & n'étoit revenue à la Cour que depuis peu de temps ; Henri III lui avoit fait quelques visites déguisé , & n'ayant pris pour confident que S. Luc , qui eut l'indiscrétion de parler de ces visites à sa femme , & sa femme en avertit la Reine à qui elle vouloit paroître très-affectionnée ; il arriva ce qui arrive presque toujours : les indiscrets furent sacrifiés.

Les Calvinistes , en 1585 , assiégèrent Brouage ; ils sçavoient que cette place , par certaines circonstances , étoit alors mal pourvue de vivres & de munitions de guerre ; mais *S. Luc y est* , leur avoit dit plusieurs fois le Maire de la Rochelle ; en effet , il s'y défendit avec tant de courage & d'habileté , qu'ils furent obligés de lever le siège.

Après la mort de Henri III, il fut des premiers à reconnoître Henri IV, contre qui il avoit souvent combattu, lorsque ce Prince n'étoit encore que Roi de Navarre. Il lui rendit d'importans services, sur-tout au siège de Laon, à celui de la Fere, & en Bretagne contre le Duc de Mercœur. Il fut tué le 7 Septembre 1597, au siège d'Amiens, d'une mousquetade dans la tête. Tous les Historiens de ce temps-là, Catholiques & Calvinistes, s'accordent sur les éloges qu'il méritoit. *M. de S. Luc*, dit Brantôme, *Chevalier très-gentil & très-accomplí en tout, & qui fut tué au siège d'Amiens, très-regretté & en réputation d'un très-brave, vaillant & bon Capitaine. S. Luc*, dit d'Aubigné, *qui avoit quitté l'excellence entre les courtisans pour la gagner entre les gens de guerre ; envíé des premiers ;*

premiers, aimé des autres jusqu'à la mort & bien regretté.

V I I.

ROGER DE S. LARY, Duc de Bellegarde, Pair & grand Ecuyer de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Bourgogne, fils de Jean de S. Lary, & d'Anne de Villemur.

Lorsque dans sa vieillesse il se rappelloit le cours de sa vie, quel homme put jamais avoir des souvenirs plus agréables & plus flatteurs ? Il avoit été particulièrement chéri de Henri III & de Henri IV : il avoit eu des actions distinguées à la guerre : on ne sçauroit être plus aimé & plus honoré qu'il l'avoit été dans son Gouvernement de Bourgogne : il avoit possédé le cœur de Gabrielle d'Estrées & de la charmante Made-

moiselle de Guise, depuis Princesse de Conti; voici ce qu'elle dit elle-même dans son Histoire des Amours de Henri IV: *Mademoiselle de Guise, (1) sur quelques espérances que le Roi (2) avoit données de l'épouser, dédaignoit tout ce qui ne lui offroit pas l'idée d'un trône; elle sentit, en voyant M. de (3) Bellegarde, que sans être Roi, on pouvoit la rendre sensible; ils s'aimèrent dès qu'ils se virent..... L'intérêt de la fortune de M. de Bellegarde, exigeoit qu'il ménageât (4) Mademoiselle d'Estrées dont il étoit aimé, & qui commençoit à s'appercevoir qu'il*

(1) Mademoiselle de Guise sous le nom de *Milagarde*.

(2) Henri IV.

(3) M. de Bellegarde sous le nom de *Florian*.

(4) Mademoiselle d'Estrées sous le nom de *Crisante*.

lui devenoit infidele. Il se servit de tout l'ascendant qu'il avoit sur son cœur & son esprit pour lui faire croire qu'il lui étoit toujours aussi attaché, mais que pour effacer entierement les soupçons qu'avoit eus le Roi qu'ils s'aimoient, il étoit à propos qu'il parût amoureux de Mademoiselle de Guise; enfin il sçut si bien la persuader, qu'elle y consentit; Mademoiselle de Guise & elle devinrent même si bonnes amies, qu'on les voyoit toujours ensemble & habillées l'une comme l'autre.

M. de Bellegarde se croyoit apparemment destiné à l'amour des (1) Reines : Quoique * vieux, dit Madame de Motteville, T. I, p. 15, il fut un de ceux qui aimerent Anne

* Il avoit
près de soixante ans.

(1) Mademoiselle de Guise & Gabrielle d'Estrées que Henri IV avoit voulu épouser.

d'Autriche ; il avoit été le favori de deux Rois , & la renommée en faisoit encore tant de bruit , que cette Reine ne refusa point un encens qui ne pouvoit noircir sa réputation.

Il fut enveloppé, en 1631, dans l'Arrêt rendu contre tous ceux qui avoient suivi le parti du Duc d'Orléans : dépouillé de son Gouvernement & de tous les bienfaits qu'il avoit reçus de nos Rois, réduit & confiné dans une petite maison d'un de ses amis, contraint d'emprunter de l'argent pour vivre, il n'y a pas d'apparence, dit M. de Beauvais-Nangis, qu'à l'âge de soixante-douze ans qu'il a, il relève jamais sa fortune. Anne d'Autriche la releva en 1643, dès qu'elle fut Régente du Royaume ; elle lui donna des pensions, & lui fit rendre ses biens qui avoient été déclarés acquis & con-

fiſqués au profit du Roi ; il avoit alors quatre-vingts ans ; il en vécut encore trois, aimé, recherché, agréable même aux jeunes gens : ſa vieilleſſe étoit le ſoir d'un beau jour. Il mourut le 13 Juillet 1646 , âgé de quatre-vingt-trois ou quatre ans , ſans laiſſer d'enfans de ſa femme , Anne de Beuil , fille d'Honorat de Beuil, Comte de Fontaines , dont j'ai parlé page 2 de ce ſecond Volume.

V I I I.

HENRI D'ALBRET, Baron de Miſſens, Comte de Marennès ; Grand-Sénéchal de Béarn, fils de Jean d'Albret, Baron de Miſſens & de Suſanne de Bourbon-Buſſet, Gouvernante de Henri IV.

On traitera ſans doute de fable ou de folle viſion , ce qu'il racontoit d'une tête d'Apollon qu'il avoit eue

de son grand-pere. Il disoit que cette tête , d'un métal particulier , très-brillant , quand il la regardoit le matin , se ternissoit s'il devoit lui arriver quelque malheur dans la journée. On prétend qu'à l'affaut de la Ville de Cahors en 1580, le Roi de Navarre lui demandant s'il avoit consulté sa tête , il répondit qu'il l'avoit vue bien ternie , & qu'en effet , quelques heures après , il avoit été très-dangereusement blessé.

Il étoit petit-fils d'Etienne d'Albret , bâtard de Gilles d'Albret & de Jeanne Sellier. Il épousa Antoinette de Pons , dont il eut Apollon d'Albret , qui embrassa l'état ecclésiastique , & Henri d'Albret , qui épousa Anne de Gondrin-Pardaillan , dont il eut trois fils , François-Alexandre d'Albret , César - Phœbus d'Albret qui fut Maréchal de France , &

François-Amanjeu d'Albret, tué en duel en 1672, sans laisser de postérité. César-Phœbus d'Albret, Maréchal de France, n'ayant qu'une fille de son mariage avec Madelaine de Guenegaud, la maria à son neveu Charles d'Albret, fils de son frere aîné, François-Alexandre d'Albret. Ce Charles d'Albret, Maréchal-de-Camp, & fort estimé, étoit le dernier mâle de sa famille, & n'eut point d'enfans; il fut tué au mois d'Août 1678, chez le Marquis de Bussi-Lamet, au Château de Pinon en Picardie, allant voir nuitamment la Marquise; on le prit, ou l'on feignit de le prendre pour un voleur; le Marquis de Bussi se justifia en prouvant l'*alibi*.

I X.

ANTOINE DE ROQUELAURE,
Lieutenant-Général au Gouvernement
Hiv

de Guyenne, Maire perpétuel de Bordeaux, Maréchal de France en 1615, fils de Géraud, Seigneur de Roquelaure, & de Catherine de Besoles.

Il ne s'étoit pas fait moins chérir de Henri IV par l'agrément de sa conversation, que par les services qu'il lui avoit rendus à la guerre. Avec beaucoup d'esprit, de pénétration, un sens droit, il avoit encore l'avantage d'être doué d'une gaieté de caractère qui donnoit une tournure agréable & plaisante aux choses les plus sérieuses. Au combat de Fontaine-Françoise, le 5 Juin 1595, Henri IV voyant fuir deux de ses escadrons, lui dit de courir après : *Vous m'excuserez, s'il vous plaît, répondit-il, on croiroit que je fuirais comme eux ; je combattrai à vos côtés, comme j'ai toujours fait ; l'action va être chaude, & je serai bien aise d'é-*

crire à ma belle amie que j'y étois. Il voyoit que ce Prince s'étoit trop exposé, & que n'ayant avec lui que cent soixante chevaux, il alloit avoir dans l'instant à soutenir le choc de dix escadrons : il le soutint, comme on sçait, & les mit même en fuite.

Roquelaure ne se servit jamais de sa faveur pour nuire ; au contraire, il sembloit, disoit on, qu'il croyoit qu'elle lui faisoit un devoir de chercher les occasions de rendre des services. Quand il voyoit un Officier se promener d'un air triste dans le jardin & les appartemens du Louvre, il l'abordoit, l'engageoit à lui conter ce qui l'amenoit à la Cour, & sollicitoit pour lui, si sa demande lui paroissoit bien fondée.

Il eut le bâton de Maréchal de France en 1615, & mourut subitement dans son Gouvernement de

Leitoure, le 9 Juin 1625, âgé de quatre-vingt-un ans.

X.

CHARLES D'HUMIERES,
*Marquis d'Ancre, Lieutenant-Général
au Gouvernement de Picardie, fils de
Jacques d'Humieres & de Renée d'A-
verton.*

Quelques momens avant la bataille d'Ivri, Isaac de Vaudrai-Moy & lui envoyèrent dire à Henri IV qu'ils n'étoient qu'à deux lieues avec les troupes qu'ils lui amenoient de Picardie; Henri IV, soit impatience de combattre, soit dans la crainte de laisser ralentir l'ardeur qu'il remarquoit dans son armée, ne les attendit pas: le soir, lorsqu'ils vinrent le saluer, s'apercevant qu'ils avoient l'air mortifié, *Mes amis*, leur dit il en les embrassant, *vous avez assez*

*souvent battu mes ennemis sans moi ,
pour que j'aye cru que je pouvois , sans
vous fâcher , les battre une fois sans
vous.*

La plûpart des Historiens font de grands éloges de la valeur , des talens pour la guerre & des services que ce Charles d'Humieres rendit à Henri IV ; il cultivoit les Lettres & les Arts , ajoutent-t-ils ; & s'étoit appliqué à l'Anatomie au point qu'il y étoit devenu très-expert : il me semble que la pratique de cet art décele je ne sçais quoi de barbare dans un homme dont la profession n'est pas de l'exercer.

Il fit périr sa femme de la maniere que je l'ai dit , page 112 de ce second Volume. Ce meurtre dut le rendre d'autant plus odieux , que le trouble dont son esprit étoit souvent agité après cette horrible action,

ne paroïſſoit point cauſé par ſes remords , mais la ſuite de la fureur jalouſe qui la lui avoit fait commettre : ſes Domeſtiques l'entendoient la nuit ſ'écrier , ſe lever , & le trouvoient , un poignard à la main , courant dans ſa maiſon , injuriant & croyant pourſuivre le phantôme de cette infortunée. Il fut tué à la reprise de Ham ſur les Eſpagnols, le 19 de Juin 1595.

X I.

GUILLAUME DE HAUTEMER, *Seigneur de Fervacques, Lieutenant - Général au Gouvernement de Normandie, Maréchal de France en 1595, fils de Jean de Hautemer, Seigneur de Fervacques, & d'Anne de la Beaume-Montrevel.*

Il n'avoit que ſix ans lors que ſon pere fut tué à la bataille de Ceriſoles en 1544. Il commença de porter

les armes à l'âge de seize. Il se trouva aux batailles de Renti, de Saint-Quentin & de Gravelines contre les Espagnols; à celles de Dreux, de Saint-Denis & de Montcontour, contre les Calvinistes; reprit sur eux, en 1574, plusieurs Châteaux en Normandie, & contribua beaucoup à la défaite des Reîtres à Dormans, en 1575. Le Duc d'Alençon, frere de Henri III, souhaita de se l'attacher, & le fit Grand-Maître de sa Maison, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Surintendant de ses Finances. Ce fut, dit-on, par ses funestes conseils que ce Prince, en 1583, sous prétexte de se précautionner contre l'inconstance des Provinces de Flandres, qui venoient de le reconnoître pour leur Souverain, voulut s'y assurer de plusieurs Places fortes, en y mettant des garnisons.

qui ne dépendissent que de lui ; son entreprise sur Anvers échoua ; plus de trois cens Gentilshommes François & douze cens Soldats y furent massacrés par les Bourgeois ; sa perfidie & sa malhabileté le couvrirent de honte ; il revint en France , & mourut l'année suivante à Château-Thierry où il s'étoit retiré. Une de ses Maîtresses , pour se venger de Fervacques qu'elle soupçonna d'avoir fait courir le bruit qu'elle avoit empoisonné ce Prince par un bouquet , montra à Henri III un manuscrit qui avoit pour titre : *Intrigues galantes de la Cour* , & qui étoit en entier de l'écriture de Fervacques ; Henri III y étoit très-ridiculisé à l'occasion d'un rendez-vous nocturne qu'il avoit obtenu de Madame de Brion , & dont il n'avoit pas profité , parce que le Duc de Nemours , très-

amoureux & très-jaloux de cette Dame, averti de ce rendez-vous par une Femme-de-chambre qui étoit dans ses intérêts, avoit engagé cette Femme-de-chambre, par de nouveaux présens, à lâcher un chat dans la chambre, à-peu-près à l'heure que Henri III arriveroit : il est certain que ce Prince avoit une aversion naturelle pour les chats : Il étoit prêt à tomber en foiblesse, dit Varillas, toutes les fois qu'il en voyoit, ou qu'il en sentoit l'odeur ; & ses Valets-de-pied avoient soin de visiter exactement les maisons avant qu'il y entrât, & de les chasser.

Henri IV n'étant encore que Roi de Navarre, avoit toujours affectionné Fervacques, & ce fut du moins autant par amitié, dit un Historien, que par une juste récompense de ses services, qu'il le fit Ma-

184 HIST. DE L'ORDRE
réchal de France en 1595. La fa-
veur, sous Henri IV, pouvoit faire
obtenir des graces, des distinctions
de Cour, mais jamais des honneurs
militaires qui ne fussent bien mérités.

X I I.

FRANÇOIS DE CUGNAC,
*Seigneur de Dampierre, Lieutenant-
Général au Gouvernement de l'Orléa-
nois, Maréchal de Camp, fils de
François de Cugnac & de Jeanne Avy,
Dame de Saint-Pere-Avy.*

Quelques années avant sa mort, il
s'étoit fait peindre sur un tas de pie-
ces d'or ; tenant son épée d'une
main, & de l'autre une bourse, &
quand on lui en demandoit la raison,
*c'est, disoit-il, un petit trophée que je
me suis élevé, & qui subsistera du
moins en peinture, lorsque mes héritiers
en auront dissipé la réalité : j'ai dans*

certain coffre cent mille écus , que je ne dois ni aux bienfaits de la Cour , ni aux emplois que j'ai possédés , & dont certainement rien n'a été pris sur le peuple ; c'est le produit de plusieurs rançons de prisonniers faits de ma main en différens combats.

Aujourd'hui un Officier se déshonoreroit, s'il pensoit à tirer de l'argent d'un prisonnier ; on ne pensoit pas de même dans ce temps là : *A la bataille d'Ivri , dit Sulli , la Châteigneraye s'étoit rendu mon prisonnier ; le Comte de Torigni , son parent , me le demanda , & m'en répondit ; la (1) Châteigneraye , tandis qu'il l'emmenoit , fut tué par deux soldats ; j'aurois pu*

(1) Ce zélé Ligueur méritoit bien le sort qu'il eut ; c'étoit lui qu'on soupçonna d'avoir imaginé , le jour des Barricades , *ces deux hommes célestes* dont j'ai parlé p. 121 de ce second Volume.

faire payer sa rançon à Torigni, comme on me le conseilloit ; mais je ne voulus pas ajouter cette mortification à la douleur qu'il ressentoit de la mort de son parent. . . . Alphonse Idiaquez ; dit M. de Thou, fut pris dans un combat près de Gray par René de Viau, Chevalier des Ordres, qui lui rendit la liberté, moyennant vingt mille écus de rançon. D'Aubigné, qui se piquoit de grands sentimens & d'être très-délicat sur l'honneur, dit dans ses Mémoires, qu'il fit proposer le duel au Duc d'Epéron ; & qu'il ajouta qu'il avoit vu autrefois à ce Duc une épée sur la garde & la poignée de laquelle il y avoit pour vingt mille écus de diamans, & que s'il lui plaisoit d'apporter celle-là, il en feroit plus de cas que d'aucune autre. Un Gentilhomme qui tiendrait aujourd'hui un pareil propos, feroit horreur.

Quoi, vouloir hériter de ceux qu'on tue !

Le Marquis de Varambon , commandant en Artois pour le Roi d'Espagne , fut attaqué , battu , & fait prisonnier , en 1596 , par le Maréchal de Biron , il pressa beaucoup pour qu'on le mit à rançon ; on ne le fit pas attendre ; elle fut taxée à trente mille écus ; il s'en plaignit comme d'une insulte , & déclara qu'il resteroit plutôt toute sa vie prisonnier , que de laisser dire qu'on n'avoit exigé que cette somme pour relâcher un homme de sa qualité. Biron , après lui avoir fait bien des excuses , le pria de se taxer lui-même ; il se taxa à cinquante mille écus.

X I I I.

ANTOINE DE SILLI, *Comte de la Rochepot , Damoiseau de Com-*

merci , Gouverneur d'Anjou , fils de Louis de Silli , Comte de la Rocheguyon & d'Anne de Laval.

Henri IV , après la paix de Vervins , l'envoya en ambassade à Madrid. Son neveu & quelques autres Gentilshommes François , étant allés * un jour se baigner , des Espagnols s'arrêterent à les regarder , & les plaisanterent grossièrement. Ils fortirent de l'eau , prirent leurs épées , cinq ou six de ces Espagnols furent blessés , & deux tués. Leurs parens demanderent justice au Roi d'Espagne , qui ordonna à ses Officiers de la rendre. On força le palais de l'Ambassadeur ; son neveu & les Gentilshommes François en furent arrachés & traînés en prison. Henri IV , en apprenant cette violence contre le droit des Gens , déclara qu'il en vouloit satisfaction, ou qu'il

*Au mois
de Juin
1601.

en tireroit vengeance ; il rappella son Ambassadeur , & défendit tout commerce avec l'Espagne. Le Pape voyant que la guerre alloit se rallumer entre les deux Nations , s'entremitt ; le Roi d'Espagne lui envoya les prisonniers ; il les remit à M. de Béthune , notre Ambassadeur à Rome.

Rocheport , disoit-on , a donné des preuves de la plus grande valeur à tous les assauts & toutes les batailles où il s'est trouvé ; il est bien étonnant qu'il ait trahi la majesté de son ministere , en ne la défendant pas jusqu'à la dernière goutte de son sang. Il y a des occasions où le plus brave homme est embarrassé , s'il ne joint pas le courage d'esprit à celui du cœur. Emeric de Barraut qui lui succéda dans cette ambassade , avoit l'un & l'autre : un soir qu'il étoit à la

Cômédie , on joua une piece dont le sujet étoit la prise de François I, à la bataille de Pavie ; ce Monarque y étoit représenté demandant humblement la vie à un Officier Espagnol , qui lui tenoit le pied sur la gorge & l'outrageoit ; les applaudissemens redoubloient à chaque mot ; de Barraut s'élance de sa place sur le théâtre , l'épée à la main , & la passe au travers du corps de l'Acteur.

X I V.

ODET DE GOYON-MATIGNON, *Comte de Torigni , Lieutenant-Général au Gouvernement de la basse Normandie , fils de Jacques de Goyon-Matignon , Maréchal de France , & de Françoise de Daillon.*

Né en 1559 , & n'ayant que quinze ans au siège de S. Lo , en 1574 , il monta à l'assaut , fut ren-

versé de dessus la breche dans le fossé, remonta & entra des premiers dans la ville. Le soir, un de ses parens étant venu l'embrasser & le féliciter de n'avoir point été blessé : *Il me semble au contraire, lui répondit-il naïvement, que je dois en être fâché ; rien n'aide mieux à commencer la réputation d'un jeune homme, qu'une blessure.*

Inviolablement attaché à Henri III & à Henri IV, il répondit au Duc de Mayenne qui lui avoit écrit pour l'engager dans le parti de la Ligue : » Je croyois être le seul en » France qui s'appellât Torigni ; apparemment qu'il y en a un autre » à qui votre Lettre s'adresse, & que » vous espérez d'engager à sacrifier » son honneur aux brillantes offres » que vous lui faites ; je ne crois

» pas que vous l'avez présumé de
» moi. «

Goyon de Torigni.

Il venoit de battre un gros détachement d'Espagnols , de passer la Saône & d'emporter d'assaut Lons-de-Saunier , lorsqu'il y fut attaqué d'une maladie contagieuse dont il mourut le 7 Août 1595 , âgé de trente-six ans. Toutes les représentations qu'on lui avoit faites pour l'empêcher d'aller dans les hôpitaux , avoient été inutiles : *Il est mort depuis cinq ou six jours trop de soldats ;* avoit-il toujours répondu , *pour que je ne craigne pas que ce ne soit faute de soins ; abandonnerai-je dans leurs besoins des hommes qui ne m'ont jamais abandonné dans le combat ?*

Henri IV écrivit au Maréchal de Matignon : » Vous avez perdu un
» fils ;

» fils , & l'Etat & moi un vertueux
 » ami : je ne vous dirai point de
 » tâcher de vous consoler , mais que
 » tant de gloire qu'il s'étoit acquise ,
 » doit diminuer votre affliction. «

X V.

FRANÇOIS DE LA GRANGE,
*Seigneur de Montigni , Maréchal de
 France , fils de Charles de la Grange ,
 Seigneur de Montigni , & de Louise de
 Rochechouart.*

Étant très-jeune , il eut une aventure bien triste en Pologne. Il aimoit la Comtesse Vienoska , & en étoit aimé ; un Italien , son rival , eut la lâcheté d'inspirer de violens soupçons au mari , homme naturellement jaloux & féroce , qui alla à l'appartement de sa femme , & lui tenant le poignard sur la gorge , lui dit qu'il ne la croiroit innocente qu'à condi-

tion qu'elle enverroit dire à l'instant à Montigni qu'elle l'attendroit le soir à onze heures , & l'introduiroit par la petite porte du jardin : *Je ne contribuerai jamais à un assassinat* , lui répondit-elle avec fermeté ; il la poignarda. Montigni, le cœur percé de la plus vive douleur , en apprenant l'affreuse mort de cette infortunée , se fit conduire dans le champ où on l'avoit ignominieusement enterrée ; prosterné sur sa fosse , il l'arrosait de ses larmes ; il voit le barbare Vienoski & l'Italien qui venoient fondre sur lui l'épée à la main : le combat ne fut pas long ; il les tua tous deux , & les vit expirer à l'endroit même qui pouvoit être le plus cher à sa vengeance.

Quelques semaines après , il revint en France avec Henri III. C'étoit , dit-on , un des *Mignons* de ce Prince.

Ce *Mignon*, à la bataille de Coutras, commença l'attaque, enfonça & mit en fuite l'escadron que commandoit le Vicomte de Turenne, chargea celui de Salignac, & fut fait prisonnier, après avoir assez long-temps combattu à pied, son cheval ayant été tué.

Il fut des premiers à reconnoître Henri IV, & tous les Historiens, dans les détails qu'ils font des combats d'Arques, d'Aumale, de Fontaine-Françoise, & des sièges de Rouen, de Paris, de Laon & d'Amiens, parlent avec distinction de son courage & de ses services. Henri IV, en 1603, au lieu du Gouvernement de Paris qu'il lui avoit donné en 1601, lui donna celui de Metz, Toul & Verdun où certaines circonstances exigeoient un homme ferme & de confiance. Après la mort de ce grand Prince, il n'entra dans

aucune des cabales & des ligues qui troublerent l'Etat sous l'administration de Marie de Médicis.

Themine , en 1616 , ayant été fait Maréchal de France , pour avoir arrêté le Prince de Condé dans le Louvre , *Montigni qui arriva par hazard le soir à Paris* , dit Bassompierre , *cria très-haut , & fut aussi fait Maréchal de France.* On convenoit que cette dignité étoit due à ses services ; mais on le blâma de l'avoir demandée dans un moment où il sembloit qu'on venoit de la dégrader , en la donnant pour récompense d'une action qu'il étoit si aisé d'exécuter. Il mourut le 9 Septembre de l'année suivante , âgé de soixante-trois ans ; il venoit de reprendre toutes les villes de Berri qui s'étoient déclarées pour les mécontents.

Marie-Casimire de la Grange d'Ar-

quien , la petite-niece, née en 1640, épousa Jean Sobieski , & devint Reine de Pologne. Pendant la négociation du mariage du Prince Jacques, son fils aîné, avec la Princesse de Neubourg , sœur de l'Impératrice , Caillet de Teil, notre Envoyé secret en Pologne , lui demanda , étant seul avec elle dans son cabinet , s'il étoit vrai qu'elle fût déterminée à s'allier avec l'Empereur : *Le peu d'égards du Ministre Louvois, répondit-elle, n'a point effacé de mon cœur que je suis Françoisse ; ainsi je préférerai toujours l'alliance de la France à toutes les autres ; il ne tiendra qu'au Roi votre Maître, de m'attacher entièrement à tous ses intérêts ; mais s'il veut que je rompe avec la maison d'Autriche , il faut qu'il fasse pour moi ce que fait l'Empereur, & qu'il donne à mon fils une Princesse de son sang.*

Cette Reine , dans les circonstances où nous nous trouvions , pouvoit nous rendre de grands services ; on la négligea trop.

X V I.

CHARLES DE BALSAC-D'ENTRAGUES, *Baron de Dunes , Comte de Graville , Lieutenant-général au Gouvernement de l'Orléanois , fils de Charles de Balsac-d'Entragues , Seigneur de Clermont , & d'Hélène Bon , épousa Catherine Hennequin.*

On cite de lui des actions très-courageuses , que cependant on n'auroit peut-être pas regardées comme assez importantes pour le faire nommer Chevalier de l'Ordre du S. Esprit , si les services & la mort de son pere , tué à côté d'Henri IV à la bataille d'Ivry , n'y avoient concouru.

Le Pere Anselme , très-souvent

fautif, le confond avec son oncle, qui se nommoit, comme lui, Charles d'Entragues, & qui se battit contre Quelus. Les Mémoires de ce temps-là ont tant parlé de ce duel, & si diversement de ce qui l'occasionna, que j'ai eu la curiosité d'en rechercher la véritable cause : la voici : ce d'Entragues avoit été amoureux & aimé de la Maréchale de Retz ; il la sacrifia, & un cœur de diamans qu'elle lui avoit donné, à Marguerite de Valois, Reine de Navarre : cette Princesse qui ne se cachoit pas trop de ses galanteries, se paroit de ce cœur ; Quelus en fit des plaisanteries dont d'Entragues résolut de se venger, & se vengea. D'ailleurs, s'il fut heureux dans ce combat, il ne le fut pas dans une querelle qu'il eut à Toulouse en 1599, le jour même qu'il venoit de

fiancer une fille du Maréchal de Montluc ; il fut blessé , & mourut quelque temps après de ses blessures.

X V I I.

CHARLES DE COSSÉ, *Comte ; puis Duc de Brissac , Pair & Maréchal de France , fils de Charles de Cossé , Comte de Brissac , Maréchal de France , & de Charlotte d'Esquetot.*

Henri III le nomma Lieutenant-général , sous Strossi , de l'armée navale qu'il envoya en 1582 , pour favoriser les prétentions de D. Antoine à la Couronne de Portugal. Au combat du 26 Juillet , près des Isles Açores , son vaisseau , criblé de coups de canon , coula à fond ; il eut beaucoup de peine à se sauver , remonta sur un autre , & continua de combattre. Strossi ayant été blessé à mort & fait prisonnier , il se trouva chargé

du commandement en chef; & s'il ne lui fut pas possible de rétablir l'action, il eut du moins la gloire d'une belle retraite, & d'avoir sauvé dix-huit de nos vaisseaux qu'il ramena en France. Il ne reçut pas de Henri III l'accueil qu'il croyoit mériter, & quelque temps après, il en effuya même quelques paroles déobligeantes à l'occasion d'un différent qu'il eut avec Joyeuse. Il se retira de la Cour, parut se dévouer entièrement aux Guises, & devint un des principaux acteurs dans les troubles que leur ambition fomentoit depuis long-temps dans l'Etat.

La lecture de l'Histoire romaine, dit Sulli, avoit inspiré au Comte de Brissac un projet singulier; il avoit médité d'ériger (1) la France en Ré-

(1) Apparemment que l'exemple tout

publique , & de rendre Paris la Capitale de ce nouvel Etat , sur le modele de l'ancienne Rome. Il me semble que dans un Cossé & le fils d'un homme des plus illustres , ce projet , d'ailleurs très-chimérique , eût été du moins plus noble que celui de vouloir se donner pour Roi Guise ou Mayenne , d'une race étrangere , tout récemment établie en France , & qui , à force de troubles & d'attentats pour anéantir les Princes du Sang , y étoit devenue assez présomptueuse pour se flatter que la Noblesse Françoisé , dans le choix d'un Roi , la préféreroit à tant

récent du Prince d'Orange & des Provinces-Unies , avoit séduit son imagination. *Anciennement les Gaules subsisterent pendant plusieurs siècles en République ,* disoit-il à sa sœur , Madame de S. Luc , en lui parlant de son projet.

d'illustres Familles nées dans son sein. Cossé , ajoute Sulli , fut long-temps sans pouvoir comprendre d'où provenoit l'opposition générale qu'il trouvoit à son dessein de changer la Monarchie en République ; car il s'en étoit ouvert à tous les principaux de la Ligue ; il craignit à la fin que tandis qu'il travailloit à un projet où personne ne le secondoit , Henri IV ne l'anéantît en s'emparant de Paris ; cette crainte le fit retomber de ses idées purement romaines , à l'esprit françois de ce temps-là , c'est-a-dire , à ne travailler que pour lui-même , & à se vendre le plus cher qu'il pourroit.

Quand on considère la justesse des mesures qu'il prit , & sa dextérité à les cacher & à tromper la défiance & l'inquiétude vigilante des Seize & des Moines prêts à le poignarder sur le moindre soupçon , il n'est pas

possible qu'on ne convienne que la réduction de Paris, sans effusion de sang, n'ait été de sa part un chef-d'œuvre de prudence & de courage. Le Cardinal Légat, le Duc de Feria & D. Diego d'Ibara, avertis, dit l'Etoile, qu'il y avoit une entreprise sur Paris, envoyèrent prier le Comte de Brissac de vouloir bien venir leur parler; il se rendit aussi-tôt chez le Duc de Feria; & après avoir entendu le sujet de leur crainte, il leur dit qu'il n'en croyoit rien, néanmoins qu'il falloit y prendre garde, & que pour cet effet il alloit faire sa ronde le long des remparts; ce qu'il fit avec trois Capitaines & quelques Soldats Espagnols que le Duc de Feria lui donna, & auxquels il avoit, dit-on, ordonné en secret de tirer sur ledit Comte de Brissac au premier bruit qu'ils entendraient au dehors. La ronde étant faite sans avoir

entendu aucun bruit au dehors , & après avoir trouvé les gardes en état ; ils se sont retirés sur les deux heures après minuit , & le Comte de Brissac ayant reconduit les Officiers Espagnols jusqu'au logis du Duc de Feria , a donné ses ordres secrets au corps-de-garde qui est auprès de la maison dudit Duc , de tirer sur les mêmes Espagnols , en cas qu'ils sortissent de leur logis ; en même temps les Seize qui avoient aussi fait leur ronde , se retirèrent chez eux.

A quatre heures du matin , les troupes de Henri IV entrèrent dans Paris , & en moins de trois heures , ajoute l'Etoile , dans cette grande Ville qui avoit fait pendant cinq ans la guerre à son Roi , tout fut aussi tranquille que s'il n'y eût jamais eu de troubles. Henri IV fit le Comte de Brissac Maréchal de France & Con-

feiller d'Etat; il ne fut Duc & Pair que sous le regne de Louis XIII; au mois d'Avril 1611. Il tomba malade, & mourut en 1621, au château de Brissac, des fatigues qu'il s'étoit données au siège de Saint-Jean d'Angeli : *J'aurois dû, sur-tout quatre fois, y être tué, disoit-il quelques jours avant sa mort; mais il y a une destinée; on n'en peut gueres douter;* & il racontoit qu'au mois de Janvier 1596, Henri IV étant allé voir sa sœur (Catherine de Bourbon) qui étoit un peu indisposée, & s'étant assis sur le bord de son lit, le plancher de la chambre fondit tout-à-coup, excepté à l'endroit où étoit le lit : que vingt ans après, au mois de Janvier 1616, la femme (la Reine Marie de Médicis) ayant passé après son dîner dans son grand cabinet, le plancher fondit aussi tout-

à-coup , excepté à l'endroit où elle étoit assise : *Voilà* , ajoutoit-il , *le Roi , ensuite la Reine , bien étonnément préservés , & je le fus aussi , car je venois de me mettre derriere le fauteuil de cette Princesse , ayant quelque chose à lui dire.*

L'Etoile , Journal de Henri IV , T. II , p. 256 , fait mention de ce premier accident , & Bassompierre parle du second , T. I , p. 359 : *Je tombai , dit-il , avec vingt-sept autres personnes , & fus blessé à l'épaule & à la cuisse , & eus deux des petites côtes enfoncées , dont je me suis senti longtemps ; la Reine , ajoute-t-il , demeura sur une poutre qui tint ferme.*

X V I I I.

PIERRE DE MORNAY , Seigneur de Buhi , Maréchal des Camps & Armées du Roi , Lieutenant-général

*au Gouvernement de l'Isle de France ;
fils aîné de Jacques de Mornay & de
Françoise du Bec.*

Les Mémoires de ce temps-là le nomment en plusieurs occasions parmi les Officiers qui s'y étoient le plus distingués. J'espérois de trouver quelques particularités sur ses services & son caractère dans *la Vie* de son frere , le célèbre Duplessis-Mornay ; mais il n'y est parlé de lui que très-légerement. D'ailleurs aurois-je pu citer, avec quelque confiance , l'Auteur de *cette Vie* , lorsqu'on y lit que quelques jours après les (1) conférences & les disputes publiques entre du Perron, Evêque d'Evreux, & Duplessis-Mornay, sur l'ancienne & la nouvelle Religion, du Perron

(1) Ces conférences se tinrent à Fontainebleau au mois de Mai 1600.

prêchant à Notre-Dame devant le Roi & toute la Cour, & ayant vanté la prétendue victoire, le tonnerre tomba dans la semaine même sur la chaire; qu'il tomba encore sur celle de Saint-Germain de l'Auxerrois après son sermon; de sorte, ajoute cet Auteur Calviniste, qu'aucun Curé ne vouloit plus lui prêter son église pour y prêcher, & que de son côté il fit serment qu'il ne prêcheroit plus que l'hiver ne fût venu?

X I X.

FRANÇOIS DE LA MAGDELAINE, *Marquis de Ragni, Gouverneur de Nivernois, Lieutenant-Général au Gouvernement des pays de Bresse & Charolois, Maréchal des Camps & Armées du Roi, fils de Gerard de la Magdelaine & de Claudine de Damas, épousa Catherine de Marcilli-Cipierre.*

D'Aubigné, dans les Mémoires de sa Vie, dit que le Marquis de Ragni (qu'il affecte de ne nommer que la Magdelaine) avoit feint d'être tombé subitement malade pour ne se pas trouver à un rendez-vous qu'ils s'étoient donné pour se battre : *Au bout de huit ans*, ajoute-t il, l'ayant rencontré à Montauban, qui avoit son épée. & qui marchoit fort roide, je lui envoyai demander par Frontenac s'il étoit assez bien guéri pour faire un assaut ; à quoi il répondit que non, & Frontenac vint m'apporter cette réponse hors la ville où j'étois allé attendre ledit la Magdelaine. Je fis cette escapade contre le sentiment de mes amis, à cause de la réputation qu'avoit ce champion de rude joueur, pour avoir tué huit Gentilshommes en combat singulier, sans y avoir perdu une goutte de son sang.

Conçoit-on que d'Aubigné (1) ait pu s'imaginer qu'on croiroit que des hommes généralement connus, & par différentes actions, pour très-braves, Fervacques, Ragni & plusieurs autres, trembloient & devenoient des poltrons lorsqu'il s'agissoit de se battre contre lui? Ragni, en repoussant une sortie au siège de la Rochelle en 1573, fut dangereusement blessé; il le fut encore, en 1591, au siège d'Autun. Avec une troupe très-inférieure en nombre, il avoit attaqué, en 1590, près de Joigni, le Vicomte de Tavannes, & l'avoit battu complètement: il est dit à cette occasion *qu'il avoit eu,*

(1) On ne peut lire qu'avec indignation & mépris, ses Mémoires; j'en parlerai à l'article du Connétable Henri de Montmorenci.

dès sa jeunesse , de très-belles actions à la guerre , qu'il avoit toujours dignement servi Charles IX & Henri III, & que Henri IV l'aimoit & le confideroit. Il avoit été élevé Page de la Chambre de Henri II. Il mourut en 1626, âgé de quatre-vingt-trois ans. S'il avoit véritablement tué en duel huit Gentilshommes, ses Compatriotes, & qui peut être avoient été pendant un temps ses amis, il dût avoir dans sa vieillesse des ressouvenirs bien tristes & bien amers.

X X.

CLAUDE DE L'ISLE, Seigneur de Marivaut, Gouverneur de Laon, Lieutenant-Général au Gouvernement de l'Isle de France, fils de Jean de l'Isle, Seigneur de Marivaut, & d'Hélène d'Apremont, épousa Catherine-Béatrix du Moustier.

Ils étoient cinq freres : l'aîné, Georges de l'Isle, Seigneur de Trafereux, s'étant jetté dans Therouenne que Charles-Quint assiégeoit, fut tué dans une sortie le 9 Mai 1553.

Claude, Chevalier des Ordres à cette promotion de 1595, étoit le second ; il mourut le 17 de Mai 1598 ; les efforts qu'il avoit faits pour se relever de dessous son cheval tué dans une escarmouche, au siège d'Amiens, ayant r'ouvert deux grandes blessures qu'il avoit reçues, l'une à la défaite du grand convoi de Laon, & l'autre au combat de Fontaine-Françoise.

Le troisieme, Louis de l'Isle-Marivaut, Seigneur de Pontillant, avoit été tué au combat de Dormans en 1575, âgé de vingt-un ans.

Le quatrieme, Jean de l'Isle-Marivaut, étoit Capitaine d'une des

Compagnies des Gardes-du-Corps de Henri III: *Le Mercredi 2 Août 1589*, trois ou quatre heures après la mort de ce Prince, dit l'Etoile, Jean de l'Isle-Marivaut du parti Royaliste, & Claude de Marolles du parti de la Ligue, se rendirent derriere le jardin des Chartreux; & après avoir observé toutes les formalités de la Chevalerie en présence des assiégeans & des assiégés, au signal des trompettes, ils partirent en même temps l'un contre l'autre; Marivaut donna le premier & rompit sa lance contre la cuirasse de Marolles qui n'en fut point ébranlé, & qui dressa si justement son coup qu'il lui donna dans l'œil, & y laissa le fer de sa lance avec le tronçon enfoncé dans la tête que Marivaut par une trop grande confiance en sa force & en ses victoires passées dans de pareils combats, n'avoit point armée.

Ce combat , dit Pierre Mathieu , se fit à la vue de l'armée du Roi , rangée en bataille , & des Parisiens qui étoient sur leurs murailles. Les deux champions furent conduits par leurs parains , Marivaut par Chatillon , & Marolles par la Châtre. Marolles ayant vu que les grilles de la visière du casque de Marivaut , étoient un peu larges , avoit dit que sûrement il le tueroit ; en effet il lui donna droit dans l'œil. Marivaut dit en expirant : Je n'ai point de regret à la vie , puisque mon Roi est mort.

Son cinquieme frere & son cadet ; François de l'Isle , Seigneur de Trigni , tua de sa main , à la bataille d'Ivri , le Comte d'Egmont , Chevalier de la Toison d'Or , & qui commandoit les troupes espagnoles. Ses deux petits-fils , Robert & Augustin de l'Isle-Marivaut , furent tués , Ro-

bert au siège de Montmidi , âgé de vingt-quatre ans , & Augustin au combat de Senef , âgé de vingt-huit.

Le château de l'Isle-Adam prit son nom de sa situation sur la riviere d'Oise , & d'un Seigneur nommé Adam qui le fit bâtir vers l'an 1100 , sous le regne de Philippe I ; ses descendants , qui prirent dans la suite le nom de la Terre de Marivaut , le posséderent jusqu'en 1364 qu'il passa dans la famille de Villiers , ensuite dans celle de Montmorency , & de celle ci dans la maison de Bourbon-Condé , & par partage , dans la branche de Bourbon-Conti. Le Prince de Conti revenant de Dantzic , relâcha à Copenhague le 10 Novembre 1697 , & fut présenté en public au Roi de Dannemarck sous le nom de Comte de l'Isle-Adam , Gentilhomme François ; qui n'avoit pas

pas voulu passer dans les Etats , sans avoir l'honneur de le saluer ; ensuite Sa Majesté Danoise l'ayant fait entrer dans son cabinet , l'embrassa & lui rendit les honneurs dûs à son sang.

X X I.

CHARLES DE CHOISEUL,
*Comte de Prâlin , Maréchal de France ,
fils aîné de Ferri de Choiseul , Comte
de Prâlin , & d'Anne de Béthune
d'Hostel , épousa Claudine de Cazillac.*

Parmi les grands Hommes de cette ancienne maison , c'est un de ceux qui en ont le plus relevé l'éclat & la gloire. Il réunissoit toutes les vertus civiles & militaires , & l'on remarquoit dans toute sa conduite un fond de noblesse , de candeur , de respect pour lui-même , de bienfaisance pour les autres , & d'attachement le plus désintéressé & le plus inviolable

pour ses Rois. Henri IV, quand il parvint au trône, ne le connoissoit que par la réputation de valeur qu'il s'étoit acquise ; il ne tarda pas à connoître son caractère, & à lui accorder la confiance la plus intime. Il lui donna, en 1595, une des Compagnies de ses Gardes-du-Corps; il lui avoit déjà donné le Gouvernement de Troyes & la Lieutenance générale de Champagne.

Sous le regne de Louis XIII, au milieu des troubles qui agitoient la France, il fut un des plus fermes appuis de l'autorité royale, & la fit triompher dans toutes les occasions où il commanda en chef. Il eut le bâton de Maréchal de France en 1619. Son corps étoit couvert de blessures ; il en avoit reçu trente-six ; on le vit plus d'une fois, couvert de son sang, continuer de combattre,

ou aller se faire panser & revenir au combat : *Le Maréchal de Prâlin*, dit *Bassompierre*, avoit veillé toute la nuit dans les tranchées, qui étoient en si mauvais état, qu'il y croyoit sa présence nécessaire ; mais cela lui enflamma tellement sa blessure, qu'il ne put aller la nuit suivante à la garde du secours. Il mourut à Troyes le premier de Février 1623, âgé de soixante-trois ans.

La Princesse de Conti, dans l'Histoire des Amours de Henri IV, dit que ce Prince, averti un soir par un de ses Valets-de-chambre (*Beringhen*) que *Bellegarde* venoit d'entrer chez *Gabrielle d'Estrées*, ordonna à un de ses Capitaines des Gardes d'aller le tuer ; que ce Capitaine (*le Comte de Prâlin*) s'arrêta à choisir des Gardes dans la salle, prit un chemin si long, & fit tant de bruit en arrivant à l'appar-

tement de cette favorite, qu'il donna le temps à Bellegarde de s'évader. L'honneur permettoit d'obéir à Henri III & de tuer ou faire tuer les Guises ; ils étoient notoirement connus pour criminels d'Etat , & il n'étoit pas possible de les punir juridiquement. Le Maréchal d'Ancre mit la main sur la garde de son épée , lorsque Vitri lui intimoit l'ordre qu'il avoit reçu de Louis XIII de l'arrêter ; mais certainement Henri IV n'avoit pas le droit d'envoyer tuer les gens qui couchoient avec ses maîtresses ; le Comte de Prâlin eut la prudence de dissimuler & de ne pas paroître offensé de l'ordre déshonorant qu'il recevoit , & qu'il ne regarda que comme un premier transport de fureur qu'il falloit laisser se calmer.

XXII.

HUMBERT DE MARCILLI;
*Seigneur de Cipierre, Maréchal des
 Camps & Armées du Roi, fils de Phil-
 bert de Marcilli, Seigneur de Cipierre,
 & de Louise d'Hallwin, épousa Antoi-
 nette de Gondi.*

*L'ardeur, dit Sulli, avec laquelle
 Henri IV venoit de se présenter (au
 combat d'Aumale) à un ennemi très-
 supérieur en nombre, réveilla nos crain-
 tes sur les dangers où il s'exposoit sans
 cesse, & nous porta à lui en exposer
 les conséquences; mais ce Prince qui
 ne connoissoit aucuns ménagemens,
 lorsqu'il s'agissoit de la gloire, ne
 changea point de conduite, & se
 contenta d'ordonner à trente de nous
 qu'il désigna, de ne point abandonner
 ses côtés, en quelque occasion que ce
 pût être. Humbert de Cipierre fut
 toujours un de ces trente, & ne fut*

jamais blessé qu'à la bataille d'Ivri; il y tua le Comte de Brunswick.

Philbert de Cipierre, son pere, avoit été Gouverneur de Charles IX, & l'avoit appris, dit Brantôme, à parler fierement à la soldatesque, plus en Général des François, qu'en Roi.

XXII.

GILBERT DE CHAZERON, Sénéchal & Gouverneur du (1) Bourbonnois, fils d'Antoine de Chazeron & de Claudine le Maréchal, épousa Gabrielle de Senneçtere.

Il contribua beaucoup au gain de l'importante bataille d'Issaire, qui se donna, comme je l'ai dit, * le même jour que celle d'Ivri. Quoiqu'avec des troupes bien inférieures en nom-

* Voyez p. 40, T. II.

(1) Et non pas du Lyonnois, comme dit le P. Anselme.

bre , il battit deux fois celles du Duc de Nemours , & fçut , par son activité & un courage infatigable , se rendre toujours le maître de la campagne dans tout le Bourbonnois. .

Lorsqu'il vint à la Cour pour être reçu Chevalier des Ordres, Gabrielle d'Estrées qu'on avoit prévenue contre lui , & qu'il alla saluer , lui demanda , avec un sourire dédaigneux , s'il croyoit qu'elle avoit parlé pour lui : *Non , Madame* , lui répondit il , *& je me flatte même qu'on est très-persuadé que je n'en avois pas besoin ; mes services sont connus.*

L'esprit & les affreuses maximes de la plûpart des Moines de ce temps-là , lui avoient inspiré contre eux une aversion qu'il se plaisoit à manifester en toute occasion ; & comme il cultivoit les Lettres , on le crut l'Auteur de certains Contes im-

primés à la Rochelle en 1597 ; ils sont amenés par la conversation d'un Capucin qui vient de mourir , & auquel le Souverain des Enfers qui l'apperçoit tapi dans un coin de la salle , dit : *Capucin ? Plait-il , Monseigneur* , répond , en se prosternant , le Révérend Séraphique , & la conversation commence.

X X I V.

RENÉ VIAU, Seigneur de Chanlivaut & de l'Eflang , Gouverneur d'Auxerre & de Montereau , fils de René Viau , Seigneur de Chanlivaut , & de Péronne de la Pesseliere , épousa Anne de Barbanfon.

On ne voit pas qu'il ait eu des commandemens bien considérables ; mais que lorsqu'il s'agissoit de ce qu'on appelle des coups de main à la guerre ; d'attaquer un retranche-

ment, de presser un assaut, de débuser des escadrons d'un poste avantageux, Henri IV le chargeoit ordinairement de ces opérations brusques & hardies.

Il est parlé de lui dans une lettre à l'occasion de l'absolution de ce Prince à Rome : *M. de Chanlivaut*, dit-on ; *bon Officier, plein de zèle & de droiture, mais extrêmement violent & emporté....* Le trait d'emportement qu'on cite, ne me paroît que celui d'un homme très-sensible à la gloire de son Maître. Pendant la cérémonie (1) de l'absolution, le Pape, à

(1) *D'Offat & du Perron*, dit l'Abbé de Longuerue, *l'échapperent belle, quand on sçut en France la maniere d'absolution de Henri IV à coups de bâton ; le déchaînement fut universel, & je ne sçais ce qui leur en seroit arrivé, sans M. de Villeroi qui étoit un grand Papimane ; le Chancelier*

chaque verset du *Miserere*, donnoit des coups de houffine sur les épaules de d'Ossat & de du Perron, proster-nés à ses pieds, & y représentant la personne du Roi; toute la France fut indignée: du Perron, de retour à la Cour, en tâchant d'excuser l'ignominie à laquelle Chanlivaut & quelques autres lui reprochoient d'avoir soumis son Maître, s'avisa de dire, que d'ailleurs ces coups de houffine étoient si légers, qu'il ne les sentoit pas plus que si une mouche lui eût passé sur les épaules: Jour de Dieu! s'écria Chanlivaut, en le poussant rudement contre le mur, au seul geste qu'en auroit fait le Pape, je l'aurois assommé.

de Chiverni crioit comme une aigle; tous les Gens de Robe & d'Epée crioient de même: Henri IV voyant que l'affaire étoit faite, la prit du bon côté & comme une simple formalité pénitentielle.

X X V.

CLAUDE DE GRUEL; Seigneur de la Frette, Gouverneur de Chartres, fils de Claude de Gruel, Seigneur de la Frette, & de Marguerite Auvé, épousa Louise de Faudouas.

La (1) Curée & lui, s'étoient donné rendez-vous pour se battre dans un endroit de la forêt de Fontainebleau; il arrive & voit la Curée attaqué par quatre hommes; il ne balance pas à le défendre, tue un des voleurs; les trois autres s'enfuirent: *Je vous dois la vie*, lui dit la Curée: *Vous ne me devez rien*, lui répondit-il, *je n'ai fait pour vous que ce que vous auriez fait pour moi*, &

(1) Philbert de la Curée, un des braves de Henri IV, qui ne l'appelloit que *mon Curé*.

nous pouvons à présent vuider notre querelle. Je ne puis que vous embrasser, répliqua la Curée.

Henri IV souffroit impatiemment l'affluence de toutes sortes de personnes qui alloient à S. Paul, & paroïssent déplorer la malheureuse destinée du Maréchal de Biron ; il sçut que la Frette y alloit tous les jours, & lui en fit des reproches : Sire, lui répondit la Frette, *cet infortuné m'aimoit ; si j'ai rendu quelques services à Votre Majesté ; si j'ai acquis quelque réputation à la guerre, je la lui dois par les occasions qu'il me procuroit d'en acquérir : je ne serois pas le maître de vous cacher ma douleur ; je vais le pleurer dans mes terres :* le lendemain il quitta la Cour.

Il étoit Conseiller d'Etat, & l'on voit dans un Recueil de différentes Pièces de ce temps-là, un Mémoire

qu'il avoit apparemment fait , lorsqu'il fut question de l'Edit contre les duels ; je n'en citerai qu'un trait dont l'idée est singuliere. Il prétend que les duels , par l'honneur prétendu qu'on y attache , peuvent beaucoup contribuer à la dépravation des mœurs : tel homme , dit-il , est dur , ingrat , trompe ses amis , calomnie les femmes , tyrannise la sienne , maltraite ses domestiques , ne paye point ses dettes , & se croit dédommagé , par la réputation d'être brave , de tout le mal que l'on peut d'ailleurs penser de lui..

Son fils , Pierre Gruel , Marquis de la Frette , Gouverneur de Chartres & du Pont-Saint-Esprit , Capitaine des Gardes-du-Corps de Gaston de France , Duc d'Orléans , fut un célèbre Dueliste , un émule du fameux Boutteville , contre qui il se

battit deux fois. Deux de ses fils, Gaston & Nicolas de la Frette, semblèrent aussi affecter ce faux honneur; ils se battirent avec S. Aignan & Argenlieu, contre Chalais, Normoutier, d'Antin & Flamarens: ce fut à l'occasion de ce duel & en mémoire de la sévérité avec laquelle Louis XIV crut devoir le punir, qu'on frappa une médaille, où l'on voit une femme (la Justice) tenant un glaive & regardant, d'un air courroucé, quatre hommes étendus par terre l'épée à la main, avec ces mots, pour légende, *Justitia optimi Principis*, & pour exergue, *Singularium certaminum furor coercitus*. Ces deux la Frette, quoique pros crits du Royaume, privés de leurs biens & condamnés par contumace, & sans espoir de pardon, à une mort ignominieuse, eurent toujours le cœur

François , & ne voulurent jamais prendre d'emplois que dans les troupes alliées de la France ; on dit même qu'ils vinrent , en 1667 , sous des noms déguifés , servir foldats dans l'armée de Louis XIV qui affiégeoit Lille. Ils étoient originaires de Bretagne & descendoient de ce Raoul Gruel , qu'on peut dire avoir été un des Restaurateurs de la Famille royale & du nom François : l'Anglois régnoit dans Paris ; ce fut ce Raoul Gruel , dont le zèle ardent ne se laffa point , & qui parvint enfin à toucher le cœur & à gagner l'esprit du Duc de Bourgogne , & à lui faire figner , en 1435 , le Traité d'Arras , par lequel l'Anglois , privé du secours de ce Prince , & abandonné à ses seules forces , fut bientôt chassé du Royaume.

X X V I.

GEORGES BABOU, Seigneur de la Bourdesfiere, Capitaine d'une des deux Compagnies des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, fils de Jean Babou, Maître de la Garderobe du Roi, & de Françoise Robertet, épousa Marie de Bellay.

Il avoit été élevé enfant d'honneur auprès du Duc d'Alençon, frere de Henri III, & fut ensuite premier Gentilhomme de sa Chambre. Il le suivit à ses deux expéditions de Flandres, & s'y distingua. La Duchesse de Montpensier, qu'il méprisoit au fond de son ame, mais sans pouvoir secouer le joug d'une malheureuse passion, l'entraîna dans le parti de la Ligue :

Odi & amo; quare id faciam, si forte requiris,

Nescio ; sed fieri sentio & excrucior, Martial.

difoit-il souvent. Il fut légèrement blessé au combat d'Arques en 1589 : son frere puîné, Jean Babou, Comte de Sagonne, qui commandoit la Cavalerie légère de la Ligue, y fut tué par le jeune Comte d'Auvergne, fils de Charles IX, qui commandoit la Cavalerie légère de Henri IV. La Bourdaifiere, en 1591, défendit très-courageusement Chartres, & ne rendit cette ville qu'à la dernière extrémité & à des conditions honorables. Il reconnut Henri IV, dès que ce Prince eut abjuré, le servit toujours depuis avec beaucoup de zèle & de fidélité, & fut blessé à ses côtés au siège de Laon.

Il étoit oncle de Marie (1) de

(1) Elle avoit autant d'esprit que de beauté, aimoit la lecture, & sçavoit le

Beauvilliers, Abbessé de Montmartre, & de Gabrielle d'Estrées, & pere de la Vicomtesse d'Etauges : on le loue beaucoup d'avoir toujours eu la délicatesse de ne vouloir pas profiter de leur faveur pour obtenir des graces & des dignités, & de n'avoir point laissé d'autres biens que ceux qu'il avoit reçus de ses ancêtres. Il mourut en 1607, *consumé*, dit-on, *peu-à-peu par le chagrin rongeur que lui avoit causé l'aventure de sa seconde fille.*

Il est certain que le Baron de Termes, aussi galant que son frere

latin & l'italien : le Comte de S. Pol, qui prétendoit avoir été son premier amant, disoit que, vive & passionnée, sortant d'entre ses bras, elle étoit allée avec son aimable enjouement, écrire sur son Bréviaire ces paroles de la Vestale Romaine :

Felices nuptæ, moriar nisi nubere dulce est !

Bellegarde, avoit été surpris la nuit couché avec elle dans la chambre des filles de la Reine, & s'étoit sauvé nud en chemise. La Reine, dit l'Estoile, vouloit absolument qu'on coupât le cou au Baron de Termes; mais Henri IV, à qui la chose ne devoit pas paroître un crime capital, se contenta de faire dire à ce galant de s'absenter pour quelque temps du Royaume; le bon Prince interposa même son autorité pour arrêter les effets violens de la colere de la Reine qui ne vouloit pas se contenter d'avoir chassé Mademoiselle de la Bourdaisiere avec tout l'éclat & toute l'ignominie possible.

M. de la Bourdaisiere & Madame de Sourdis, sa sœur, allerent en Italie en 1571, pour recueillir la riche succession de leur oncle, le Cardinal de la Bourdaisiere; ils trouverent,

Journal,
T. 3, P. 171.

**Thuana*, dit M. de Thou *, que son bâtard, p. 7.
 nommé Alphonse , s'étoit mis en possession de cette succession , en vertu d'une Bulle secrète qui porte , *que les bâtards des Cardinaux leur succèdent ab intestato , dans les biens qu'ils ont acquis à quarante milles de Rome.* Les parens alléguoient le Droit commun contre les bâtards , sur-tout des Prêtres. Le procès étoit à la Rote , & dura près de dix ans. Le Roi sollicitoit pour les parens ; le Pape & quelques Cardinaux étoient assez d'avis de casser cette Bulle ; mais le plus grand nombre s'y oppo-
 soit. Enfin on conseilla à M. de la Boudaisiere & à Madame de Sourdis de s'accommoder , sans quoi , ils ne verroient jamais la fin de ce procès , à cause de la Bulle qu'on ne vouloit pas enfreindre. Le bâtard leur donna vingt mille écus , & demeura en

possession du reste de la succession. Malgré tout ce récit de M. de Thou, je doute que cette Bulle ait jamais existé, & quoiqu'il ajoute qu'il y avoit encore à Rome des enfans de ce bâtard, entre autres un Camerier du Pape, qui étoit venu à Paris de son temps, & que le Cardinal Séraphin racontoit cette histoire, en disant qu'il n'avoit pas vu cette Bulle ; mais qu'elle étoit tenue pour certaine.



TROISIEME PROMOTION

*Faite à Rouen, dans l'Eglise de
l'Abbaye de Saint-Ouen, le
5 Janvier 1597.*

C H E V A L I E R S.

I.

HENRI I du nom, Duc DE
MONTMORENCI, Pair, Amiral,
Maréchal, Connétable & premier Ba-
ron de France, Gouverneur & Lieu-
tenant-Général du Languedoc.

Il étoit le second des cinq fils du
Connétable Anne de Montmorenci,
& de Madelaine de Savoye-Tende,
& porta le nom d'Amville pendant
la vie de son pere & de son frere
aîné, François de Montmorenci. Il
fit sa premiere campagne en Alle-

magne & en Lorraine en 1552, & se signala à la défense de Metz assiégé par l'Empereur Charles-Quint. Ensuite il passa à l'armée de Piémont, y commanda la Cavalerie-Légere, & mérita que le Maréchal de Brissac, dans toutes les Lettres qu'il écrivoit à la Cour, fît les plus grands éloges de sa valeur, de son activité, de la noblesse de son caractère, & de son empressement à s'acquérir l'estime générale. A son retour en France, il reçut de Henri II un accueil distingué, & le collier de l'Ordre de S. Michel, quoiqu'il n'eût encore que vingt-quatre ans.

Les Calvinistes, croissans dans l'ombre où ils avoient été obligés de se cacher pendant le regne de ce Prince, devinrent si puissans, qu'au commencement de celui de Charles IX, ils demanderent, à main armée,

l'exercice libre & public de leur Religion. En 1562, à la bataille de Dreux, d'Amville, combattant à l'aîle gauche, eut son jeune frere (Gabriel de Montmorenci-Montberon) tué à ses côtés; & quelques momens après, on vient lui dire que son pere, à l'aîle droite, épuisé d'efforts, blessé, abandonné des siens, est au pouvoir de l'ennemi: Quel jour, s'écria-t il! & se precipitant sur quelques escadrons qu'il avoit mis en désordre & qui sembloient se rallier, il apperçoit le Prince de Condé; il ne pouvoit pas attaquer un Guerrier plus redoutable; il ignoroit que ce Prince venoit d'être blessé à la main; il s'élançe sur lui, & le fait prisonnier.

L'année suivante, il eut le Gouvernement de Languedoc & le bâton de Maréchal de France. La guerre
de

de Religion s'étant rallumée en 1567, il se trouva avec les trois freres, à la (1) bataille de Saint-Denis, où leur illustre pere, âgé de soixante-dix-huit ans, blessé à mort, jouit d'un moment bien doux & bien cher à une ame comme la sienne; la victoire sembloit balancer; il vit ses fils arracher à l'ennemi les lauriers dont ils couvriroient son tombeau.

(1) A cette bataille, l'armée du Prince de Condé n'avoit point de canons; l'artillerie alors ne faisoit pas encore une des principales forces des armées; cependant quoique moins nombreuses qu'elles ne sont depuis cent ans, il restoit toujours sur le champ de bataille, autant ou plus de blessés qu'aujourd'hui. Que penser? Dira-t-on que le Soldat se dit aujourd'hui en lui-même qu'on ne se bat point contre du canon, & s'enfuit; au-lieu que dans ces temps-là il se disoit qu'un homme ne devoit pas en craindre un autre, & combattoit?

L'antiquité de la Maison, les hautes alliances , les richesses , les grands établissemens des Montmorenci , & l'inclination de la Noblesse pour eux, les rendoient d'insurmontables obstacles aux projets ambitieux que le Cardinal de Lorraine formoit pour ses neveux ; il ne fut pas difficile à ce méchant homme de persuader à Catherine de Médicis qu'il falloit les envelopper dans le massacre qu'elle méditoit : elle avoit trop haï le pere pour ne se pas croire haïe des fils ; ils auroient donc été au nombre de ses victimes la nuit de la S. Barthelemi , si l'aîné (le Maréchal de Montmorenci) deux jours avant cette horrible nuit , ne s'étoit pas retiré à Chantilli , en avertissant ses freres de se tenir sur leurs gardes , s'ils s'obstinoient à rester à Paris : certains mouvemens extraordinaires qu'il avoit remarqués , joints

à des bruits sourds, lui avoient donné des soupçons qui les sauverent tous les quatre.

L'année suivante, le Duc d'Anjou (depuis Henri III) étoit parti pour la Pologne ; il n'avoit pas emporté beaucoup de regrets ; le massacre de la S. Barthelemi avoit donné de sinistres idées de son caractère ; Catherine de Médicis prétendit que l'on conspiroit pour empêcher son retour en France , & faire passer la Couronne sur la tête de son frere , le Duc d'Alençon ; elle accusa les Maréchaux de Montmorenci & de Cossé d'être les Chefs de cette conspiration , & les fit arrêter & enfermer à la Bastille quelques jours avant la mort de Charles IX. D'Amville étoit alors en Languedoc ; elle dépêcha deux de ses Confidens , qui devoient tâcher de l'attirer à une entrevue & l'arrê-

ter; on dit même que le Comte Sara-Martinengue s'étoit chargé de l'assassiner; il évita cette entrevue sous différens prétextes.

Cependant Henri III, revenant de Pologne, étoit arrivé à Turin; d'Amville, à qui le Duc de Savoie avoit offert sa médiation & ses bons offices, y alla; Henri lui marqua beaucoup de bienveillance, le fit coucher dans sa chambre, lui demanda ses conseils, & parut l'écouter avec plaisir; mais des Lettres de l'artificieuse Médicis firent bientôt évanouir ces favorables dispositions; d'Ainville en fut averti par le Duc & la Duchesse de Savoye; il sortit de Turin, retourna en Languedoc, & ne voyant plus d'espérance de pouvoir éviter sa ruine, celle de ses freres & de toute sa maison, qu'en se défendant & se tenant armé, il

signa , comme Chef & Protecteur , la confédération , par laquelle les *Politiques* & les Calvinistes s'unif-
soient pour une défense commune : on appelloit *Politiques* les Catholiques qui représentoient qu'il seroit à sou-
haïter qu'il n'y eût qu'une Religion dans le Royaume ; mais qu'on y comptoit près de cinq cent mille familles Calvinistes , qui continue-
roient de défendre le libre exercice de la leur jusqu'au dernier soupir ; que la France ne s'étoit que trop long-temps déchirée de ses propres mains & baignée dans son sang ; qu'il falloit donc leur accorder sincere-
ment la paix , & ne plus chercher à les tromper par d'insidieux Traités.

Damville battit les troupes qu'on envoya contre lui , & se rendit si puissant dans son Gouvernement , que *ses ennemis* , dit Brantôme , en

cherchant à l'accabler, n'avoient fait qu'augmenter sa réputation, son état & sa grandeur. Il fut empoisonné, ajoute-t il, & s'il n'eût été promptement secouru, & par de bons remedes, il seroit mort, & même les nouvelles de sa mort arriverent à la Cour. Le 8 Juin 1575, dit l'Etoile, sur la fausse nouvelle de la mort du Maréchal d'Amville, le Maréchal de Montmorenci, son frere, fut encore plus resserré à la Bastille, & ses principaux Domestiques lui furent ôtés par ordre de la Reine mere, contre le sentiment du Roi, qui ne tenoit pas cette nouvelle pour certaine. Le Maréchal de Montmorenci, ajoute l'Etoile, dit à un de ses gens d'assurer la Reine mere qu'il sçavoit ce qu'on vouloit faire de lui; qu'il n'y falloit point tant de façons, & qu'elle n'avoit qu'à lui envoyer l'Apothicaire de M. le Chancelier, (Birague, le

plus grand ennemi de toute sa maison) & qu'il prendroit ce qu'il lui donneroit. L'intention de Catherine de Médicis, dit M. de Thou, étoit de le faire étrangler avec une serviette, & qu'on feroit courir le bruit qu'il étoit mort d'une esquinancie; la nouvelle certaine que le Maréchal d'Amville étoit hors de danger, & les remontrances que Souvré fit à Henri III sur cet attentat, en empêcherent l'exécution. L'année suivante, les Maréchaux de Montmorenci & de Cossé furent déclarés innocens; d'Amville obtint une paix honorable; & lorsque les troubles recommencerent, il se soutint toujours avec le même courage & la même habileté.

Ce n'étoit point l'intérêt seul d'une commune défense qui l'unissoit au Roi de Navarre & au Prince de Condé; l'attachement le plus véri-

table pour le sang de ses Rois, étoit gravé dans son cœur : fût d'être écrasé sous les ruines de la Famille Royale, il en auroit défendu les droits. Dès qu'il apprit la mort de Henri III, il fit proclamer Henri IV dans toutes les Villes où il commandoit.

Je n'entrerai point dans le détail de tous les services qu'il continua de lui rendre : je dirai seulement que par son courage, son activité, sa prudence dans le Languedoc, & par sa prévoyance & son attention à donner de prompts secours à Lefdiguieres & à d'Ornano dans la Provence & le Dauphiné, tous les trois firent échouer tous les efforts du Roi d'Espagne, du Duc de Savoye & du Duc de Nemours, qui s'étoient flattés qu'à la faveur de ces troubles & des partisans qu'ils s'étoient faits dans ces Provinces, ils parviendroient

à les envahir & les démembrer de la Monarchie.

Cequatrieme Connétable de Montmorenci (Henri IV lui en avoit envoyé l'épée en 1593) mourut à Agde en Languedoc , le premier Avril 1614, âgé de soixante-dix-neuf ans. Il passoit pour plus heureux qu'habile Général. Personne dans le maniement des affaires & les négociations, n'eut une politique plus adroite & mieux raisonnée. Un jugement exquis & le discernement le plus fin lui donnoient une prévoyance qui lui faisoit presque toujours prendre les mesures les plus justes. C'étoit , dans sa jeunesse , un des plus beaux hommes du Royaume & des plus adroits à tous les exercices de ce temps-là. Il avoit aimé Marie Stuart, veuve de François II, & en avoit été si tendrement aimé, quelle l'auroit épousé

s'il n'avoit pas été marié. Un homme de la Cour, à qui apparemment il en fit là confidence, lui conseilla de rompre le lien qui l'empêchoit de posséder un Trône & une Reine charmante, & lui offrit son ministère pour empoisonner sa femme ; il traita ce scélérat avec toute l'indignation & le mépris qu'il méritoit, & ne le regarda jamais depuis qu'avec horreur.

Brantôme & d'Aubigné l'avoient souvent vu à la Cour & à l'Armée ; Brantôme dit *qu'à peine sçavoit-il lire, & que son seing n'étoit qu'une marque.* D'Aubigné, p. 85 de ses Mémoires, raconte *que se trouvant un jour avec lui sur le bord de la Drogne, ledit Maréchal se mit à faire de grands soupirs, & qu'arrachant un morceau d'écorce d'un arbre qui étoit en sève, il écrivit dessus six vers latins au sujet d'une Dame qu'il aimoit alors :*

il rapporte ces vers latins. Lequel croire de Brantôme ou de d'Aubigné? Les Mémoires de d'Aubigné, (je ne parle pas de son Histoire) ne sont, selon moi, qu'un tissu de vanteries, de faits controuvés & d'atrocités contre la plûpart des personnes de la Cour du Roi de Navarre & contre ce Prince même; il l'accuse p. 63, d'avoir voulu le faire assassiner, & faire ensuite jeter son corps dans la riviere pour ôter la connoissance de cette criminelle action; il faut remarquer que c'est de Henri IV dont il parle, & qu'il lui reprocha, ajoute-t-il, ce noir projet en bonne compagnie. Mais, me dira-t-on, quelle raison d'Aubigné auroit-il pu avoir pour imaginer l'anecdote sur le Connétable de Montmorenci? Je ne sçais; mais il me semble que plus on y réfléchira, de même qu'aux circonstances

dont il l'accompagne , moins on la croira.

I I.

HERCULE DE ROHAN ;
Comte de Rochefort , puis Duc de
Montbazon , Pair & Grand-Veneur de
France , Gouverneur de Paris , &c. fils
de Louis de Rohan , Prince de Gue-
mené , & de Léonore de Rohan.

Son pere , en 1587 , lui forma une
Compagnie , composée en partie de
Gentilshommes Bretons , & l'envoya
* Depuis
Henri I V.
 au * Roi de Navarre , sous le nom
de Comte de Rochefort : il avoit
dix-neuf ans , étant né le 27 Août
1568. Il se trouva à la bataille de
Coutras , & l'année suivante 1588 ,
il s'acquit beaucoup de réputation à
certaines petites expéditions dans la
Saintonge & le Pays d'Aunis. Le 8
Mai 1589 , il se signala à la défense
du fauxbourg de Tours ; le Roi de

Navarre, qui ne put arriver que le lendemain, entendit parler de lui avec tant d'éloges, qu'il l'embrassa & le serra dans ses bras avec cette affection qu'inspire un jeune parent dont on conçoit de hautes espérances. La même année, au combat d'Arques, les Lansquenets de la Ligue, méditant la trahison la plus noire, baissèrent leurs drapeaux, crièrent *Vive le Roi*, & parurent vouloir se ranger du côté de Henri IV; mais dès qu'ils furent dans le retranchement, ils tournerent leurs armes contre ceux qui venoient de les recevoir comme amis : Le jeune Comte de Rochefort, dit un Témoin oculaire, combattant contre ces traîtres avec toute la valeur possible; eut son cheval tué sous lui, fut blessé & fait prisonnier. Relation de ce combat, Journal de Henri IV, T. 4, p. 300.

Des Mémoires de ce temps-là, après avoir parlé de son courage & de ses services en plusieurs autres occasions, ajoutent que la douceur de son caractère & la sensibilité de son ame, invitoient à la confiance, & que quoique bien plus jeune que Henri IV, c'étoit souvent avec lui que ce grand Prince alloit chercher de la consolation dans ses chagrins domestiques : *Tout ce que le Roi faisoit pour dissiper ses violens chagrins, dit M. de Sulli, ne servoit qu'à les mieux faire paroître ; il passa huit jours entiers hors de Paris, à promener sa mélancolie dans des lieux où on ne le voyoit point, à Livry & dans une autre maison appartenante au Duc de Montbazon.*

S'il est bien flatteur d'avoir été chéri d'un si grand Roi, il ne l'est pas moins de l'avoir été dans tous les lieux où l'on a commandé ; le

Duc de Montbazon réunissoit l'un & l'autre éloge. Quelques années avant sa mort, il se démit de tous ses emplois, & se retira de la Cour; il avoit été Lieutenant - Général de la Normandie, de la Picardie, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, Grand-Veneur, Chevalier d'honneur de la Reine. Il mourut au Château de Coutieres en Touraine le 16 Octobre 1654, âgé de quatre-vingt-six ans. Il eut de sa premiere femme, Madeleine de Lenoncourt, un fils & une fille, Louis de Rohan, Comte de Rochefort, puis Prince de Guemené, & Marie de Rohan, mariée d'abord au Connétable de Luines, ensuite si connue dans l'Histoire sous le nom de son second mari, Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse. De sa seconde femme, Marie de Bretagne, il eut Armand de Rohan, Prince de Soubise, & deux filles.

Lors de l'institution de l'Ordre du S. Esprit , personne de la Maison de Rohan n'en étoit susceptible ; elle étoit partagée en deux branches ; l'une étoit Calviniste ; Louis de Rohan , Prince de Guemené , chef de l'autre , étoit devenu aveugle dès l'âge de quatre ans ; le Duc de Montbazon , dont je viens de parler , est le premier qui fut admis dans l'Ordre.

Le 2 Décembre 1688 , Louis XIV fit une promotion ; le Prince de Soubise en étoit ; il représenta à Louis XIV les prérogatives de sa Maison , & le supplia de ne le point comprendre dans cette promotion , s'il ne jugeoit pas à propos de le placer au rang des *Princes issus de Maisons souveraines*. Louis XIV en parla à M. de Louvois , Chancelier des Ordres , qui avoit arrangé la liste , & qui n'aimant pas , dit-on ,

M. de Soubise, dit qu'à la promotion de 1597, le Duc de Montbazon paroissoit n'avoir été qu'au rang des Ducs, & qu'à la promotion du mois de Décembre 1619, Louis de Rohan, Comte de Rochefort, & Alexandre de Rohan, Marquis de Marigni, n'étant point Ducs, n'avoient été qu'au rang des Gentilshommes.

On lit dans les Registres de l'Ordre (année 1688), que *Sa Majesté déclara qu'elle avoit eu intention de donner place dans cette promotion à M. de Soubise, lequel l'avoit suppliée de ne l'y point comprendre, & de trouver bon qu'il ne suivît pas le mauvais exemple du Comte de Rochefort, qui n'ayant que dix-sept ans quand il étoit entré dans l'Ordre, n'étoit pas en état de connoître les véritables intérêts de sa Maison.*

A la promotion de 1597, la

seconde du regne de Henri IV, le Duc de Montbazon fut reçu dans l'Ordre, & sans dispense, quoiqu'il n'eût que vingt-neuf ans; ce seroit une preuve qu'il y fut reçu comme Prince, les Ducs & les Gentilshommes (1) ne pouvant y être reçus

(1) Art. 82. Ordonnons qu'il n'y aura au marcher dudit Ordre, ni aux séances, aucune dispute pour les rangs, mais que chacun marchera selon l'ancienneté de sa réception; sçavoir est, après nos Enfans & les Princes de notre Sang, les Princes issus de Maison souveraine, qui sont Ducs; puis les Princes qui ne seront pas Ducs, & après eux, les Ducs qui ne seront que Gentilshommes, en gardant l'ordre & le rang qui leur est attribué par la création de leurs Duchés; & après les Commandeurs*, selon l'ancienneté de leur réception audit Ordre, sauf pour le regard de ceux qui ont été par nous choisis & élus pour entrer au présent Ordre dès la premiere institution

* Les Gentilshommes.

ans dispense, qu'à l'âge de trente-cinq ans.

Picelui, lesquels garderont le rang de leur réception en l'Ordre de S. Michel, encore qu'ils reçoivent l'habit dudit Ordre après les autres.

Les Ducs ont protesté contre cet article ; disant, entr'autres raisons, qu'il a été inséré dans les Statuts de 1585, lorsque les Guises étoient tout-puissans dans l'Etat ; ils ont été la première promotion, 31 Décembre 1578, lors de l'institution de l'Ordre ; dans laquelle promotion on voit le Duc d'Uzès avoir la préséance sur les Ducs de Mercœur & d'Aumale.

L'Auteur des Mémoires de Madame de Maintenon, T. III, p. 17, rapporte une réponse du Duc de Luxembourg à Louis XIV, au sujet des Guises, qui me paroît bien vive. D'ailleurs cet Auteur & M. de la Fayette, p. 79, se sont trompés sur l'objet de la prétention du Prince de Soubise, & sur d'autres détails. On doit en croire les registres de l'Ordre.

Il fut nommé le premier & à la tête de sa promotion, quoiqu'il ne paroisse y être que le second ; le Duc de Montmorenci ne le précédoit point comme Duc, mais comme Connétable ; le Connétable, à toutes les cérémonies de la Cour, & surtout à celles de Chevalerie, prétendoit marcher immédiatement après les Princes du Sang, & avoir la préséance sur tous autres. Lors du mariage de Henri IV., ce même Connétable de Montmorenci étant allé à Marseille au-devant de la Reine, Marie de Médicis, eut toujours la préséance sur le Duc de Guise, même dans le Gouvernement

* *Journal* du Duc de Guise ; il donnoit la main*
d'Henri IV., à la Reine ; le Duc de Guise la don-
 T. 2, p. 538. noit à la Grande Duchesse de Tos-
 cane. *La Reine fut reçue par le Con-
 nétable de Montmorenci, premier Offi-*

ier de la Couronne , par le Duc de
Guise, Gouverneur de la Province, par
les Princesses de Rohan & de Guise , &
plusieurs autres Dames, dit Mademoi-
selle de Guise elle-même dans son
Histoire des Amours du Grand Al-
candre, Journal d'Henri III, T. 4,
p. 394.

Le fils de ce Duc de Montbazon ,
Louis de Rohan , fut reçu à l'âge de
dix-sept ans ; mais nonobstant une
distinction si marquée, il crut devoir
s'abstenir de se trouver aux cérémo-
nies de l'Ordre , jusqu'à ce qu'il pût
y assister , sans préjudicier au rang
qu'il prétendoit lui appartenir. Son
oncle , Alexandre de Rohan, Marquis
de Marigni, qui fut reçu à cette même
promotion de 1619, fit une protes-
tation qu'on voit sur les registres *
de l'Ordre , conçue en ces termes :
Et sur ce qui a été représenté que le

* Année
1619 , 31
Décembre.

Marquis de Marigni appréhendoit que le rang qu'on lui donnoit parmi les Chevaliers Gentilshommes , ne pût préjudicier à celui qu'il prétend appartenir à sa Maison , il a été dit & arrêté que ce sera sans aucun préjudice du rang qui lui pourroit appartenir , & qu'il lui en sera délivré acte par le Greffier de l'Ordre.

Cette préséance , que les Rohans prétendent dans l'Ordre du S. Esprit , m'engage nécessairement à une narration de faits & d'alliances , que je tâcherai de rendre la plus succinte qu'il me sera possible ; je ne rapporterai rien de douteux & qui ne soit très-avéré.

Il est prouvé par des actes & des titres incontestables , que les Ducs de Bretagne de la Maison de France , les Etats du Pays & les Rois de France ont reconnu dans tous temps ,

que les Rohans *descendoient en ligne directe & masculine des anciens Souverains & Rois de Bretagne.*

Alain III, Vicomte de Rohan, arriere-petit-fils de * Guethénoc, épousa en 1160 Constance de Bretagne, sœur du Duc Conan IV. * Tige des Rohans.

Jean I, Vicomte de Rohan, épousa en 1377 Jeanne (1) de Navarre, fille de Philippe III, Roi de Navarre, & petite-fille de Louis Hutin, Roi de France. On lit (année 1413) sur les registres du Parlement de Paris, à l'occasion de ce mariage, *que la fille du Roi de Navarre fut mirablement mariée; car le Vicomte de*

(1) C'est de ce mariage de Jean I, Vicomte de Rohan, avec Jeanne de Navarre, que sont issus, en ligne directe, les Princes de Guemené, de Montbazou, de Soubise, & de Rochefort; par conséquent ils descendent de la petite-fille d'un Roi de France.

Rohan est moult grand Seigneur en Bretagne, & du lignage des Rois de Bretagne. Cette Jeanne de Navarre, Vicomtesse de Rohan, avoit trois sœurs; Blanche, mariée à Philippe de Valois, Roi de France; Marie, qui épousa Pierre IV, Roi d'Arragon; & Agnès, mariée à Gaston de Foix.

Marguerite de Rohan, troisieme fille d'Alain IX, Vicomte de Rohan, & de Marguerite de Bretagne, épousa, en 1449, Jean d'Orléans, Comte d'Angoulême, & fut grand'mere de François I, Roi de France; ainsi nos Rois, Henri II, François II, Charles IX, Henri III en descendoient, & Henri IV, par Marguerite, sœur de François I, & mere de Jeanne d'Albret.

Jean II, Vicomte de Rohan, fils d'Alain IX & de Marie de Lorraine,
épousa,

épouſa, en 1461, Marie de Bretagne, fille de François I, Duc de Bretagne, & de Marguerite d'Ecoſſe, fille de Jacques I, Roi d'Ecoſſe: la Maïſon de Rohan eut par ce mariage des droits reconnus ſur la Couronne d'Ecoſſe.

René, Vicomte de Rohan & de Léon, épouſa, en 1534, Iſabelle de Navarre, fille de Jean d'Albret, & ſœur de Henri d'Albret, Rois de Navarre: ſi Henri d'Albret, qui n'eut qu'une fille, Jeanne d'Albret, mere de Henri IV, n'eût point eu d'enfans, la Couronne de Navarre & le Béarn auroient appartenu aux enfans de ce René de Rohan.

En 1570, dans les Lettres d'érection, vérifiées en Parlement, de la Terre de Guemené en Principauté: *Voulons*, dit Charles IX, *que ladite Terre de Guemené demeure à perpétuité illuſtrée & décorée des titres correſpon-*

dans à la grandeur de la Maison dudit Louis de Rohan , & à la qualité de ses prédécesseurs.

Dans les Lettres d'érection du Comté de Montbazon en Duché-Pairie , en 1588 : *C'est chose assez notoire & remarquable*, dit Henri III, *que la Maison de Rohan descend des premiers Rois de Bretagne , & a toujours continué de mâle en mâle , depuis plusieurs siècles , retenant le rang & le mérite de son premier tige & érècteur.*

Louis XIII, en 1626 , dans les Lettres d'érection de la Terre de Fontenai en Duché-Pairie , & Louis XIV, en 1667 , dans celles d'érection de la Terre de Soubise en Principauté , parlent dans les mêmes termes de l'ancienne tige & origine des Rohans.

M. le Comte de S. Florentin , Ministre & Secrétaire d'Etat , écrivit à M. le Prince de Soubise, le 27 Avril

1757, que le Roi lui avoit ordonné de lui faire sçavoir que Leurs Alteſſes Séréniffimes M. le Duc d'Orléans & M. le Comte de Clermont ont déclaré à Sa Majeſté qu'après avoir examiné les titres qui prouvent que la Maifon de Rohan deſcend des Comtes de Porrhoet, connus comme Souverains en Bretagne, ils reconnoiſſent le droit & la poſſeſſion où elle eſt de prendre la qualité de Prince par définition d'Etat, & de jouir des honneurs attachés à cette qualité, & qu'ils agiront en conſéquence par rapport à cette Maifon, dans toutes les occaſions qui ſe préſenteront.

Je pourrois citer pluſieurs autres actes qui prouvent que les Rohans ont toujours été regardés comme Princes de naiſſance, & qualifiés Très-Hauts & Très-Puiſſans Princes; mais ce ſeroit trop m'étendre; & j'en ai dit aſſez pour ſatisfaire le Lec-

teur sur leur prétention dans l'Ordre.

I I I.

CHARLES DE MONTMORENCI-MERU, *Baron, puis Duc d'Amville, Pair & Amiral de France, Colonel-Général des Suisses.*

Il étoit le troisiéme fils d'Anne de Montmorenci & de Madelaine de Savoye-Tende. Il porta le nom de Meru jusqu'en 1679 qu'il prit celui d'Amville. On a vu ci-devant, à l'article du Connétable Henri de Montmorenci, que ces cinq freres avoient toujours combattu contre les Calvinistes; que cependant Catherine de Médicis vouloit les envelopper dans le massacre de la S. Barthelemi, & que deux ans après cette horrible journée, elle fit arrêter & enfermer l'aîné à la Bastille; Meru lui échappa & alla joindre son frere en Langue-

doc. Ils s'y fortifierent & s'y défendirent si bien à la tête de la Confédération des *Politiques* & des Calvinistes, que Henri III fut obligé de traiter avec eux, & de leur accorder une paix honorable. Meru se retira dans ses Terres, & y resta près de dix ans, menant une vie tranquille, & n'allant point à la Cour.

Les Guises, à force d'attentats, firent enfin sortir Henri III de son long assoupissement; il crut que par leur mort il dissiperoit la Ligue; il ne fit qu'en hâter l'entière révolte, & qu'en augmenter la rage & les fureurs. Ce fut dans ces tristes circonstances, & lorsque son regne sembloit passé, que d'Amville (1) (il avoit

(1) L'ainé, François de Montmorency, étant mort sans laisser d'enfans, Henri, le second des cinq freres, en prit le nom & quitta celui d'Amville que prit Meru.

quitté le nom de Meru en 1579) lui mena, à ses dépens, trois cens Gentilshommes, ses Vassaux: Sire; lui dit-il en se jettant à ses pieds, les *Montmorencis* qn'on vous faisoit regarder comme des *séditieux* & des *rébelles*, n'ont jamais pensé à combattre contre vous, mais contre leurs ennemis, & qui ne l'étoient, Sire, que parce qu'ils nous sçavoient trop attachés à Votre Majesté & à la Famille Royale, pour ne nous pas opposer à leurs ambitieux projets; je viens, Sire, vous offrir mes biens, ma fortune, & défendre mon Roi jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Henri III, trahi par ses Ministres, abandonné par tant d'autres, qu'il avoit comblés de bienfaits, l'embrassa les larmes aux yeux, & quelques jours après profita du conseil qu'il lui donna, de s'accorder

avec le Roi de Navarre; la réunion de ces deux Princes fut suivie des succès les plus rapides; Paris étoit assiégé & réduit aux dernières extrémités; la Ligue reprit de nouvelles forces par le plus horrible attentat.

Après la mort de l'infortuné Henri III, plusieurs Chefs de l'armée composoient & se faisoient acheter pour reconnoître Henri IV; d'Amville ne balança pas un instant à lui vouer le zèle le plus désintéressé; il engagea une partie de ses Terres pour continuer de le servir, & sa femme lui ayant un jour demandé s'il vouloit se ruiner, *Je ne le veux pas*, répondit-il, *mais il le faut*. Tous les Historiens rapportent que par une manœuvre aussi habile que vaillamment exécutée, il décida la victoire au combat d'Arques.

Ce ne fut pas seulement par son

courage, mais encore par sa prudence & ses lumieres, qu'il rendit de grands services à Henri IV: *C'étoit, dit Brantôme, le plus digne homme de son Conseil, & qui avoit meilleure cervelle & meilleur avis.* Henri IV, en 1596, l'honora de la dignité d'Amiral de France; Louis XIII, en 1610, érigea en sa faveur, la Terre d'Amville en Duché-Pairie; il mourut en 1612, & ne laissa point d'enfans de sa femme, Renée de Cossé, Comtesse de Secondini. Il étoit bossu & glorieux, ce qui est, dit-on, très-ordinaire. Une dispute qu'ils eurent, le jeune Duc de Guise & lui, occasionna des Couplets fort plaisans: ce jeune Duc de Guise, fils du Duc tué à Blois, étoit très-camus.

I V.

ALPHONSE D'ORNANO, Comte

lonel Général des Corfes , Maréchal de France , Lieutenant-Général pour le Roi en Dauphiné & en Guyenne , fils de San-Pietro Bastelica , & de Valina d'Ornano , époufa Marguerite de Pontevès-Flaffan.

On vint dire à Henri III (le 9 Mai 1588) que le Duc de Guife , à qui il avoit défendu de venir à Paris , venoit d'y arriver , & que le peuple l'avoit reçu avec de grandes acclamations , criant dans toutes les rues où il avoit paffé , *Vive Guife* : d'Ornano étoit alors feul avec Henri III qui lui demanda que feriez-vous en ma place ? Sire , lui dit-il , *fi vous voulez m'en charger & vous en reposer fur moi , je répons à Votre Majesté d'apporter à fes pieds la tête de ce rébelle , & que personne ne bougera : le peuple menace quand on paroît le craindre , & tremble quand on le*

brave. Henri III, avec du courage dans le cœur, n'en avoit pas assez dans l'esprit pour suivre un conseil si décisif; il temporisa, négocia avec son sujet, acheva de l'accréditer par ses ménagemens, & ne tarda pas à se repentir de n'avoir pas suivi le conseil que lui avoit donné d'Ornano; mais le moment étoit perdu, & lorsque, huit mois après, il fit enfin tuer le Duc de Guise, le parti de cet ambitieux étoit devenu trop puissant pour être écrasé sous la chute de son chef.

Alphonse d'Ornano, à-peu-près du même âge que Charles IX & Henri III, avoit été élevé enfant d'honneur auprès de ces Princes, & ne cessa jamais de leur être très-attaché; il ne le fut pas moins à Henri IV; c'étoit un homme égal à Lesdiguières en courage & en talens

pour la guerre , peut-être que cette égalité de mérite , dans la même carrière , contribua beaucoup à fomenter de la mésintelligence entre eux ; Henri IV fut obligé de les séparer ; il donna la Lieutenance de Roi de Provence à Lesdiguières , & celle de Dauphiné à d'Ornano ; ses espérances & sa confiance en l'un & en l'autre ne furent pas trompées ; ils chassèrent de ces deux Provinces les Ducs de Savoie & de Nemours & les Espagnols dont le parti y étoit devenu très-puissant : les Villes rebelles y furent enfin obligées de se soumettre & de reconnoître leur légitime Souverain.

Ce Maréchal d'Ornano mourut à Paris le 2 de Janvier 1610 , non-seulement avec la réputation de grand homme de guerre , mais encore avec celle d'avoir toujours

chéri la vérité & de n'avoir jamais craint de la dire aux Rois, sans égard pour les maîtresses, les favoris & les ministres les plus accrédités : *Huit jours avant sa mort, étant dans la résolution de se faire tailler de la pierre; dit l'Etoile, & croyant mourir dans l'opération, comme en effet il y mourut, il alla dire adieu à Henri IV; ils parlerent long-temps d'affaires, & l'on remarqua que pendant cet entretien, les larmes couloient le long des joues de ce Prince, & qu'il avoit le cœur si serré lorsqu'ils se séparèrent, qu'il ne pouvoit plus proférer une parole: c'étoit Henri IV.*

V.

URBAIN DE LAVAL, *Marquis de Boisdauphin & de Sablé, Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, fils de René II de Laval & de Jeanne de*

Lenoncourt-Nanteuil , sa seconde femme , épousa Madelaine de Monteclerc.

On avoit fait des couplets très-piquans sur lui & sur une femme de la Cour ; Henri III les trouva plaisans & les chanta ; ce fut pour s'en venger , qu'il commença de se lier avec les Guises ; mais il n'avoit eu aucun sujet de se plaindre de Henri IV ; cependant, après la mort de Henri III, il continua d'être un très-passionné Ligueur. Vers la fin de l'année 1589, il s'étoit enfermé dans la Ville du Mans ; il s'y défendit mal , & capitula dès le cinquième jour , quoiqu'il ne lui manquât rien pour se bien défendre. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Ivry : *Voilà votre jeune parent que je regretterai toute ma vie ,* lui dit Henri IV , en lui montrant le corps de Gui de Laval , Marquis de Nefle ; *il a été*

tué à mes côtés ; vous êtes le seul Montmorenci qui combat contre moi. Ses richesses , ses châteaux , ses amis , ses intrigues , le rendoient si puissant dans l'Anjou , le Maine & la Touraine , qu'en 1595 , lorsqu'il offrit de se soumettre , Henri IV fut obligé de l'acheter fort cher ; il obtint le Gouvernement de l'Anjou , beaucoup d'argent , & d'être confirmé dans la dignité de Maréchal de France , à laquelle le Duc de Mayenne l'avoit nommé en 1593.

Pendant les premières années du règne de Louis XIII , il fut en grande considération auprès de Marie de Médicis : elle lui donna le commandement de l'armée contre les mécontents , Catholiques & Calvinistes , qui s'étoient unis au Prince de Condé pour empêcher l'arrivée de Louis XIII à Bordeaux , & son

mariage avec Anne d'Autriche ; il perdit l'occasion de les battre , leur laissa passer la Loire , & ils n'échouèrent dans leurs projets que par des circonstances où il n'eut aucune part ; il eut beau dire qu'il avoit des ordres secrets de ne rien hazarder , sa conduite fut généralement blâmée ; les uns l'accusèrent de trop de timidité ; les autres , d'intelligence avec les mécontents. Las de n'être employé ni dans les affaires ni à la guerre , & de ne plus jouer à la Cour que le triste rôle d'un grand Seigneur sans crédit , il se retira enfin dans ses terres , & y mourut en 1629.

Il disoit ordinairement *que la Religion Calviniste n'étoit point faite pour des gens de qualité , ni même pour des François ; qu'elle étoit trop triste & trop sèche.* Un jour voyant passer Mangot, qui fut dans la suite Garde

des Sceaux : *Cet homme , dit-il , a peu de capacité , beaucoup d'effronterie , assez d'ambition , point de sentimens , il fera fortune.*

Il descendoit de mâle en mâle , de Mathieu II, Seigneur de Montmorenci , Connétable de France en 1218 , qui épousa en premières nocces Gertrude , fille du Comte de Soissons , & en secondes nocces , Emme , fille aînée & héritière de Gui V , Sire de Laval : du premier mariage vint Bouchard qui continua la ligne des Montmorencis : du second vint Gui qui prit pour surnom celui de sa mere , en retenant néanmoins les armes de Montmorenci qu'il chargea de cinq coquilles d'argent sur la croix pour brisure.

V I.

CHARLES DE LUXEM

BOURG, Comte de Brienne, de Rouffi & de Ligni, Gouverneur de Metz & du Pays Messin.

Vers la fin d'Avril 1589, le Duc de Mayenne, ayant rassemblé presque toutes ses forces, marchoit en grande diligence à Tours où il espéroit de surprendre & d'enlever Henri III; le Comte de Brienne, toujours prêt à se sacrifier dans les occasions qui lui paroissent pressantes, ne balançâ pas à tâcher de retarder sa marche; il soutint, près d'Amboise, pendant plus de trois heures, un combat très-inégal, n'ayant que huit à neuf cents hommes contre dix mille; & quand il vit qu'il alloit être entièrement enveloppé, il se fit jour, & alla se jeter, avec cinquante ou soixante des siens, dans le Château de Saint-Ouen, s'y défendit pendant près de quarante heures, &

Relation,
1589.

ne capitula que lorsque ses Soldats, épuisés de fatigues, & qui n'étoient plus qu'une vingtaine, lui déclarerent qu'ils alloient ouvrir les portes, & se rendre à l'ennemi : *En vérité, mon cousin*, lui dit le Duc de Mayenne, *qu'espériez-vous d'une pareille résistance ? — De vous rencontrer dans le combat*, lui répondit-il, *& de vous y tuer, comme j'y ai tué votre Lieutenant-Général, le gros Canillac, que j'ai pris d'abord pour vous : je vous aurois épargné bien de funestes projets, & à l'Etat bien des maux.* Le Duc de Mayenne l'envoya prisonnier à Paris, où il resta plus d'un an, logé dans le Louvre.

Les Ducs avoient protesté contre l'article qui donnoit la préséance sur eux aux Princes issus de Maisons souveraines, disant, entr'autres raisons, comme je l'ai déjà rapporté, que cer

article avoit été inféré dans les Statuts en 1585, lorsque Messieurs de Guise étoient tout-puissans dans l'Etat; ils avoient cité la première promotion, 31 Décembre 1578, lors de l'institution de l'Ordre du S. Esprit, dans laquelle promotion le Duc d'Uzès avoit eu la préséance sur les Ducs de Mercœur & d'Aumale. Henri IV, avoit répondu qu'il examineroit; & Charles de Lorraine, fils du Duc de Guise tué à Blois, avoit hautement déclaré qu'il n'entreroit jamais dans l'Ordre qu'avec la préséance dont son pere & son oncle avoient joui; de sorte que ni lui (1) ni aucun Prince de la Maison de Lorraine n'y entra

(1) Ce Charles de Lorraine, Duc de Guise, ne fut Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, que sous le regne de Louis XIII, à la promotion de 1619; il étoit alors âgé de quarante-huit ans, étant né en 1571.

pendant tout le regne de Henri IV. Le Comte de Brienne & le Duc de Montbazon avoient déclaré qu'ils ne prétendroient à la préséance, qu'autant qu'elle seroit confirmée aux autres Princes issus de Maisons souveraines.

Le Comte de Brienne mourut en 1610, sans laisser d'enfans. Son neveu, Henri de Luxembourg, dernier mâle de cette illustre Maison, vendit en 1611, à Marie de Médicis, pour la somme de quatre vingt-dix mille livres, l'hôtel de Luxembourg, qui tomboit en ruine: ce fut sur son emplacement & celui de quelques maisons voisines, qu'elle fit commencer en 1615, le palais que nous voyons aujourd'hui.

V I I.

GILBERT DE LA TRIMOUILLE, *Marquis de Royan, Comte d'O-*

lonne , Capitaine de la premiere Compagnie des cent Gentilshommes de la Maison du Roi , Sénéchal de Poitou.

Il n'y a pas , je crois , de traits de vanité plus singuliers que cinq ou six que l'on cite de lui : je n'en rapporterai que deux. On prétend qu'il affectoit quelquefois d'aller au Louvre avec un très méchant habit , afin qu'on demandât , *quel est cet homme si mal vêtu avec qui le Roi s'entretient* , & que l'on répondît , *c'est un la Trimouille*.

Sa femme soupçonnoit & lui reprochoit qu'un enfant , dont la femme de son Intendant venoit d'accoucher , étoit de lui : *Madame* , lui répondit-il , *cet enfant , quoique de moi , n'en seroit pas moins au mari ; or pouvez-vous penser que j'eusse voulu risquer qu'un la Trimouille fût un Bourgeois ?*

La Marquise de Noirmoutiers , sa

coufine , avoit raison de dire qu'il ressembloit à certaines étoffes ridicules d'un côté, mais très-belles de l'autre ; car ces vapeurs, ces fumées de vanité sur sa naissance, n'offusquoient que sa tête, & n'avoient point gâté son cœur ; il l'avoit excellent, noble, sensible, compatissant. Après avoir repris sur les Ligueurs plusieurs places dans la Touraine & le Poitou, il investit Montrichar ; cette ville capitula, mais le château fit une vive résistance ; il ne l'emporta qu'au quatrième assaut, se tenant ferme sur la brèche, combattant main à main, & ranimant par son exemple ses Soldats qui commençoient encore à se rebuter. Le lendemain, Mezieres, son guidon, à qui il avoit fait quelques reproches humilians, alla lui remettre son emploi, en lui disant qu'il étoit Gentilhomme : *Je*

*vous entend*s , lui répondit-il ; ils se battirent ; Mezieres , percé de deux coups d'épée , s'écria en tombant : *Ah , ma pauvre-femme !* Ce fut son dernier soupir ; en effet , il la laissoit sans aucune fortune avec deux enfans en bas âge ; la Trimouille lui envoya dix mille écus , en lui faisant dire qu'on les avoit trouvés dans les équipages de son mari.

Il mourut le 25 Juillet 1603 , dans son château d'Aspremont : il avoit épousé Anne Hurault de Chiverni , dont il eut plusieurs enfans.

V I I I.

JACQUES CHABOT, *Marquis de Mirebeau , Comte de Charni , Lieutenant-Général au Gouvernement de Bourgogne.*

Après le combat de Fontaine-Françoise , le 5 Juin 1595 , Hen-

ri IV écrivit au Parlement de Paris, *que n'ayant avec lui que deux cents hommes, il avoit empêché, sans aucun ruisseau entre deux, une armée de douze mille hommes d'entrer dans le Royaume.* Pierre Mathieu rapporte que ce Prince prenant le Marquis de Mirebeau par le bras, lui dit : *Marche là, Mirebeau ; qu'il vola, terrassa, ou mit en fuite tout ce qu'il rencontra.*

Il mourut d'apoplexie en Bourgogne, le 29 Mars 1630. Il n'eut point d'enfans d'Antoinette de Loménie, sa seconde femme : de la première, Anne de Coligni, il avoit eu un fils, Henri Chabot, mort sans postérité, & une fille, Catherine Chabot, mariée, en premières noces, à César-Auguste de S. Lari, Baron de Termes, Grand-Ecuyer de France, & frere du Duc de Bellegarde ;
elle

elle se remaria , en secondes noces , à Claude Vignier , Seigneur de S. Liébaut , Président au Parlement de Metz : *Comment avez vous pu vous résoudre à épouser ce Présidenteau , lui demandoit un jour Mademoiselle du Tillet ? C'est que j'étois grosse , répondit elle naïvement. Ah ! Madame , lui répliqua cette Demoiselle , six bâtards vous auroient moins déshonorée que ne fera un enfant légitime venu d'un pareil mariage.*

I X.

JEAN IV du nom , Sire de Beuil ; Comte de Sancerre & de Marans , Grand-Echanfon de France.

Henri III & le Roi de Navarre , vers la fin de Mai 1589 , s'approchoient pour assiéger Gergeau , il leur en facilita la prise par une action aussi vive que hardie ; quatre cens

Ligueurs alloient se jeter dans cette Place; il les attaqua, n'ayant avec lui que cent vingt hommes, & en tua plus des deux tiers.

Sa réponse à sa niece, Jacqueline de Beuil, que Henri IV aimoit, prouve qu'il avoit toujours combattu avec le même courage, & prodigué son sang en différentes occasions: elle lui disoit qu'elle alloit demander pour lui un Gouvernement qui venoit de vaquer: *Je n'en veux point*, lui répondit-il, *devoir à ce que vous sçavez, ce que dix-sept blessures auroient dû me faire obtenir il y a long-temps.*

Il en reçut encore une à l'attaque du Château de Caën, en 1620. Le lendemain, le Prince de Condé étant allé le voir: *Monseigneur*, lui dit il, *vous vous donniez hier beau jeu; vous tîntes, pendant plus d'un quart-d'heure, le Roi & son*

frere dont vous êtes l'héritier présomptif, à l'endroit de la tranchée le plus exposé. — Pardieu, lui répondit ce Prince, j'étois entre eux deux, vous le sçavez, & d'ailleurs je ne me suis apperçu du danger que lorsque je vous ai vu tomber. — Monseigneur, Monseigneur, lui répliqua-t-il, vous n'êtes pas plus sourd que moi, & nous avons entendu plus d'une fois les balles siffler à nos oreilles.

Il mourut fort âgé en 1638. Jacqueline de Beuil, sa niece, que Henri IV fit Comtesse de Moret, fut mere d'Antoine de Bourbon, Comte de Moret, né en 1607, & légitimé en 1608. Les uns disent que ce jeune Prince, ayant pris les armes pour le Duc d'Orléans, contre Louis XIII, ou plutôt contre la tyrannie du Cardinal de Richelieu, fut tué au combat de Castelnaudari le premier

Octobre 1632 : d'autres prétendent qu'il n'y fut que blessé ; qu'on le transporta à l'Abbaye de Pouille ; qu'il guérit de sa blessure , passa dans le Pays étranger , y resta quelques années , revint en France , se fit Hermitte sous le nom de *Frere Jean-Baptiste* , & ne mourut qu'en 1693 dans l'Hermitage qu'il s'étoit bâti en Anjou , assez près de l'Abbaye de Fontevrault. Est-il vrai-semblable qu'après la mort de Louis XIII , n'étant âgé que de trente six ans , il ne fût pas revenu à la Cour où il pouvoit espérer d'être bien accueilli d'Anne d'Autriche , Régente , & du Duc d'Orléans ? On ajoute que Louis XIV chargea l'Intendant de Touraine de le voir , & de lui demander de sa part , s'il étoit le Comte de Moret , & qu'il répondit : *Je ne le nie , ni ne veux l'affurer ; tout ce que je*

désire, c'est qu'on me laisse comme je suis. Il faudroit que pour l'emporter sur cette invitation, le goût de la solitude & de la vie privée fût devenu bien vif & bien puissant dans un fils de Henri IV.

X.

GUILLAUME DE GADAGNE, Seigneur de Bothéon, Baron de Verdun, Lieutenant - Général au Gouvernement du Lyonnais, Forest & Beaujolois.

Lorsque les Habitans de Lyon, le 24 Février 1589, se révolterent, & se déclarerent pour la Ligue, douze des plus séditioneux, un Prêtre à leur tête, allerent à sa maison, & lui tinrent, pendant plus d'un quart-d'heure, un poignard sur la gorge, pour l'obliger à signer ce qu'ils appelloient le nouveau serment de la

Sainte-Union : voyant qu'ils ne pouvoient ébranler son courage & sa fidélité, ils le prirent, & le porterent hors de la Ville, en le menaçant, s'il y rentroit, de ne le pas épargner une seconde fois. Il alla passer quelque temps dans ses Terres, y rassembla un Corps de troupes, battit Disimieux près de Vienne en Dauphiné, risqua plusieurs fois sa vie, en rentrant dans Lyon, déguisé, & contribua beaucoup, par les intelligences qu'il y avoit toujours ménagées, à faire rentrer cette Ville dans son devoir.

Il ne laissa que des filles de son mariage avec Jeanne de Sugni ; son fils unique, Gaspard de Gadagne, ayant été tué en 1594 ; l'aînée épousa Charles d'Apchon ; la seconde, Antoine d'Hofstun ; la troisieme, Charles de Monteinard ; la quatrieme, Pierre

d'Albon ; & la cinquieme , Jacques Mitte , Seigneur de S. Chamont.

X I.

LOUIS DE L'HOPITAL,
*Marquis de Vitri , Lieutenant-Général
au Gouvernement de Brie , Capitaine
d'une des Compagnies des Gardes-du-
Corps du Roi , épousa Françoise de
Brichanteau-Nangis.*

Au commencement de l'année
1594, il quitta le parti de la Ligue,
dont il avoit été un des plus redou-
tables Chefs ; alla trouver Henri IV
à Dampmartin, & lui voua un atta-
chement qui fut bien sincere. Quel-
ques jours après, il fit un Manifeste
qu'il adressa à la Noblesse Françoise.
*Dès l'âge de douze ans, dit-il dans ce
Manifeste, j'ai été élevé auprès de nos
Rois, & je les avois toujours fidèlement
servis. J'embrassai le parti de la Ligue*

à la mort de notre feu Henri III ; dans la persuasion où j'étois que la Religion Catholique coureroit de grands risques dans un Royaume où regneroit un Roi Calviniste ; mais à présent que ce Prince est rentré dans le sein de la véritable Eglise , la conscience & l'honneur ne permettent plus de refuser de le reconnoître pour notre légitime Souverain Tandis que j'ai servi la Ligue, il n'y a gueres eu d'escarmouches , de rencontres & de combats , où je ne me sois trouvé ; j'ai eu vingt-neuf chevaux tués sous moi ; je n'ai jamais reçu du Duc de Mayenne & de l'Espagne aucuns dédommagemens des dépenses & des pertes que j'ai faites : ce n'est pas à ceux qui vont les premiers & le plus courageusement aux coups, que l'Espagne prodigue ses doublons ; c'est à quelques marauds pour faire des brigues & des cabales dans une Ville , ou à quelques Prédicateurs bien féconds en injures,

Il est certain que dans Paris & quelques autres grandes Villes, un bon nombre de Curés & de Moines rouloient sur l'or & l'argent, & que l'on remarquoit que certaines Filles étoient toutes de la Ligue. Vitri mérita par ses services que Henri IV lui donnât une des Compagnies de ses Gardes-du-Corps; il en obtint aussi la concession de porter une fleur-de-llys d'or sur un écuillon d'azur attaché au cou du coq de ses armes. J'ai dit que l'attachement qu'il avoit juré à Henri IV, fut bien sincère: Sulli rapporte qu'à la nouvelle de l'assassinat de ce Prince, courant au Louvre, il rencontra Vitri qui vint l'embrasser en poussant des cris lamentables, & s'écriant: *Ah ! M. de Sulli, on nous a tué notre bon Maître ; c'est fait de la France ; il faut mourir ; pour moi, je suis bien assuré de ne lui*

*pas survivre long - temps , & je vais
sortir du Royaume , pour n'y rentrer
jamais.*

Le temps & la confiance de Marie de Médicis , devenue Régente , n'affoiblirent point sa douleur ; le séjour de la Cour , & même de la France , sembloit lui être devenu insupportables ; il ne cherchoit qu'à s'en éloigner , & saisit l'occasion d'une nouvelle négociation auprès de Jacques I, pour retourner en Angleterre où il avoit déjà été Ambassadeur. Il mourut à Londres en 1611 , & l'on dit que prêt à rendre le dernier soupir , il tourna ses regards sur un portrait de Henri IV qu'il avoit à la ruelle de son lit. Ses deux fils , Nicolas de l'Hopital-Vitri & François de l'Hopital-du-Hallier , furent Maréchaux de France. Celui-ci épousa Marie Mignot , cette Blanchisseuse

de Grenoble, que le caprice de la fortune maria d'abord avec un Conseiller du Parlement de Dauphiné; ensuite avec ce François du Hallier, Maréchal de France, Gouverneur de Paris, Chevalier des Ordres; enfin avec un Roi, Jean Casimir, qui avoit quitté le trône de Pologne, & s'étoit retiré à Paris. On prétend que la première nuit de ses noces avec ce Prince, elle lui dit: *Que Dieu soit béni; mon horoscope est accompli; on m'avoit prédit que je finirois par épouser un Moine & un grand Roi: Jean Casimir avoit été Jésuite. Ce qui est aussi étonnant & plus certain que la prédiction, c'est qu'elle mourut presque à la mendicité, le 30 Novembre 1711.*

X I I.

PONS DE LAUZIERES,
N^o vij

Marquis de Thémine , Sénéchal & Gouverneur du Querci , Maréchal de France.

Le Mercure François de ce temps-là , T. IV, le Vafför, T. II, p. 568 , le Pere Griffet , T. I, p. 153 , & autres Historiens , rapportent que Louis XIII rentrant dans son cabinet pour laisser Thémine exécuter l'ordre qu'il avoit d'arrêter le Prince de Condé , se retourna vers ce Prince , & lui demanda s'il ne viendrait pas à la chasse : un Roi est obligé de dissimuler avec les autres têtes couronnées , mais il sort de la majesté du trône , lorsqu'il dissimule avec un de ses sujets & le caresse au moment même qu'il vient de signer sa disgrâce.

Dès le soir , Marie de Médicis annonça à Thémine que le Roi venoit de le faire Maréchal de Fran-

ce. Les envieux ne manquerent pas de paroître étonnés, & de dire que c'étoit dégrader cette dignité en la donnant pour une action qu'il étoit si aisé d'exécuter ; mais ils étoient en même temps obligés de convenir qu'il avoit rendu de grands services à Henri IV. & beaucoup contribué, par d'heureuses & brillantes actions, à écraser le parti de la Ligue dans le Querci, le Rouergue & le haut Languedoc.

Ce fut en Champagne que Thémine fit, l'année suivante, ses premières fonctions de Maréchal de France ; il y reprit la plûpart des Villes qui s'étoient déclarées pour les Princes & Seigneurs mécontents. Il servit, sous le Roi, au fameux siège de Montauban en 1621. Son fils aîné, Antoine de Thémine, Mestre-de-Camp du régiment de

Navarre, y fut tué le 4 de Septembre, & le 11 de Décembre de la même année, son second fils, Charles de Lauzieres, fut aussi tué au siège de Monheur.

Les Calvinistes, en 1625, ayant recommencé leurs séditieuses assemblées dans plusieurs Provinces, la Cour envoya le Maréchal de Thémine en Languedoc; il y enleva aux rebelles tous les Châteaux & toutes les Villes qu'il y attaqua, excepté Castres, où la Duchesse de Rohan, par une défense aussi courageuse que bien conduite, égala la gloire des plus célèbres Héroïnes.

N'ayant pu réduire cette Ville & manquant de subsistances dans un pays ravagé, il marcha vers le Comté de Foix, avec sept mille hommes d'Infanterie & six cents Cavaliers. Il fut arrêté, près de Car-

la , pendant plus de vingt-quatre heures , devant une mazure , appelée le Chambonnet (1) ; sept Soldats Calvinistes qui s'y étoient renfermés , y soutinrent quatre ou cinq attaques , lui tuerent plus de quarante hommes , & ne penserent à chercher les moyens de se sauver , qu'en s'appercevant que la poudre commençoit à leur manquer. Un d'eux fort la nuit , examine les environs , revient , reçoit un coup de fusil qui lui casse la cuisse , & que son propre frere lui avoit tiré le prenant pour un ennemi ; il se traîne , rentre dans la mazure , donne à ses compagnons tous les enseignemens néces-

(1) Cette maison étoit située au haut d'une colline , au bord du grand chemin , très-étroit & à l'entrée d'une forêt. La pluie , pendant deux jours , dans un pays gras , avoit empêché le canon de suivre.

faïres pour se sauver , leur dit que le moment est favorable , les embrasse & les presse de partir : *Moi ; vous abandonner , s'écrie son frere ! J'ai causé votre malheur , voudrois-je y survivre !* Un de leurs cousins n'est pas moins généreux , & s'obstine à ne les point quitter. L'attaque recommence avec le jour ; tous les trois continuent de se défendre , tombent percés de coups & meurent libres. Les Histoires Grecques & Romaines présentent - elles quelque action plus mémorable & plus digne d'être transmise à la postérité ?

Thémine eut le Gouvernement de Bretagne en 1626. Il mourut , l'année suivante , à Avrai , le 7 de Novembre , âgé de soixante - quatorze ans. Il étoit jaloux de l'affection des Provinces où il commandoit , & fut très-sensible à des plaintes que le

Parlement envoya contre lui à l'occasion de quelques désordres qu'avoient commis des troupes qu'il rassembloit; il en tomba malade, & sa maladie augmenta par le regret d'être hors d'état d'exécuter le projet qu'il avoit formé de secourir l'Isle de Rhé assiégée par les Anglois. Son corps fut transporté & enterré à Cahors. Voici le portrait qu'en font la plûpart des Mémoires de ce temps-là : » Homme » généreux, disent ils, civil, affable, » magnifique, grand dissipateur, se » souciant fort peu qui paieroit ses » dettes; moins habile peut-être que » brave, fort ou foible, dès qu'il » avoit jetté son coup-d'œil, il atta- » quoit. « Son fils aîné (1), Antoine

(1) Le Pere Daniel, dans son Histoire de la Milice Françoisé, confond le Maréchal avec son fils, & l'oncle avec son neveu.

de Thémine , Mestre-de-camp du régiment de Navarre , qui fut tué , comme je l'ai dit , au siège de Montauban en 1621, avoit tué en duel , en 1619, le frere du Cardinal de Richelieu. Le second fils du Maréchal de Thémine , Charles de Lauzieres , tué au siège de Monheur , avoit eu un fils qui fut tué , étant aussi Mestre de-camp du régiment de Navarre , au siège de Mardick , âgé de vingt-fix ans.

X I I I.

LOUIS D'ONGNIES, *Comte de Chaulnes, Gouverneur de Montdidier, Peronne & Roye.*

J'ai dit, p. 112 de ce Volume, qu'ayant cru que sa femme, Anne d'Humieres, ne lui étoit pas fidelle , il fut assez barbare pour la précipiter & la noyer dans les fossés de son

château. Sans doute que le crime flétrit l'ame, & que dépouillée de cette force d'où naît le courage, elle devient insensible aux affronts : quelque temps après son exécration action, cet homme qui avoit paru se comporter vaillamment en plusieurs rencontres, se laissa provoquer, & refusa le combat dans un démêlé qu'il eut avec la Baume-Montrevel.

X I V.

EDME DE MALAIN, *Baron de Luz, Lieutenant-Général au Gouvernement de Bourgogne, Gouverneur des Villes de Dijon & de Baune.*

Elevé auprès de son oncle, Pierre d'Espinae, Archevêque de Lyon, il en prit le caractère ; sa vie ne fut qu'un tissu d'intrigues, d'infidélités & de perfidies. On a vu, page 392 du premier Volume de cette Histoire,

que ce Pierre d'Espillac, dans l'espérance d'obtenir le chapeau de Cardinal, sacrifioit à la Cour de Rome les intérêts de l'Eglise Gallicane; qu'il flattoit l'ambition des Guises, trahissoit Henri III, & fut long-temps un des plus fougueux Acteurs de la Ligue. Henri IV lui pardonna & à son neveu, à qui même il donna le Gouvernement des Villes de Dijon & de Baume. Loin d'être fidele & reconnoissant, de Luz se lia avec le Maréchal de Biron, & devint l'intime confident de ses projets. Biron auroit obtenu sa grace, s'il eût voulu faire l'aveu de sa conspiration; & peut-être l'auroit-il fait, s'il n'avoit pas fallu nommer en même temps ses complices. Ce qui paroissoit à Biron une lâcheté, ne retint pas un instant le Baron de Luz : *Il entretint le Roi plus de quatre heures, dit Sulli,*

Et ne donna pas lieu de l'accuser de mauvaise discrétion ; au contraire , il chargea une quantité si prodigieuse de personnes , que Henri étant bien aise de pouvoir trouver dans des accusations si générales un prétexte pour n'en rien croire & se tranquilliser , n'en traita pas moins favorablement tous ces accusés , qui étoient pour la plupart sans cesse à ses côtés.

Après la mort de Henri IV , de Luz , pour s'insinuer dans les bonnes grâces de Marie de Médicis , devenue Régente , s'attacha à son Favori , le Marquis d'Ancre. L'espionnage , les malignes interprétations , & les vrais ou faux rapports , sont les ressorts ordinaires qu'emploient les intrigans. Les fils de ce Duc de Guise à qui de Luz avoit été autrefois si dévoué , eurent des sujets de croire qu'il leur rendoit de mauvais offices

auprès de la Régente ; le Chevalier de Guise l'ayant rencontré, le 5 Janvier 1613, dans la rue S. Honoré, au bout de la rue de Grenelle, l'attaqua & le tua. Les informations que fit d'abord le Commissaire du quartier, laissoient en doute si de Luz étoit en défense ; mais celles que fit le Parlement portoient qu'il avoit l'épée à la main, & ce qui aideroit encore à le prouver, c'est que son fils, voulant venger sa mort, envoya un cartel au Chevalier de Guise : on n'appelle point en duel un assassin. Ils se battirent dans la rue de Charonne, au-delà de la porte S. Antoine, l'épée à la main, à cheval, nuds en chemise, malgré l'extrême rigueur du froid. Le Chevalier de Guise fut blessé à la première passe ; mais à la troisième, le jeune de Luz, percé d'un coup de part en

part, vomissant le sang, & renversé sur la croupe de son cheval, faisant un effort pour se relever, tombe à terre où il expire. Le Chevalier de Grignan qui servoit de second au Chevalier de Guise, fut dangereusement blessé par du Riolet, second du malheureux de Luz.

X V.

ANTOINE D'AUMONT;
Comte de Châteauroux, Marquis de
Nolai, Baron de Boulignon & d'Es-
trabonne, Gouverneur de Boulogne,
fils de Jean d'Aumont, Maréchal de
France, & d'Antoinette Chabot.

Un jour que Henri IV lui avoit accordé une grace, & lui marquoit beaucoup d'amitié: *On voit bien*, dit la Marquise de Verneuil, *que la mémoire du feu Maréchal d'Aumont vous est toujours chere. — Madame, Ma-*

dame, lui répondit ce Prince, indépendamment des services de son pere; il a ses actions à lui; je l'ai souvent vu à la besogne, & son zele & son courage doivent m'être connus; mais vous ne l'aimez pas à cause d'un démêlé qu'il a eu avec votre frere: c'étoit ainsi que ce grand Roi, quand l'occasion s'en présentoit, faisoit connoître qu'il n'épousoit point les querelles & les petites passions de ses Favorites.

Le Marquis d'Aumont n'entra jamais dans aucune des cabales, des factions & des intrigues séditionnelles dont le regne de Louis XIII fut si souvent agité. Il mourut, en 1635, âgé de soixante-treize ans. Il avoit été blessé au siège de Caudebec en 1592, & n'avoit jamais reçu aucune autre blessure; sur quoi l'on remarquoit un trait de destinée assez singulier: le Baron de Termes fut blessé

à

à mort au siège de Clérac en 1621; le Marquis de Thémînes fut tué, deux mois après, au siège de Montauban; l'un & l'autre étoient tombés à côté de lui, & quoique si près, il n'avoit pas reçu le moindre coup, même dans ses habits. Il avoit épousé, en premières noces, Catherine Hurault de Chiverni, dont il n'eut point d'enfans, ni de Louise-Elisabeth d'Angennes, sa seconde femme. Celle-ci, la nuit même qu'il mourut, ayant rêvé qu'elle le voyoit habillé en Piquepuce, fit l'acquisition de la Chapelle de S. Joseph dans l'Eglise des Piquepuces, fauxbourg S. Antoine, pour l'y déposer, ainsi que tous ceux de la famille, qui dans la suite requéreroient d'y être inhumés, & auxquels ladite Chapelle & le caveau resteroient affectés. La plupart des Seigneurs d'Aumont, excep-

té le Maréchal & son pere , avoient euleurs tombeaux dans l'Eglise de l'Abbaye de Reffons , Diocèse de Rouen , étant regardés comme les principaux Fondateurs de cette Abbaye par les grandes donations qu'y avoient faites Jean I , Sire d'Aumont , & Mabile . sa femme , environ l'an 1230.

X V I.

LOUIS DE LA CHASTRE ,
Gouverneur de Berri, Maréchal de France, fils de Claude de la Châtre , Maréchal de France , & de Jeanne Chabot.

Le Prince de Condé & plusieurs Seigneurs s'étoient retirés de la Cour & avoient pris les armes dans quelques Provinces : cette guerre civile ne fut ni longue ni vive. Le Prince de Condé, entr'autres articles de la

paix qui fut signée à Loudun , exigea qu'on lui donneroit un Gouvernement; la Châtre , pour lui céder le sien , le Gouvernement de Berri , demanda & obtint de Marie de Médicis cent mille écus , & le bâton de Maréchal de France : il auroit dû réfléchir qu'une grande dignité qu'on n'a point méritée , ne procure au plus que des respects sans estime : » il » s'est comporté , disoit on , avec » beaucoup de valeur dans toutes les » occasions où il s'est trouvé , mais » il n'a jamais commandé plus de » deux mille hommes. «

Il joignoit, dans sa jeunesse , à une figure distinguée , un esprit & un caractère très-séduisans. Son cheval ayant été tué sous lui dans un combat près d'Ivetot le 28 Avril 1592 , il fut pris , & conduit au Pont-de-l'Arche ; il y devint bientôt l'idole

de trois ou quatre femmes qu'il sçut accorder , ménager & tromper avec tant d'adresse , qu'elles lui faciliterent les moyens d'y faire entrer trois cens hommes que son pere lui envoya , & de se rendre ainsi le maître dans la Ville où il étoit prisonnier.

Il fut dangereusement blessé , en 1600, au siège de Bourg ; un Curé qui l'avoit fait transporter chez lui , & dont les soins avoient beaucoup contribué à sa guérison , s'apperçut , quelques mois après son départ , qu'il avoit donné des preuves de sa convalescence à sa sœur & à sa niece ; *Voilà (1) les François ; on m'en avoit averti* , disoit ce bon Ecclésiastique , en confiant sa douleur à un de ses amis.

S'il est souvent parlé de ce

(1) La Bresse n'étoit point encore à la France.

Louis de la Châtre dans les Annales galantes de ce temps-là, sa mere & ses sœurs n'y font pas moins célèbres.

X V I I.

JEAN DE DURFORT, *Seigneur de Born, Sénéchal de Rhodès, Lieutenant-Général d'Artillerie, épousa Françoisse de Polignac.*

Un de ses amis lui disoit qu'il étoit étonnant qu'un homme de sa naissance, & qui servoit depuis si longtemps, n'eût point quelque Gouvernement : *C'est*, répondit-il, *que j'ai passé moins de jours à la Cour, que je n'ai vu de sièges & de batailles.* Il reçut trois grandes blessures au siège de Honfleur en 1589. Son fils aîné fut tué à côté de lui au siège d'Amiens en 1597. Son second fils lui succéda dans la charge de Lieutenant-Général de l'Artillerie. Le Pere Da-

niel, dans son Histoire de la Milice Françoisé, Tome II, remarque que tandis que cette charge subsista, elle fut toujours possédée par des personnes de grande qualité.

X V I I I.

LOUIS DE BEUIL, *Seigneur de Racan, Gouverneur du Croisic.*

Il n'est gueres parlé de lui qu'à l'occasion de son fils, de sa niece, & d'une descente que les Espagnols tenterent auprès du Croisic; ils furent obligés de se rembarquer avec perte de plus de quatre cens hommes; il n'en avoit avec lui qu'environ deux cens.

Son fils, Honorat de Beuil, Marquis de Racan, né en 1589 à la Roche-Racan en Touraine, s'attacha aux Belles-Lettres, & se rendit

célèbre par ses *Bergeries* & autres Poësies.

Sa niece, Anne de Beuil, fille d'Honorat de Beuil, Comte de Fontaine, dont j'ai fait mention, page 2 de ce second Volume, épousa Roger de S. Lari-Bellegarde, dont j'ai souvent parlé, & aussi connu par sa valeur que par ses aventures galantes. Henri IV, averti qu'il continuoît d'avoir des rendez-vous secrets avec Gabrielle d'Estrées, lui ordonna de s'éloigner de la Cour, & de n'y revenir *que marié & avec sa femme* : étoit-ce pour que du moins il donnât moyen de revanche ?

X I X.

CLAUDE DE HARVILLE,
*Marquis de Palaiseau, Gouverneur de
Compiègne & de Calais.*

Le Seigneur de Palaifeau , dit l'Etoile, fut marié dans ce mois de Mai 1579, à la fille du Seigneur de la Chapelle-aux-Urfins, auxquelles noces, le Roi, la Reine & les Princes souperent : nos Rois vivoient encore alors, comme en famille, avec la haute Noblesse, allant à ses mariages & aux baptêmes de ses enfans.

Ce Seigneur de Palaifeau est assez souvent nommé dans les relations de sièges & de batailles de ce temps-là; mais sans y être cité pour aucune action particuliere & remarquable : quelquefois il ne suffit pas d'avoir du courage & beaucoup d'envie de se distinguer, il faut encore, pour en trouver les occasions, être aidé de la fortune & du hasard.

Il paroît qu'il étoit très-affectionné à la mémoire de Henri III : un jour qu'on parloit de la fin malheureuse

de ce Prince : Sire , dit-il à Henri IV, *on transporta son corps à Compiègne , & on l'y mit en dépôt dans l'Eglise de S. Corneille ; on est étonné que depuis que l'Etat est tranquille , vous n'ayez pas encore pensé à ses funérailles & à le faire transférer à Saint-Denis , dans la Chapelle des Valois.* Henri IV, malgré ce reproche & qu'on lui répéta plus d'une fois, ne fit point rendre à Henri III les derniers devoirs. Mezerai , dans son Histoire de la Mere & du Fils, prétend qu'on avoit prédit à ce Prince, que peu de jours après que le corps de Henri III auroit été porté à Saint-Denis, on y porteroit aussi le sien , & que (1)

(1) Catherine de Médicis avoit gâté l'esprit de presque toute la Cour sur l'Astrologie : Henri IV y croyoit ; Sulli avoit la

frappé de cette prédiction, il s'imaginoit prolonger sa vie en différant les funérailles de son Prédécesseur. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que Marie de Médicis, à la priere du Duc d'Epernon & de Palaiseau, ordonna, au commencement de sa Régence, qu'on transportât le corps de Henri III de Compiègne à Saint-Denis, où l'on fit ses funérailles le 23 Juin 1610, huit jours avant celles de Henri IV.

X X.

EUSTACHE DE CONFLANS;
surnommé LA GRANDE BARBE,
*Vicomte d'Auchi, Gouverneur de Saint-
Quentin, Lieutenant-Général des Ar-*

même foiblesse, & l'on dit qu'il citoit souvent cette prétendue prédiction & son accomplissement.

mées du Roi, Chevalier d'honneur de la Reine Marie de Médicis.

En moins de deux ans, il fut blessé & fait prisonnier trois fois dans des combats contre les Calvinistes, & se vit trois fois prêt d'être poignardé de sang-froid; il ne dut la vie qu'à l'espérance qu'on avoit de tirer de lui une grosse rançon.

En lisant des Relations sur certains Peuples, nous les traitons de barbares & de sauvages; nous les plaignons de n'avoir pas des Ecoles de Morale & de Théologie: les Ministres Calvinistes en avoient, & c'étoit dans ces Ecoles & dans leurs Prêches, qu'ils déclamoient contre ceux qui n'égorgeoient pas les prisonniers; ils les traitoient d'avares & de prévaricateurs à la cause de Dieu, & soutinrent dans une these publique, qu'il y avoit de l'impiété à faire quartier

aux ennemis dans une guerre de Religion; ils publièrent même un écrit où ils tâchoient d'appuyer cette doctrine par des passages de l'Ecriture auxquels ils donnoient, sans doute, un sens forcé. *Il est vrai, & il faut aussi l'avouer, à la honte de notre Clergé, dit M. de Thou, T. VI, p. 643, que dans ces derniers temps nos Théologiens de Paris & des principales Villes du Royaume, ont soutenu, comme eux, cette opinion si contraire à l'humanité, aux loix de la guerre & à la foi publique. A la bataille de Moncontour, ajoute ce même Historien, T. V, p. 659, Santafiore, Général des Troupes Italiennes, ayant sauvé la vie à d'Assier-Crussol & à quelques autres, contre les ordres exprès que lui avoit donnés Pie V, encourut la disgrâce de ce souverain Pontife.*

Apparemment que le danger qu'Eus-

taché de Conflans avoit couru , contribua beaucoup à l'empêcher , dans ses fausses réflexions , de distinguer le véritable caractère de la Religion Chrétienne d'avec celui de politique & de domination qui n'éclatoit que trop alors dans ses Ministres; il se persuada qu'excepté la Religion naturelle , toute autre étoit d'invention humaine : sa façon de penser pouvoit être d'autant plus contagieuse pour bien des gens , qu'il joignoit à beaucoup d'esprit des mœurs pures , honnêtes , une ame noble , bienfaisante & très-éloignée de toute fausseté. Heureusement , il ne persista pas jusqu'à la mort dans les prétendues idées philosophiques : *Il a paru , dit Bassompierre , qu'il en étoit moins entêté que de sa barbe.* Depuis la moitié du regne (1)

(1) Il fut prescrit , en 1535 , par une

de François I, jusques vers la fin de celui de Henri III, tous les Courtisans & les Militaires portoient la barbe aussi longue qu'ils pouvoient l'avoir ; on l'avoit raccourcie sous le regne de Henri IV ; elle n'étoit plus que de quatre ou cinq doigts , en évantail. Eustache de Conflans , qui l'avoit extrêmement longue & touffue , ne voulut jamais la mettre à la nouvelle mode , malgré les railleries assez fréquentes de Henri IV, & la mauvaise humeur que lui en marquoit quelquefois Marie de Médicis dont il étoit Chevalier d'honneur. On

Ordonnance , & sous peine de la hart , à tout Bourgeois de se faire raser la barbe , parce qu'alors la longue barbe distinguoit les Nobles & les Militaires d'avec ceux qui ne l'étoient pas : aujourd'hui on ne peut pas distinguer le Valet-de-chambre d'avec son Maître.

raconte qu'à ses derniers momens , un Ecclésiastique qui l'entretenoit de ces discours pieux & ordinaires que l'on tient aux mourans , fut bien étonné de le voir tirer un peigne de dessous son chevet , & peigner sa barbe.

Il avoit épousé Charlotte des Ur-
fins, fille unique & héritière de Gillés
Juvenel-des-Urfins , Seigneur d'Ar-
mentieres.

X X I.

LOUIS DE GRIMONVILLE,
*Seigneur de l'Archant , Gouverneur
d'Evreux.*

Il ne fut pas moins fidèlement
attaché à Henri III & à Henri IV ,
que son frere , Nicolas de Grimon-
ville , dont j'ai parlé page 21 de ce
second Volume. Sa fortune étoit très-
médiocre ; une veuve très-riche lui
offrit de l'épouser , & de lui faire de
grands avantages , s'il vouloit en-

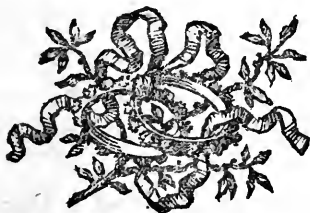
brasser le parti de la Ligue ; il refusa. Etant très-jeune , il avoit accompagné son frere en Hongrie ; ils y firent deux campagnes , & s'y acquirent une réputation si distinguée , que quand ils allerent prendre congé de l'Empereur pour revenir en France où la guerre recommençoit , ce Prince leur passa à l'un & à l'autre une chaîne d'or au cou , en les comblant d'éloges devant toute sa Cour.

X X I I.

CHARLES DE NEUVILLE ;
*Marquis d'Alincourt & de Villeroi ,
 Gouverneur de Lyon , du Lyonnois ,
 Forez & Beaujolois , Grand-Maréchal
 des Logis de la Maison du Roi.*

Quelques Mémoires de ce temps-là donnent tant d'éloges au pere & au fils ; d'autres Mémoires en disent tant de mal , que pour démêler &

tâcher de faire connoître leur véritable caractère, & si les motifs de leur conduite en différentes occasions, méritoient d'être loués ou blâmés, il faudroit entrer dans des discussions absolument trop longues, & par conséquent déplacées dans un Ouvrage tel que celui-ci.



QUATRIEME PROMOTION

*Faite à Paris , dans l'Eglise des
Grands-Augustins , le 2 Janvier,
1599.*

C H E V A L I E R S.

I.

ANNE DE LEVIS, *Duc de Ventadour , Pair de France , Sénéchal & Gouverneur du haut & bas Limoufin , Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc.*

Il suivit en Flandres le Duc d'Alençon en 1581. Il voulut se jeter dans Cambray que les Espagnols assiégeoient ; sa petite troupe fut aperçue , attaquée & mise en fuite ; il se trouva seul au milieu de cinq Cavaliers ennemis , se défendit , en

bleffa trois, & ne fut pris que lorsque son cheval s'abattit sous lui : c'étoit sa premiere campagne ; il étoit très-jeune & chéri d'une grande Dame ; son action fut fort vantée à la Cour.

En 1589, s'étant rendu à son Gouvernement du Limoufin, il reprit en peu de jours, sur les Ligueurs, Brives, Tullés, & les Forts d'Emouftiers & de Bellechafaigne. Quelque temps après, il arrêta, par sa fermeté, une sédition que Henri de la Marthonie, Evêque de Limoges, & le Vicomte de Pompadour, fomentoient dans cette Ville. Un Capucin qu'ils avoient aposté, après avoir vomi dans son Sermon beaucoup d'invectives contre la mémoire de Henri III & contre Henri IV, sort de l'Eglise, tenant un crucifix d'une main, & de l'autre, une grande épée

qu'il faisoit flamboyer; il fut bientôt suivi d'une nombreuse populace; Ventadour étoit alors à l'Hôtel-de-Ville avec le Maire & les Consuls; il laisse le Moine avancer, ouvre lui-même la porte, le prend par la barbe, le fait entrer, le fait pendre, fait jeter son cadavre par la fenêtre, fort ensuite, & toute cette populace qui seroit devenue audacieuse, insolente & terrible., s'il avoit paru la craindre, s'écoule & se dissipe.

Le 26 Novembre 1591, ayant été joint par Henri de Noailles, Thémine & Saillant, il attaqua & défit entierement, près de la petite Ville de Souillac en Querci, les beaux-fils du Duc de Mayenne; les Montpesats: cette victoire fut des plus importantes; elle affoiblit considérablement le parti de la Ligue dans le Querci, le Rouergue & le Périgord.

Il passa , l'année suivante , en Languedoc , & y fut très-utile à son oncle , Henri de Montmorenci , depuis Connétable , & dont il épousa la fille , Marguerite de Montmorenci , en 1593.

Il assista , le 27 Février 1594 , au sacre & couronnement de Henri IV , & y représenta un des Pairs , le Comte de Champagne.

Pendant la régence de Marie de Médicis , quoique beau-frere du Prince de Condé , & très-ami de Messieurs de Vendôme , il n'entra jamais dans leurs ligue & leurs factions. Il tint les Etats de Languedoc en 1622. On a prétendu que la Cour , après lui avoir marqué qu'il pouvoit leur promettre qu'elle leur accorderoit une demande qu'ils faisoient , changea d'avis , & qu'il tomba malade du chagrin que lui causa

334 HIST. DE L'ORDRE
ce défaveu ; il mourut le 3 de Décembre de la même année.

I I.

JACQUES MITTE, *Comte de Miolans , Baron de S. Chamont , Lieutenant-Général au Gouvernement du Lyonnais.*

Henri IV ayant montré au Connétable , Henri de Montmorenci , & au Maréchal d'Ornano , la liste de ceux qu'il vouloit faire Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit à cette promotion du 2 Janvier 1599 , ils lui marquerent qu'ils étoient étonnés de n'y point voir le Comte de Miolans : *Vous avez raison , leur répondit-il ; il m'a servi dans sa Province avec tout le zèle & le courage possibles , mais on ne le voit jamais ; -je vais réparer le tort que j'ai eu de l'oublier.* Miolans , né sans ambition , aimoit une vie

douce & tranquille , & ne quittoit ses terres que lorsque l'honneur & le devoir l'exigeoient ; il pensoit que le séjour de la Cour , en faisant désirer & solliciter ce qu'on n'a pas , empêchoit d'être content , & de jouir de ce qu'on a.

Au mois de Juillet 1600 , étant allé voir à Turin une parente dont il héritoit , & qui étoit à l'extrémité , il y découvrit les intelligences que le perfide Lafin y avoit ménagées entre le Duc de Savoie & le Maréchal de Biron , & qu'on y assuroit *qu'au mois d'Août prochain , il n'y auroit point de Roi en France.* Il repartit aussitôt , rendit compte à Henri IV de ce qu'il avoit découvert , & se jettant à ses genoux , lui représenta qu'il devoit plus que jamais laisser veiller sur sa personne , & prendre garde à ceux qui l'approcheroient.

On étoit étonné , dit M. de Thou , que le Duc de Savoie , qui n'étoit pas moins actif que brave , ayant dit qu'il n'accepteroit aucun accommodement , parût si tranquille , & ne se mît point en campagne ; on attribua son inaction , ajoute cet Historien , aux promesses de quelques Astrologues qui lui avoient assuré qu'il n'y auroit point de Roi en France au mois d'Août prochain ; & lorsque ce mois fut passé sans qu'il fût arrivé aucun accident à Henri IV. , ces Astrologues prétendirent qu'ils ne s'étoient point trompés , puisque ce Prince étant & faisant alors la guerre hors de son Royaume , il n'y avoit donc point eu de Roi en France dans ce temps-là.

I I I.

JEAN-FRANÇOIS DE FAU-
DOAS D'AVERTON, Comte de
Belin. II

Il avoit signé des premiers le serment de la prétendue Sainte-Union. Il fut fait prisonnier au combat d'Arques : *Henri IV*, à qui on l'ame-
noit, alla à sa rencontre, & l'em-
brassa, dit M. de Sulli. Ayant été
échangé, le Duc de Mayenne lui
confia, en 1591, le gouvernement
de Paris, & le lui ôta en 1594,
suspçonnant qu'il se préparoit à quit-
ter le parti de la Ligue, & à recon-
noître *Henri IV* qui venoit de ren-
trer dans le sein de l'Eglise Catho-
lique : le Parlement, dans un Arrêt
qu'il rendit pour empêcher qu'il fût
démis de ce gouvernement, & qu'il
sortît de Paris, ajoutoit, *sinon, nous*
en sortirons tous avec lui. Le Duc de
Mayenne n'eut point d'égard à cet
Arrêt, & le Comte de Belin alla
trouver *Henri IV*, qui lui fit un
accueil distingué.

Deux ans après, en 1596, les Espagnols ayant pris Calais, assiégèrent Ardres; c'étoit alors une Place très forte; Belin, avant qu'elle fût investie, s'y étoit jetté avec quelques secours. Cet homme, dit M. de Thou, beaucoup plus inquiet pour la conservation de sa vie, que pour celle de la Place, & se souciant aussi peu de son honneur que des intérêts du Roi, envoya demander à parlementer, & capitula malgré tous les Officiers qui prenoient Dieu & les hommes à témoin de cette lâcheté..... Le Roi, malgré toute sa bonté, refusa de le voir & fut obligé de le mettre en justice. Le Maréchal de la Châtre & Charles Turquant, Maître des Requêtes, eurent commission de l'interroger; on lui confronta les Officiers principaux, des Capitaines, & même des Soldats, qui lui reprocherent tous d'avoir rendu la

Place contre leurs avis & sans une nécessité pressante. Toute la Cour étoit en suspens sur l'événement de cette affaire dont la fin trompa beaucoup de gens ; car , à la recommandation de certaines personnes , & sur tout de quelques femmes , on ménagea l'honneur de cet homme ; il n'y eut point de Jugement prononcé contre lui , & il en fut quitte pour perdre son Gouvernement de Picardie ; on poussa même les égards pour lui jusqu'à partager ce Gouvernement qu'il avoit possédé en entier. T. 12, p. 642.

Je dois observer contre ce récit ; qu'il y avoit dans Ardres un Gouverneur qui y étoit dès le regne de Henri III : que Pierre Mathieu , Cayet , le Grain , Historiens contemporains comme de Thou , n'accusent point Belin de la reddition de cette Place , & que même Cayet en attri-

bue toute la honte au Gouverneur, qui, étant le plus fort avec les habitants, avoit contraint ceux que le Roi y avoit envoyés de renfort (Belin & autres) d'obéir à la capitulation qu'il avoit faite. Chron. Noven. T. 3, p. 612.

Trois ans après cette affaire d'Ar-dres, Henri IV, non-seulement décora Belin du collier de l'Ordre du S. Esprit, mais encore le choisit, après la mort du Marquis de Pisani, pour être Gouverneur du jeune Prince de Condé qui étoit alors l'héritier présomptif de la Couronne. Peut-on s'imaginer que Henri IV eût voulu se déshonorer en honorant un homme qui étoit resté, si l'on en croit de Thou, sous tout le poids de l'opprobre d'une accusation diffamante, & d'une confrontation juridique avec un grand nombre de té-

moins d'un état distingué ? Peut-on croire que la proposition de l'adopter pour leur confrere , n'eût pas indigné tous les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit , & qu'ils n'y eussent pas fait l'opposition la plus formelle , y étant non-seulement autorisés par le droit naturel à tout homme , mais encore par les Statuts de l'Ordre , & le serment qu'ils font en y entrant ?

I V.

BERTRAND DE BAYLENS ,
*Baron de Poyanne , Gouverneur de la
 Ville & Château d'Arcqs , Sénéchal des
 Landes de Bordeaux.*

Le Maréchal de Montluc le regardoit comme un des meilleurs Officiers qu'on pût employer. La prise du Mont-de-Marsan , entre autres actions que l'on cite de lui , me paroît des plus remarquables , non-

seulement parce que dans cette Place, très-forte par elle-même, la garnison étoit nombreuse & très-aguerrie, mais encore par la présence d'esprit qu'il marqua, & qui est assez rare dans la chaleur d'un assaut : craignant qu'une blessure qu'il reçoit ne décourage ses Soldats, *Mes amis*, leur cria-t-il d'un air riant, *mon songe commence à se vérifier ; j'ai rêvé cette nuit que j'entrois dans cette Ville tout sanglant ; que les habitans se jetoient à mes genoux, & que les Officiers y dépoient leurs drapeaux.*

Quoique d'un caractère naturellement doux, il sévissoit, avec la plus grande sévérité, contre les Prêcheurs (Catholiques ou Calvinistes,) dont les discours pouvoient contribuer à troubler la paix & ranimer la dissension entre les deux Religions. Trois Calvinistes ayant été tués dans une

fédition qu'un Moine avoit occasionnée , il le fit pendre , & condamna les autres Moines de son-Couvent à la même punition que le Connétable, Anne de Montmorenci, avoit imposée, en 1548, à quelques-uns des principaux habitans de Bordeaux; il les obligea d'exhumer ces trois cadavres avec leurs ongles, sans s'aider d'aucun instrument pour lever la terre; ensuite il leur ordonna de les porter sur leur dos au Ministre Calviniste pour les faire enterrer en lieu & d'une façon convenables.

Dans ces temps-là, après le Général, le grade de Capitaine de cinquante ou de cent hommes d'armes des Ordonnances, étoit le plus éminent dans les armées; les titres de Lieutenant-Général & de Maréchal de Camp, s'il en est quelquefois

parlé , n'étoient que de simples commissions dont le rang & les fonctions cessoient avec la campagne. Depuis bien des années , le Maréchal de Biron étoit boiteux d'une blessure à la cuisse qu'il avoit reçue dans nos guerres de Piémont ; il se cassa cette même cuisse en deux endroits en 1580 , son cheval étant tombé sur un terrain glissant ; il fut question de nommer un autre Général jusqu'à ce qu'il fût guéri ; les contestations furent si vives entre ceux qui se prétendoient les principaux de l'armée , qu'il y avoit à craindre qu'ils n'en vinssent aux mains : *Messieurs* , leur dit Poyanne , *nous avons parmi nous le jeune Biron ; vous connoissez son ardeur & son activité ; déferons lui le commandement ; il est vrai qu'il n'a que quinze ans , & qu'il aura besoin de conseils , nous lui en donnerons.* Si cette

proposition parut d'abord singuliere ; la réflexion la fit bientôt adopter par les prétendans , leur amour-propre ne se sentant pas blessé d'obéir à un enfant. J'ai rapporté ce trait entre plusieurs autres que l'on cite de son adresse à manier & concilier les esprits.

V.

RENÉ DE RIEUX, *Marquis de Sourdeac , Seigneur d'Ouessant , Gouverneur de Brest , Lieutenant-Général au Gouvernement de Bretagne.*

Aymar Hennequin , Evêque de Rennes , zélé Ligueur , l'ayant rencontré chez un Président du Parlement , lui fit un long discours sur la puissance du Pape , sur les excommunications lancées contre le Roi de Navarre , sur l'abomination qu'il y auroit à reconnoître un Hérétique pour Roi , & finit par lui faire des

propositions de la part du Duc de Mercœur. Ce Prince, lui répondit froidement le Marquis de Sourdeac, *que vous appelez simplement le Roi de Navarre, est Roi de France & le légitime Souverain de tous les vrais François ; personne n'a pu & ne peut le priver des droits à la Couronne que sa naissance lui a donnés. D'ailleurs, si j'étois capable de manquer à la fidélité que je lui dois & que je lui ai jurée, ce ne seroit pas, sans doute, pour aider un cadet de la maison de Lorraine ; Monsieur de Mercœur, à devenir Duc de Bretagne ; j'y penserois pour moi, & mon ambition paroîtroit, je crois, moins étonnante que la sienne.*

Pendant cette guerre qui dura près de neuf ans, les Rieux ne cessèrent point de prodiguer leurs biens & leur sang pour Henri IV, & l'on présume assez que leur exemple ne

pouvoit qu'échauffer encore, dans le cœur de la Noblesse Bretonne, son penchant naturel & son zèle pour la France, contre les prétendus droits de la Duchesse de Mercœur, comme héritière de la maison de Penthievre; son mari fut enfin obligé de se soumettre & de s'humilier, malgré les doublons & les troupes dont l'Espagne l'avoit secouru, & malgré les prières & les processions des neuf Confrairies dont il étoit.

V I.

BRANDELIS DE CHAMPAGNE, *Marquis de Villaines, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances.*

Quatre freres de sa famille & de son nom furent tués à la bataille de Verneuil en 1424. Son grand oncle, âgé de soixante-dix ans, combattit

auprès de François I à la bataille de Pavie , & mourut , quelques jours après , des blessures qu'il y avoit reçues. Son pere fut tué à la bataille de S. Denis , & son frere aîné à celle de Coutras. Personne ne servit Henri IV plus utilement que lui dans le Maine , & les Provinces voisines où Boïssadaphin , Lanffac , Montesson & Maroles , soutenoient le parti de la Ligue. Son activité paroïssoit si étonnante , qu'un Curé , dans une Eglise de la Flèche , dit qu'il sçavoit enfin pourquoi ce Villaines , ce zélé Partisan d'un Roi Huguenot , paroïssoit si brave & si vaillant , & pourquoi on le voyoit tout-à-coup arriver dans un endroit dont on le croyoit fort éloigné : *C'est , mes chers Auditeurs , & je le sçais , vous dis-je , très-positivement depuis deux jours , c'est qu'avec certain farfadet que je dédaigne*

de nommer , il a fait un pacte par lequel il lui a légué son ame , à condition que , pendant cinq ans , son corps ne recevra aucune blessure , & que ce farfadet l'avertira à l'instant que quelque'un des Chefs de la Sainte-Union attaquera , dans cette Province , quelque Ville ou quelque Château. Le hasard fit que le Marquis de Villaines arriva le même soir près de la Flèche , attaqua cette Ville , & en chassa Lanssac qui s'en étoit emparé depuis quelques jours.

V I I.

JACQUES DE L'HOPITAL , Marquis de Choisy , Gouverneur & Sénéchal d'Auvergne , Chevalier d'honneur de Marguerite de Valois , premiere femme de Henri IV.

Il sauva la vie à ce Prince au combat d'Arques , & fut blessé à la

bataille d'Ivry. Personne ne voyoit mieux que lui dans une action, & il s'étoit tiré, avec autant d'habileté que de courage, de quelques occasions assez embarrassantes. D'ailleurs, il se faisoit généralement aimer par sa gaieté, sa franchise, sa candeur, & son empressement à rendre service, quand il le pouvoit. Se retirant une nuit seul, après avoir soupé, avec quelques amis, chez la fameuse *Pa-verie*, il fut percé, par derriere, de deux coups d'épée dont il tomba; heureusement Nanteuil qui passa presque aussi-tôt, précédé d'un flambeau & suivi de deux Laquais, l'ayant reconnu, le fit porter chez lui. Il soupçonna la Duchesse de Montpensier de cet attentat, ne pouvant, disoit il, avoir d'autre ennemi. Elle sçavoit que Crillon & lui, toujours vifs, toujours francs & prêts à dire ce qu'ils

pensoient, n'avoient point dissimulé à Henri IV, que grands & petits étoient indignés de la voir venir si fréquemment & si familièrement au Louvre, & qu'il la mît de son jeu, & lui parlât d'un air accueillant & de faveur; mais ce qui achevoit de la rendre furieuse contre le Marquis de Choisy, c'est qu'il l'avoit fait peindre en Jacobin, devant une table où elle se lavoit les mains dans une *cuve* d'or pleine de sang. Il racontoit qu'une maîtresse du feu Chevalier d'Aumale, lui avoit assuré plusieurs fois que le premier de Janvier 1591, trois jours avant qu'il fût tué à l'attaque de S. Denis, sou pant avec lui dans l'hôtel de Montmorenci, rue Sainte Avoie, où il logeoit alors avec sa cousine Madame de Montpensier, elle avoit vu dans son cabinet une grande *cuve*

d'or; c'étoit, fans doute, ajoutoit le Marquis de Choisy, la *cuve* de la Reine d'Angleterre, que le Chevalier d'Aumale avoit pillée dans la Chapelle de nos Rois, & que Madame de Montpensier s'étoit appropriée à la nouvelle de sa mort. M. de Thou rapporte, *Tome VI, page 625*, que Charles IX ayant fait inviter, par une ambassade extraordinaire, Elifabeth, Reine d'Angleterre, à être la marreine de sa fille, Guillaume de Sommerfet, Baron de Worcheſter, qu'elle nomma pour la représenter à cette cérémonie, *apporta une cuve à baptiser, d'or massif.*

V I I I.

ROBERT DE LA VIEUVILLE, Baron de Rugles, Vicomte de Farbus, Grand-Fauconnier de France, Gouverneur du Rhételois & des Villes de Mezieres & de Linchamp.

Dans une Relation du siège de la Rochelle en 1573, il est parlé avec distinction des services qu'il y rendit. Il fut blessé au combat contre les Allemands près de Château-Thierry, en 1575. Il le fut encore au siège de la Fere en 1580. Il paroît qu'il s'acquit ensuite la réputation d'habile Négociateur, puisque s'étant plaint à Henri IV de n'être pas nommé pour le suivre à la guerre de Savoie : *Mon cher la Vieuville*, lui répondit ce Prince, *je voudrois, mais je ne puis pas, vous avoir partout ; je vous ai destiné pour une négociation dont je crois que je ne puis pas m'assurer mieux le succès qu'en la confiant à votre zèle & votre habileté.*

Son fils, Charles de la Vieuville, fut Grand-Fauconnier de France, Capitaine de la premiere Compagnie

des Gardes du Corps , Surintendant des Finances , Chevalier des Ordres. On entrevoit dans quelques Mémoires de ce temps là , que c'étoit un Ministre du génie , du caractère , de la probité de Sulli , & à qui il ne manquoit qu'un Henri IV , un Maître qui le soutint (1) contre la haine des Courtisans & les ressorts qu'ils font jouer pour perdre l'Administrateur des revenus de l'Etat qui ne se prête pas à leur avidité. L'ambitieux Richelieu (2) , à qui il avoit pro-

(1) L'étoile seule du Cardinal de Richelieu , le soutint dans le Ministère ; Louis XIII ne l'aima jamais , & fut prêt , plus d'une fois , de l'éloigner.

(2) *Madame , je vous obéirai* , répondit-il à la Reine mere , qui le pressoit pour que Richelieu entrât dans le Conseil , *mais j'aurai bientôt sujet de m'en repentir , & je crains bien que vous-même vous ne*

curé l'entrée dans le Conseil , ne tarda pas à s'unir à ses ennemis , & à chercher & imaginer les moyens de lui ôter la confiance de Louis XIII; il y réussit; la Vieuville se vit dépouillé de ses emplois , enfermé dans le Château d'Amboise , & réduit , par les traitemens les plus durs , à forcer sa prison. Il se jeta dans le parti du Duc d'Orléans , essuya tout ce que ses ennemis purent ajouter d'humiliant & de terrible à sa proscription ; ne rentra dans le Royaume , avec sa femme & ses enfans , qu'après la mort de Louis XIII, fut fait Duc , reprit la Surintendance des Finances en 1651 , & mourut le 11 de Janvier 1653.

L'építaphe qu'on lit sur son tom-

vous en repentiez un jour ; vous ne le con-
noissez pas : elle l'éprouva.

beau dans l'Eglise des Minimes de la place Royale , est d'une modestie bien rare dans ces fortes d'inscriptions , ou tel homme qui n'avoit ni vertus , ni talens , est souvent représenté comme un grand personnage.

Les la Vieuville étoient d'une très-ancienne & noble famille , originaire d'Artois. Marguerite , Duchesse de Bourgogne & Comtesse de Flandres & d'Artois , donna à Roger de la Vieuville le commandement des troupes qu'elle envoyoit à Jean de Montfort qui disputoit le Duché de Bretagne à Charles de Blois. Jean de Montfort , pour qui la fortune se déclara , prit en grande affection ce Roger de la Vieuville , & le déterminna , par ses bienfaits & ses promesses , à rester auprès de lui. Son arriere-petit-fils , Sébastien de la Vieuville , vint en France avec Anne de Bre-

tagne , lors du mariage de cette Princesse avec Charles VIII. Il commandoit une Compagnie de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances à la bataille de Fornoue en 1495.

I X.

CHARLES DE MATIGNON,
*Comte de Torigni , Lieutenant-Général
pour le Roi en basse Normandie.*

On étoit fâché qu'avec de l'esprit , de la valeur , & qu'ayant même marqué en deux occasions du talent pour la guerre , il se laisât entièrement dominer par le goût d'une vie libre & privée , & que sans ambition dans une carrière où il eût pu se distinguer , il semblât ne continuer d'y marcher , que parce qu'un homme de son nom ne pouvoit se dispenser d'y rester. Il n'étoit pas moins indifférent sur les occasions de faire

sa cour, & passoit assez souvent des mois entiers sans paroître au Louvre : Henri IV qui avoit aimé son pere & son grand-pere, & à qui ses reparties vives & enjouées plaisoient beaucoup, lui en faisoient quelquefois de petits reproches. On dit que dès qu'il arrivoit quelque aventure bisarre & plaisante, il ne manquoit guères de la commenter à sa maniere, & de faire part au Public de son petit Commentaire. Adrienne de Fresne, du Village de Gerbigny en Picardie, près d'Amiens, vint à Paris, & fut logée, dans la rue des Bernardins, par certains dévots qui la disoient possédée; c'étoit ordinairement dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint Victor que se jouoient les scenes de sa possession; elles exciterent la curiosité de tout Paris pendant plus de deux mois. Le Pere Coton

fut un de ceux qui se flatterent le plus de faire désenparer le Diable; mais avant que de le chasser entièrement, il imagina d'en tirer parti, & de s'éclaircir avec lui sur certains passages de l'Ancien Testament qui l'embarraissoient. De Thou, T. 14, p. 328, & Sulli, T. 2, p. 386, rapportent tous ces passages. En voici quelques-uns:

- » Si le Serpent avoit des pattes (1)
- » avant le péché d'Adam.
- » Si Dieu est l'Auteur des Langues.
- » Comment tous les animaux ont pu tenir & vivre dans l'arche de Noé.
- » Comment & par quelle voie les

(1) Parce que Dieu dit au Serpent;
Quia fecisti hoc, super pectus tuum gradieris.

» hommes & les animaux ont pu ar-
 » river dans les Isles. «

Il parut presque aussi tôt une Parodie de ces questions du Pere Cotton : on l'attribua au Comte de Torigni ; il feignoit d'avoir aussi voulu interroger le Diable.

Je ne te demande pas , disoit-il , si le Serpent avoit des pattes avant le péché d'Adam , mais si Conchine avoit des souliers quand il vint à la Cour.

Je ne te demande pas si Dieu est l'Auteur des Langues , mais quel Diable a pu en donner une aussi méchante à Madame de Monglat.

Je ne te demande pas comment tous les animaux ont pu tenir & vivre dans l'arche , mais comment certaines gens , sans revenus & sans vouloir travailler , ont pu persuader de leur bâtir des maisons & de les nourrir.

*Je ne te demande pas comment &
 par.*

par quelle voie les hommes & les animaux ont pu arriver dans les Isles, mais comment le fils d'un Echevin a-t-il pu arriver....

Charles de Torigni mourut le 9 Juin 1648; il avoit épousé Léonore d'Orléans - Longueville, de laquelle il eut, entre autres enfans, Henri de Torigni, mort à l'âge de douze ans; Jacques de Torigni, tué en duel par Bouteville en 1626; Léonor de Torigni, Evêque de Lisieux, Prélat-Commandeur, & François de Torigni, Chevalier - Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, à la promotion de 1654.

X.

FRANÇOIS JOUVENEL DES
URSINS, *Marquis de Traînel, Colonel des Régiments François, Maréchal des Camps & Armées du Roi.*

La Légion des Reîtres François eut , sous son commandement , une haute réputation de valeur , mais , ajoute-t-on , il se rendoit haïssable par son caractère jaloux & envieux. Il quitta l'armée & le parti de Henri IV , au siège de Rouen en 1592 , parce que ce Prince , en apprenant qu'Anne d'Anglure , qu'on appelloit le *brave Giuri* , venoit d'être très-dangereusement blessé , en avoit paru vivement affligé , & avoit dit que s'il en (1) mourroit , ce seroit une perte irréparable.

Dans ses deux ambassades , l'une à Rome & l'autre à Londres , Traînel satisfit son goût pour la magnificence ; on ne dit point s'il y marqua beaucoup d'habileté. Il mourut ,

(1) Il en guérit , & ne fut tué que deux ans après , au siège de Laon , en 1594.

à son Château de Doüe en Brie , le 9 Octobre 1650, âgé de quatre-vingt-un ans. Il étoit le dernier mâle de sa famille ; il n'en restoit que des filles ; il substitua tous ses biens à son petit-neveu, François d'Harville, Marquis de Palaifeau , à condition qu'il prendroit son nom & ses armes. Les Jouvenels descendoient de Jean Jouvenel de Lursines , Avocat au Parlement de Paris , & qui fut élu Prevôt des Marchands en 1388. C'étoit un homme sage , prudent , courageux ; il soutint avec la plus grande fermeté & aux risques de sa vie , les privilèges des Bourgeois contre les usurpations & la tyrannie de certains Seigneurs ; la Ville de Paris lui marqua sa reconnoissance par le don qu'elle lui fit de l'hôtel des Urfins. Sa femme & lui sont représentés à genoux , sur leur tom-

beau, dans une des Chapelles de la Cathédrale, appelée la *Chapelle des Ursins*; ils y sont aussi peints dans un tableau, avec onze de leurs enfans habillés à la mode de ce temps-là. Deux de leurs fils, l'un Archevêque de Reims, & l'autre Chancelier de France, imaginerent que leur famille étoit originaire d'Italie, & une branche de celle des Ursins, par un Antoine Ursin qui, fuyant sa patrie, pendant une guerre civile, étoit venu s'établir à Troyes en Champagne: cette chimere leur donna d'abord du ridicule, mais on s'y accoutuma peu à-peu, dit le Gendre, comme on a fait à beaucoup d'autres que la complaisance des Généalogistes a tâché de revêtir de toutes les apparences de la vérité.



CINQUIEME PROMOTION

*Faite à Rome (1), dans l'Eglise
de Saint Louis, le 12 Mars
1608,*

CHARLES DE NEUVILLE;
*Marquis d'Alincourt, y repré-
sentant Sa Majesté.*

CHEVALIERS.

ALEXANDRE CONTI-SFORCE, *Duc
de Seigni, Prince de Valmonton,
Marquis de Proceno, Comte de San-*

(1) Cette cérémonie, qui fut magni-
fique, est décrite tout au long dans le Jour-
nal de Henri IV, T. III, p. 492. On peut
aussi voir, p. 136, T. I de cette Histoire;
ce que j'ai dit au sujet de l'admission des
Princes & Seigneurs étrangers dans l'Ordre.

tafiore , fils de Frédéric Sforce & de Béatrix Ursin.

E T

· JEAN-ANTOINE URSIN,
Duc de Santogemini, Prince de Scandriglia , Comte d'Ercole , fils de Virginio Ursin & de Jeanne Caëtan.

Ils s'étoient acquis beaucoup de réputation dans les campagnes qu'ils avoient faites en Hongrie contre les Turcs. Ils avoient toujours marqué un grand attachement pour la France , & ils étoient proches parens de la Reine , Marie de Médicis.

GRANDS - OFFICIERS -
COMMANDEURS.

CHARLES DE BOURBON,
Chancelier des Ordres du Roi , fils naturel d'Antoine de Bourbon , Roi de Navarre , & de Louise de la Beraudiere de L'isle-Rouet.

A peine avoit-il douze ans qu'on lui donna l'Evêché de Comminges. Il s'échappa, n'en ayant que quinze, du Séminaire où il étoit, alla joindre l'armée du Prince de Condé, son oncle, & fut fait prisonnier à la journée de Jarnac, en combattant avec toute la valeur d'un Bourbon. Il passa à l'Evêché de Leitoure, en 1590 : apparemment que celui-là & quelques Abbayes ne lui parurent pas encore mériter qu'il se fît Prêtre ; il ne se détermina à l'être que lorsqu'il fut nommé à l'Archevêché de Rouen, & que le Pape, en 1597, lui en eut envoyé les Bulles, avec un Indult pour jouir de tous les honneurs & de toutes les prérogatives du Cardinalat. Il fut reçu Chancelier des Ordres en 1599. Il gouvernoit bien son Diocèse, y répandoit de grandes charités ; d'ailleurs, on ne pouvoit

être plus passionné pour les femmes ; & ses mœurs peu canoniques étoient assez souvent célébrées dans les chansons de la Cour ; Madame de Simiers, une de ses anciennes & bonnes amies, ne le rencontroit presque jamais sans lui demander , *quelle Sainte fête-t-on aujourd'hui à Rouen ?* Henri IV fut donc bien étonné de le trouver sur le scrupule , & de l'entendre citer les saints Canons pour se défendre de faire la cérémonie du mariage de Madame Catherine, Calviniste, avec le Prince de Lorraine, Catholique : *Allez , Monsieur l'Archevêque ,* lui dit-il avec tout le sourire amer de la raillerie , *allez ; je vois qu'il faut vous mettre en tête un grand Docteur , votre Directeur ordinaire , un homme qui s'entend merveilleusement aux cas de conscience.* Ce grand Docteur étoit Roquelaure, qui faisoit presque tous

les soirs de petits soupers très-galans avec ce Prélat. Je me dispenserai de rapporter la façon enjouée & caustique dont il lui parla sur ses scrupules, & les menaces gaillardes qu'il lui fit d'en écrire à telle & à telle ; toute cette conversation se trouve dans les Mémoires de Sulli, T. I, p. 584, in-4°. elle est d'autant plus plaisante, qu'elle fut efficace.

Monseigneur Charles de Bourbon, Archevêque de Rouen, mourut, dit l'Etoile, T. IV, p. 143, dans son Abbaye de Marmoutiers, au commencement de ce mois de Juin 1610.— On assure, ajoute ce Journaliste, qu'étant à cette Abbaye, & par conséquent très-éloigné, il lui avoit pris, dans le moment même que Henri IV, son frere, fut assassiné, un saignement de nez qui lui avoit duré jusqu'à la mort.

Vers la fin de l'année 1604, s'é-

tant démis de son Archevêché, & de sa place de Chancelier des Ordres en 1606, il s'étoit retiré à l'Abbaye de Marmoutiers; il y passa les quatre dernières années de sa vie dans tous les exercices de la plus grande dévotion. Le bruit courut qu'une aventure horrible avoit opéré sa conversion; qu'une femme qu'il aimoit, & qu'il n'alloit voir que de nuit, l'attendoit ordinairement dans un petit pavillon au bout de son jardin; qu'un de ses parens, ruiné par un procès qu'il avoit perdu contre elle, ayant découvert cette intrigue, avoit saisi le moment qu'il cherchoit de la trouver seule & sans Domestiques; que ce scélérat avoit escaladé le mur, & l'avoit poignardée: quel objet pour un homme qui arrive quelques momens après, avec tout l'empressement de l'amour! quel spectacle terrible & touchant!

Je vais citer une preuve bien convaincante de la façon dont Amelot de la Houffaie altere ordinairement , change ou déguise la plûpart des faits qu'il rapporte : *Henri IV*, dit-il , qui avoit procuré tant de distinctions à son frere naturel , *Charles de Bourbon*, gâta tout en le faisant Chancelier de ses Ordres , qualité qui seyoit mal au fils d'un Roi de Navarre , & encore plus mal au frere d'un Roi de France ; aussi se démit-il aussi tôt de cette charge. Il est très certain & très-constaté qu'il se démit de son Archevêché vers la fin de l'année 1604 ; qu'il parut à la cérémonie de l'Ordre du S. Esprit , au commencement de Janvier 1605 ; que *Henri IV* qui l'aimoit & qui souffroit de le voir plongé dans une noire mélancolie , tâcha , par toutes les marques d'une rendre amitié , de l'engager à rester désormais à la Cour ; qu'il refusa de

recevoir sa démission de la charge de Chancelier des Ordres jusqu'en 1606, & qu'ainsi Charles de Bourbon, ayant été reçu dans cette charge en 1599, l'avoit exercée au moins pendant six ans. S'étoit-il démis de l'Archevêché de Rouen, parce qu'il trouvoit au-dessous de lui d'être Archevêque? Pouvoit il se croire dégradé par une charge qu'avoient désirée & possédée les Cardinaux, Georges d'Amboise, François de Tournon, Charles de Lorraine, Antoine de Crequi, & lorsqu'il est dit, article 44 des Statuts, *il y aura un Chancelier dudit Ordre, lequel fera vœux & preuves de noblesse, ni plus ni moins que les Commandeurs?*



GUILLAUME POT, *Chevalier;*
Seigneur de Rhodès & de Chemaut,

Grand-Maître des Cérémonies de France, Prevôt & Maître des Cérémonies-Commandeur des Ordres du Roi; premier Ecuyer-Tranchant & Porte-Cornette-blanche (1) de Sa Majesté.

Il sembleroit qu'à la Cour, il seroit naturel d'être faux, puisqu'il y passoit pour un homme singulier, parce qu'il étoit vrai, & que lorsqu'on l'interrogeoit, il disoit librement son avis, sans examiner s'il plairoit ou déplairoit: je n'en citerai que ce trait: Louis XIII lui ayant demandé s'il avoit véritablement fait des recherches pour composer un Cérémonial François, *Oui, Sire, répondit-il, mais je les jettai hier au soir au feu. Je ne fus point étonné, ajouta-t-il, qu'un Cardinal du Perron eût suscité la dispute que nous vîmes; mais elle m'é-*

(1) Voyez T. I, p. 271 de cette Histoire; ce que j'ai dit sur cette charge.

tonna & m'étonnera toujours dans des Cardinaux d'une naissance distinguée, & à qui par conséquent l'honneur & la dignité de la Nation devroient être d'autant plus chers : pourquoi viennent-ils où ils n'ont point de véritable place ? La veille, 2 d'Octobre 1614, Louis XIII venant tenir son Lit de Justice pour la déclaration de sa Majorité, & le Cardinal de Sourdis s'étant présenté au Parlement, le Premier Président lui avoit dit que les Cardinaux n'y avoient point séance ; il s'étoit retiré, avoit attendu que le Roi arrivât, & l'avoit suivi avec les autres Cardinaux. Le Premier Président ayant encore dit qu'ils n'avoient point séance en la Cour, le Roi que du Perron avoit entretenu longtemps la veille, avoit déclaré qu'il leur avoit ordonné de l'accompagner, & qu'il vouloit qu'ils prissent

leurs places (1); ils s'étoient pressés & les avoient prises au haut du banc, à la gauche du trône, les Princes & les Pairs laïques occupant leurs places ordinaires sur le banc, à la droite : les Pairs ecclésiastiques, après avoir contesté & protesté, s'étoient retirés (2); & l'on voit sur les registres :

(1) La déclaration de la Majorité, disoit-on, ne se faisant ni par avis ni jugement des Pairs, & n'étant qu'une simple manifestation de la volonté du Roi, conformément à la Loi du Royaume, Sa Majesté peut se faire accompagner à cette cérémonie par qui il lui plaît ; mais, répondoit-on, est-il juste que ceux qui n'y sont que comme cortège, y prennent le rang sur ceux qui y siègent de droit, & à tout Lit de Justice quelconque ; & pourquoi dit-on *la Cour des Pairs* ? Il parut un Mémoire très-vif contre les Cardinaux ; on l'attribua à l'Evêque de Beauvais ; il falloit qu'il n'espérât pas d'être Cardinal.

(2) Au Lit de Justice du 15 Mai 1610.

N'y ont assisté les Pairs Clers, parce qu'ils ont prétendu précéder les Cardinaux.

Le Comte de Rhodès mourut en 1616, sans laisser d'enfans. Son frere cadet, François de Rhodès, qui lui avoit succédé dans toutes les charges, mourut de ses blessures au siège de Montpellier en 1622. Leur aîné, Henri de Rhodès, avoit été tué à la bataille d'Ivry en 1590; & je remarque, à son occasion, que le sort d'une bataille peut quelquefois ne dépendre que d'une légère circonstance: Alors, dit M. de Thou, les deux centres

pour la régence de Marie de Médicis, l'Estoile, *Journal de Henri IV*, T. 4, p. 52; dit que les Pairs Ecclésiastiques avoient siégé après les Cardinaux: Sulli qui étoit présent, & qui parle de cette contestation d'une façon très-curieuse, dit au contraire, T. 3, p. 273, que les Pairs Ecclésiastiques avoient protesté, & s'étoient retirés.

commencerent à marcher , & quatre cens Arquebusiers à cheval , sortant du gros escadron où étoit le Duc de Mayenne , & faisant leur décharge , à vingt-cinq pas , sur l'escadron où étoit le Roi , y causerent d'abord du désordre ; l'accident de Henri de Rhodès , l'augmenta ; ce jeune homme , distingué par sa valeur , portoit la cornette-blanche ; il reçut un coup mortel entre les deux yeux ; l'abondance du sang qui lui couvroit la vue , l'empêchant de pouvoir gouverner son cheval devenu fougueux par deux blessures , plusieurs crurent que le Roi se retiroit de la mêlée , & suivoient la cornette-blanche où le cheval l'emportoit avec son maître. Heureusement le Roi , dont la prudence prévenoit tous les inconvéniens , avoit fait mettre ce jour-là sur son casque une aigrette blanche ,

afin d'être reconnu de plus loin , & avoit averti que dans le cas que son étendart fût abbatu , ce qui pouvoit arriver , on prît garde à cette aigrette ; plusieurs autres n'y furent donc pas trompés ; & , comme ils avoient toujours les yeux attachés sur ce signal , l'accident de l'étendart royal ne leur fit point abandonner leur poste.



PIERRE BRULART, *Marquis de Silleri, Vicomte de Puisieux, Grand-Trésorier-Commandeur des Ordres du Roi.*

Il fut reçu , en 1606 , Secrétaire d'Etat au département de la Guerre & des Affaires étrangères. Henri IV ne tarda pas à prendre une idée très-favorable de son esprit , de son caractère , & à lui donner des marques

d'une entière confiance. Il ne se rendit pas moins agréable à Louis XIII; tous les Mémoires de ce temps-là rapportent que ce Prince, qui avoit déjà seize ans, versa des larmes, lorsque la Reine mere, qui continuoit toujours de gouverner, exila, en 1616, les Silleris: il les rappella en 1617, le jour même que le Maréchal d'Ancre, leur ennemi, fut tué. Le Connétable de Luines leur marqua toujours beaucoup d'égards, & ne décidoit aucune affaire importante, sans les avoir consultés. Ils devinrent, après sa mort, tout-puissans dans l'Etat. Quel règne que celui de Louis XIII! de Luines commençoit à être disgracié, lorsqu'il mourut. Les Silleris, après avoir joui, comme lui, de la plus haute faveur, sont exilés au bout de deux ans, & même avec dureté. La Vieuville qui leur succede;

est presqu'aussi-tôt emprisonné au Château d'Amboise. Châteauneuf, Garde des Sceaux, éprouve le même sort en 1633, & reste dix ans prisonnier au Château d'Angoulême. Deux Favoris, tout jeunes encore, Chalais & Cinqmars, périssent par la main du Bourreau. Marie de Médicis, errante dans le Pays étranger, y meurt, & dans la misère. Quels chagrins, quels dégoûts, quelles humiliations n'essuya pas Anne d'Autriche!

Le 4 Février 1624, Tronçon, Secrétaire du Cabinet, notifia au Chancelier de Silleri & à son fils; l'ordre de sortir de Paris en vingt-quatre heures; le Chancelier, âgé de quatre vingt ans, fut très-affligé; Puisieux ne parut pas ému: *Je partirai*, dit-il, *dès que j'aurai dîné, & fait mon petit somme*. Il dîna, fit son petit somme, & partit, Dans une Lettre à

la Duchesse de Chevreuse : » Pour-
 » quoi , disoit-il , vous déguiserois-je
 » l'état de mon aimé ? Je vous pro-
 » teste que je n'ai jamais été si con-
 » tent que depuis que je suis ici.
 » J'étois dans le Ministère , mais sans
 » être jaloux de m'y conserver ; j'ai
 » toujours pensé qu'un Ministre qui
 » s'attache trop à la possession de son
 » poste , doit passer , & fréquem-
 » ment , des nuits bien cruelles , par
 » la crainte d'en être dépossédé : il
 » sçait que l'envie le poursuit ; que
 » la haine le caresse ; que la flatterie
 » & le mensonge l'obsèdent , & qu'il
 » subsiste sans cesse contre lui des
 » menées , des brigues sourdes & des
 » intrigues de femmes. Je fais bâtir ,
 » planter , défricher ; je répands ici
 » une petite aisance dans plus de six
 » cens familles ; elles me bénissent ; la
 » Noblesse de mon voisinage m'aime ,

» & je ne suis plus obligé d'avoir à
 » ma table que des amis. «

Les Brularts étoient d'une ancienne & noble famille, originaire d'Artois; un de leurs ancêtres, Adam Brulart, Seigneur de Hez, étoit Grand-Maître des Arbalétriers sous le regne de Philippe de Valois; ils avoient toujours suivi la profession des armes jusqu'au regne de Louis XI; le trisayeul du Chancelier de Silleri fut le premier qui entra dans la Magistrature.



JACQUES DAVY DU PER-
 RON, Evêque d'Evreux, puis Arche-
 vêque de Sens, Grand-Aumônier de
 France, & en cette qualité, Comman-
 deur de l'Ordre du S. Esprit.

Il naquit dans le Canton de Berne le 25 Novembre 1556. Un de ses Panégyristes tâche de lui donner une

extraction noble ; son pere , Julien Davy , étoit un Bourgeois de Saint-Lo , y exerçant la Médecine , & qui s'étoit expatrié , avec sa femme , dans la crainte des recherches contre les Calvinistes. Ils revinrent en Normandie en 1562 , y furent arrêtés , trouverent le moyen de se sauver & passerent à Jersey où ils demeurerent trois ou quatre années ; enfin , en 1567 , ils rentrèrent en France & resisterent dans leur patrie , sans y être inquiétés.

Le jeune du Perron , à qui son pere , homme sçavant , avoit inspiré le goût des Sciences & des Belles-Lettres , s'y étoit appliqué avec la plus grande ardeur ; il n'avoit pas dix-sept ans qu'il sçavoit déjà les Langues Hébraïque , Grecque , Latine , & qu'il avoit , dit-on , profondément étudié la Philosophie , la Physique & les

Mathématiques. Le Comte de Matignon qui commandoit en basse Normandie, entendant parler de lui comme d'un prodige, souhaita de le voir; il en fut si content, qu'il lui promit de le mener à Paris, de le présenter au Roi, & lui tint parole en 1576. On prétend que Henri III & tous les Courtisans furent émerveillés de son esprit & de sa facilité à répondre à toutes les questions qu'on lui fit sur différentes matieres. Le Poëte, Philippe Desportes, Abbé de Tiron, & Jean Touchard, Abbé de Bélosane; dont il rechercha & s'acquit l'amitié, lui dirent franchement que malgré tout son génie & son sçavoir, il ne pouvoit gueres espérer de faire fortune, s'il ne changoit pas de Religion: il en changea, se fit Catholique, se destina à l'état Ecclésiastique; & pour se conformer au goût d'une
 Cour

Cour dévote & voluptueuse, composa des Sermons, des Poësies galantes, des Discours de morale & de piété, des Epîtres amoureuses & des Oraisons funebres. S'il est vrai, comme le disent les Panégyristes, que Henri III l'affectionnoit beaucoup & le faisoit souvent appeller pour s'entretenir avec lui, il est bien étonnant qu'après la mort de ce Prince, il se trouvât si pauvre & si dénué de tout, qu'un Jacobin, nommé Bérenger, le fournissoit de ce qu'il avoit besoin de linge & d'habits; car, ajoute le Thuana, le jeune Cardinal de Bourbon auprès de qui Touchard l'avoit introduit après la mort de Henri III, étoit très-avare; il falloit se contenter auprès de lui d'espérances & de l'honneur de lui appartenir.

Plûsieurs Seigneurs Catholiques, voyant que Henri IV sembloit per-

sister dans le Calvinisme , projettoient de reconnoître pour Roi ce Cardinal de Bourbon qui seroit appuyé , disoient-ils , de toute la puissancé spirituelle du Pape , & des forces du Roi d'Espagne dont il épouserait la fille. Quelques Lettres interceptées découvrirent à Henri IV ce projet , mais confusément ; le Cardinal de Bourbon , à qui il écrivit de se rendre auprès de lui à Chartres , hésita & s'en excusa pendant quelque temps , mais enfin il obéit , & mena avec lui Touchard & du Perron : *On ne put rien tirer de Touchard , dit encore le Thuana , mais du Perron trahit son Maître , & dans une audience qu'il eut de Henri IV , il ne laissa rien ignorer de toute cette conjuration , qu'on appelloit le tiers parti.* J'ai rapporté , page 225 de ce second Volume , à quel point il trahit

on ministère & la majesté royale , lors de l'absolution de Henri IV à Rome ; il ne pouvoit pas douter que toute la France seroit indignée ; apparemment que façonné à préférer les honneurs à l'honneur , il n'envisagea que la récompense qu'il espiéroit du Pape.

Un Légat , en 1600 , prétendit que les Evêques ne devoient point paroître devant lui en habits épiscopaux , parce que ces habits marquoient la juridiction épiscopale , & que toute juridiction épiscopale cessoit , disoit-il , en sa présence ; du Perron , au lieu de répondre que les Evêques ne tenoient pas leur juridiction épiscopale du Pape , mais de Dieu , consentit à ce que le Légat exigeoit : il vouloit être Cardinal , il le fut. Dans sa Lettre de remerciement à Clément VIII : *Je vous ai toujours*

révéré, adoré, dit-il, comme un Dieu sur terre: peut-être espéroit-il qu'un jour il pourroit être aussi un Dieu.

Sans chercher, dans des temps plus éloignés, d'autres exemples des entreprises des Papes sur la souveraineté & l'indépendance temporelle des Rois, je ne citerai que la Bulle par laquelle Sixte Quint excommu-

* Depuis
Henri I V.

noit le Roi de Navarre *, délioit ses Sujets du serment de fidélité, & le déclaroit déchu & privé de tous les droits à la Couronne de France. Ce même Sixte-Quint, à la nouvelle de l'assassinat de Henri III, assembla un Consistoire, y porta l'horreur & l'impiété, au point de comparer

De Thou. *cet assassinat aux Mysteres de l'Incarnation du Verbe & à la Résurrection du Sauveur; il y exalta le courage, la constance & le zèle de l'exécrable Jacques Clément, ajoutant qu'une action*

fi glorieuse n'avoit pu être exécutée que par un secours particulier de Dieu & de sa providence. Pendant la tenue des États généraux assemblés à Paris en 1614, le Tiers-Etat, pour arrêter le cours de l'inférieure doctrine qui exposoit la vie des Souverains aux accès du fanatisme d'un imbécille & fougueux dévot, séduit par des scélérats ; le Tiers-Etat, dis-je, représenta qu'il falloit supplier le Roi de faire confirmer, dans l'assemblée des États, comme Loi fondamentale, inviolable & notoire à tous, que nos Rois ne tenant leur Couronne que de Dieu seul, il n'y a aucune puissance sur la terre, spirituelle ou temporelle, qui ait quelque droit sur leur Royaume, & qui puisse, pour quelque cause, ou sous quelque prétexte que ce soit, prétendre les en priver & dispenser leurs Sujets de la fidé-

lité & obéissance qu'ils leur doivent.

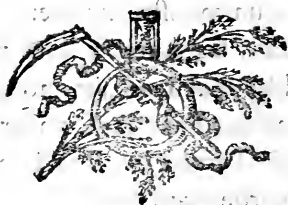
Du Perron s'unit au Nonce, & prétendit qu'en attaquant la puissance du Pape sur le temporel des Rois, c'étoit attaquer les fondemens de l'autorité de l'Eglise, briser le tabernacle, risquer d'asseoir l'Hérétique dans le sanctuaire, & ternir l'éclat de la thiare & de la pourpre du Sacré-Collége. On le vit, dit un Auteur contemporain, écumant de rage, injurier des Magistrats sur un Arrêt du Parlement, du 2 Janvier 1615, conforme à la demande du Tiers-Etat ; toutes les intrigues, les manœuvres, tous les faux raisonnemens & les sophismes que l'esprit de vertige peut enfanter dans une imagination ardente, il les employa contre cette demande & cet Arrêt ; il porta l'audace jusqu'à insulter le Prince de

Condé dans le Conseil, & y dire au Duc de Bouillon, que l'avis d'un Hérétique devoit être suspect. O François, lorsque dans S. Denis, notre amour pour nos Rois semble encore les chercher dans la nuit profonde du trépas; lorsque parmi leurs cercueils, nos yeux s'arrêtent sur celui de Henri IV, & se mouillent de larmes au souvenir de ce grand, de ce bon Prince expirant sous les coups d'un monstre entretenu & enhardi dans ses noires visions par les exécrables maximes ultramontaines; ô François, dans la Cathédrale de Sens, du Perron jouit de l'honneur d'un superbe mausolée!

Il mourut le 5 de Septembre 1618. On l'accusoit de mœurs plus que galantes. On doutoit beaucoup de sa religion, & encore plus de sa droiture. Scaliger, l'Abbé de Longuerue &

autres Sçavans prétendent qu'il ne l'étoit que superficiellement. Il avoit beaucoup de mémoire, & s'énonçoit avec la plus grande facilité. Parleur impitoyable, il lui arrivoit, dit-on, de continuer de parler, sans s'appercevoir qu'on l'avoit laissé seul.

*Fin. des promotions sous le règne de
Henri IV.*



QUAND un Ouvrage paroît écrit d'une main assez facile & d'un style simple & naturel, bien des Lecteurs s'imaginent qu'il n'a pas beaucoup coûté à son Auteur. On ne sçauroit croire à combien de recherches, & souvent assez infructueuses, j'ai été jusqu'à présent obligé pour composer cette Histoire. Si je n'avois cherché dans les Manuscrits & les Mémoires imprimés de ce temps-là, qu'à trouver & recueillir les actions & les services de chaque Chevalier à tels sièges & telles batailles, ç'auroit déjà été beaucoup de peine, & si je n'avois ensuite présenté que ces seuls objets, je serois tombé dans une narration sèche & ennuyeuse par l'uniformité du fond & la répétition assez fréquente des mêmes services. J'ai espé-

ré qu'en suivant le plan que je m'étois formé, je jetterois de la variété, de l'intérêt & de l'instruction dans cet Ouvrage. Je me suis attaché à peindre le caractère & les mœurs de ceux dont j'avois à parler; & c'est par des anecdotes, par des traits particuliers de leur vie, que j'ai tâché de les faire connoître: on peut juger, par ces anecdotes même, des recherches que j'ai faites.

J'ai dit, au commencement de cette Histoire, que tous les Auteurs qui jusqu'à présent ont parlé de l'Ordre du S. Esprit, ne se sont uniquement attachés qu'aux généalogies. L'Histoire généalogique de la Maison de France & des grands Officiers de la Couronne, par le P. Anselme, indépendamment des fautes qu'on y trouve presque à chaque article, est de la plus grande fécheresse sur les

faits : *Aussi ne la lit-on point*, dit un de nos Moralistes ; *on n'y a recours que par hasard & en passant , pour quelque preuve de filiation ; il n'y en a peut-être pas*, ajoute-t-il , *cent exemplaires hors de France.* Mœurs, actions, caractères, foiblesse & grandeur dans l'homme, voilà ce qu'on veut considérer & ce qu'on se plaît à lire dans tous les pays.

L'histoire générale d'une nation intéresse par les grands événemens qu'elle présente ; mais elle ne parle guères que de ceux qui y ont présidé ; elle laisse ignorer les noms de beaucoup d'autres qui y ont contribué par leur valeur & leurs conseils : c'est à quoi supplée l'histoire particulière d'un Ordre distingué ; elle y supplée , du moins à l'égard des Chevaliers de cet Ordre , puisque son principal objet doit être de re-

chercher & faire connoître les services qu'ils ont rendus à l'Etat.

On a vu qu'il ne faut pas s'en rapporter légèrement à Brantôme & à d'Aubigné sur ce qu'ils disent de plusieurs personnes dont ils parlent très-mal. J'avertis aussi que ceux qui ont mis des notes au Journal de Henri III & de Henri IV, & à la rédaction des Mémoires de Sulli, n'ont pas toujours fait des recherches, & se sont quelquefois trompés.

Un Journaliste prétend que je donne à la Noblesse de ce temps-là, une force, une vigueur d'ame qui lui paroît exagérée; il n'a pas réfléchi qu'elle devoit naturellement s'y former & s'y entretenir par l'esprit de liberté & d'indépendance que produisent les guerres civiles & les dangers où l'on y est sans cesse exposé.

Quelques remarques sur les Statuts.

Dans l'article 37, il étoit dit qu'aucun Etranger, s'il n'étoit regnicoles ou naturalisé, ne pourroit être admis dans l'Ordre.

L'article 73 prescrivoit au Grand-Maître, aux Chevaliers & grands Officiers-Commandeurs, de communier tous ensemble les jours de fête de l'Ordre.

Henri IV ayant juré à sa réception, de n'enfreindre aucun des Statuts, demanda, en 1608, au Pape, Paul V, de le délier de son serment à l'égard de ces deux articles qu'il jugeoit à propos de changer : le Pape, par une Bulle du 16 Février de la même année, lui accorda sa demande ; de sorte que depuis ce

temps-là nos Rois ont admis dans l'Ordre des Etrangers, sans exiger qu'ils fussent naturalisés & regnicoles. Le Grand Maître, les Chevaliers & Officiers-Commandeurs n'ont plus aussi été astreints depuis ce temps-là, à communier les jours de fête de l'Ordre. Le Pape, dans cette Bulle, ne donnoit à Henri IV que le titre de *Perpetuus Administrator Ordinis militaris Spiritûs Sancti*; cela parut apparemment singulier; deux mois après dans une autre Bulle, le Pape lui donna celui de *Supremus Magister & Administrator*.

Les Cardinaux de Bourbon, de Guise & autres, depuis l'institution de l'Ordre, avoient tous prêté le serment & reçu le cordon bleu à genoux; le Cardinal de Richelieu fut assez altier pour vouloir être debout, & son foible Maître le souffrit.

A la réception d'un Chevalier Duc, il est dit qu'il aura pour parreins les deux Ducs derniers reçus dans l'Ordre ; au lieu qu'à celle d'un Chevalier Gentilhomme , il est dit qu'il aura pour parreins les deux plus anciens Chevaliers Gentilshommes : pourquoi cette différence dans le cérémonial ?

Louis XIV, en 1705 , voulut que tous les Maréchaux de France fussent décorés de l'Ordre du Saint-Esprit ; il fit une promotion particulière pour eux , & ils furent tous reçus le 2 de Février : c'étoient Messieurs d'Harcourt, d'Estrées, de Villars , de Chamilly, de Châteaurenard , de Vauban , de Rozen , & de Montrevel.

M. le Maréchal de Catinat , qui avoit été compris dans cette promotion , déclara qu'il n'étoit pas en état

de fournir les preuves de noblesse requises par les Statuts; Louis XIV. lui répondit, comme il avoit fait au Maréchal Fabert, en 1661, qu'il étoit très fâché de cet obstacle qui lui lioit les mains; qu'il voudroit pouvoir lui accorder une dispense à cet égard; mais qu'il ne le pouvoit pas sans renverser le fondement de son Ordre.

L'article 13 des Statuts porte *que nul ne sera reçu dans l'Ordre qu'il ne soit Gentilhomme de nom & d'armes de trois races paternelles pour le moins.* Il y a sur cette qualification de Gentilhomme de nom & d'armes, différentes opinions, & dont aucune n'est bien satisfaisante; je crois qu'un Gentilhomme de nom & d'armes, *de trois races au moins*, est un homme d'extraction noble & dont la famille a reçu de l'éclat depuis un certain

temps ; de sorte que son nom , ainsi que ses armes , est à présent très-connu & distingué parmi la noblesse.

Il n'est pas douteux qu'un homme d'une extraction noble , mais peu connue , s'il vient à se distinguer par de grandes actions , ne soit très-susceptible de la décoration du cordon bleu.

J'ai déjà averti que quelques Ecrivains disoient que nos Rois avoient quelquefois nommé pour être Chevaliers du Saint-Esprit , des personnes qu'ils dispensoient en même temps de faire leurs preuves de noblesse , ou à qui ils accorderoient cent ans pour les faire ; j'avertis & répète encore ici que rien n'est plus faux , & que la nomination du Maréchal Fabert , le seul exemple que citent ces Ecrivains , prouve le contraire

402 HIST. DE L'ORDRE

de ce qu'ils avancent. *Voyez la Lettre de Louis XIV, p. 133 du premier Volume de cette Histoire.*

F I N.



LISTE

DES PROMOTIONS,

DES Commandeurs Ecclésiastiques, des
Chevaliers & grands Officiers, reçus
sous les regnes de HENRI III &
HENRI IV.



HENRI III,

Chef & souverain Grand-Maître.

Tome I, p. 149

PREMIERE PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-
Augustins de Paris, le 31*

Décembre 1578.

CHEVALIERS.

I.

LUDOVIC DE GONZAGUE,
Duc de Nevers, 159.

II.

JACQUES DE CRUSSOL, *Duc*
d'Uzès, 163.

III.

PHILIPPE-EMMANUEL DE
LORRAINE, *Duc de Mercœur*,
168

IV.

CHARLES DE LORRAINE,
Duc d'Aumale, 172

V.

HONORAT DE SAVOIE, *Mar-*
quis de Villars, 177.

VI.

ARTUS DE COSSÉ, *Seigneur de*
Gonnor, 179.

VII.

FRANÇOIS GOUFFIER, *Sei-*
gneur de Crevecœur, 182

DES PROMOTIONS. 405

V I I I.

FRANÇOIS, *Comte d'Escars*, 185

I X.

CHARLES DE HALLWIN,
Marquis de Piennes, 191

X.

CHARLES DE LA ROCHEFOU-
CAUT, 194

X I.

JEAN D'ESCARS, *Comte de la*
Vauguyon, 196

X I I.

CHRISTOPHE JUVENEL DES
URSINS, 201

X I I I.

FRANÇOIS LE ROI, *Seigneur*
de Chavigni, 208

X I V.

SCIPION DE FIESQUE, *Comte*
de Lavagne, 211

X V.

ANTOINE, Sire DE PONS,
Comte de Marennes, 214

X V I.

JACQUES DE HUMIERES ET
DE MONCHI, Marquis d'An-
cre, 219

X V I I.

JEAN D'AUMONT, Comte de Châ-
teauroux, 222

X V I I I.

JEAN DE CHOURSES, Seigneur
de Malicorne, 228

X I X.

ALBERT DE GONDI, Comte &
puis Duc de Retz, 230

X X.

RENÉ DE VILLEQUIER,
Baron de Clervaux, 235

X X I.

CLAUDE DE VILLEQUIER,
dit l'aîné, Seigneur & Baron de
Villequier, 239

X X I I.

JEAN BLOSSET, Seigneur &
Baron de Torci, 241

X X I I I.

ANTOINE D'ESTRÉES, Mar-
quis de Cœuvres, 244

X X I V.

CHARLES-ROBERT DE LA
MARCK, Comte de Baine & de
Maulevrier, Duc de Bouillon, 246

X X V.

FRANÇOIS DE BALZAC, Sei-
gneur d'Entragues, 250

X X V I.

PHILIBERT DE LA GUICHE,
Seigneur de Chaumont, 252

PHILIPPE STROSSI, *Seigneur*
d'Epernai, 261

GRANDS-OFFICIERS-
 COMMANDEURS.

PHILIPPE HURAUT, *Sei-*
gneur de Chiverni, 266



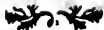
GUILLAUME POT, *Seigneur de*
Rhodes & de Chemaut, 270



NICOLAS DE NEUFVILLE,
Marquis de Villeroi, 273



CLAUDE DE L'AUBESPINE,
Seigneur de Verderonne, 273



SECONDE PROMOTION

Faite dans l'Eglise des Grands

Augustins de Paris, le 31.

Décembre 1579.

CARDINAUX ET PRELATS.

I.

CHARLES DE BOURBON;

Cardinal, 276.

II.

LOUIS DE LORRAINE, Cardi-
nal de Guise, 280.

III.

RENÉ DE BIRAGUE, Chance-
lier de France, Cardinal, 282.

IV.

PHILIPPE DE LENONCOURT.

Cardinal, 286.

V.

PIERRE DE GONDI, *Cardinal,*

289.

VI.

CHARLES D'ESCARS, *Evêque-**Duc de Langres,*

292

VII.

RENÉ DE DAILLON DU LUDE,

Evêque de Bayeux,

294

VIII.

JACQUES AMIOT, *Grand-**Aumônier de France,*

298

CHEVALIERS.

I.

FRANÇOIS DE BOURBON,

Prince de Conti,

303.

II.

FRANÇOIS DE BOURBON,

Duc de Montpensier,

306

DES PROMOTIONS. 411

III.

HENRI DE LORRAINE, *Duc
de Guise,* 309.

IV.

LOUIS DE S. GELAIS DE
LUSIGNAN, *Seigneur de Lanf-
sac,* 312

V.

JEAN EBRARD, *Baron de S.
Sulpice,* 316

VI.

JACQUES GOYON, *Seigneur de
Matignon,* 318

VII.

BERTRAND DE SALIGNAC,
Seigneur de la Motte-Fénelon, 323.



TROISIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise de S. Sauveur
de Blois, le 31 Décembre
1580.*

CHEVALIERS.

I.

FRANÇOIS DE LUXEMBOURG,
Duc de Piney, 326

II.

CHARLES DE BIRAGUE,
329.

III.

JEAN DE LEAUMONT, Sei-
gneur de Puigaillard, 330

IV.

RENÉ DE ROCHECHOUART,
Baron de Mortemart, 332

DES PROMOTIONS. 413

V.

HENRI DE LENONCOURT,
Seigneur de Coupurai, 334

VI.

NICOLAS D'ANGENNES, *Sei-*
gneur de Rambouillet, 335

QUATRIEME PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des
Grands-Augustins, le 31 Dé-
cembre 1581.

CHEVALIERS.

I.

CHARLES DE LORRAINE,
Duc d'Elbeuf, 340

II.

ARMAND DE GONTAUT,
Baron de Biron, 343

III.

GUI DE DAILLON, *Comte de*
Lude, 348

IV.

FRANÇOIS DE LA BAUME,
Comte de Suse, 350

V.

ANTOINE DE LEVIS, *Comte*
de Quelus, 352

VI.

JEAN DE THEVALLE, *Seigneur*
d'Aviré, 354

VII.

LOUIS D'ANGENNES, *Seigneur*
de Maintenon, 355



CINQUIEME PROMOTION

*Faite à Paris, dans l'Eglise des
Grands - Augustins, le 31
Décembre 1582.*

CHEVALIERS.

I.

CHARLES DE LORRAINE,
Duc de Mayenne, 359.

II.

ANNE DE JOYEUSE, 369.

III.

JEAN-LOUIS DE NOGARET
DE LA VALETTE, *Duc d'Es-*
pernon, 372

IV.

TANNEGUY LE VENEUR,
Seigneur de Carrouges, 382

V.

JEAN DE MOY, *Seigneur de la
Meilleraye*, 384

VI.

PHILIPPE DE VOLUIRE;
Marquis de Ruffec, 387

VII.

FRANÇOIS DE MANDELOT;
Seigneur de Passy, 391

VIII.

TRISTAN DE ROSTAING,
Baron de Brou, 396

IX.

JEAN-JACQUES DE SUSANNE,
Comte de Cerni, 398

Fin des promotions du premier Volume.

SIXIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-
Augustins de Paris , le 30
Décembre 1583.*

P R É L A T.

C H A R L E S D E L O R R A I N E ,
Cardinal de Vaudemont, T. II, p. I.

C H E V A L I E R S.

I.

H O N O R A T D E B E U I L , *Comte
de Fontaine ,* 2

I I.

R E N É D E R O C H E F O R T ,
Baron de Fiolles , 5

I I I.

J E A N D E V I V O N N E , *Marquis
de Pisanni ,* 7

I V.

LOUIS DE CHASTEIGNER,
Seigneur de la Rocheposay, 10

V.

BERNARD DE NOGARET;
Seigneur de la Valette, 13.

V I.

HENRI DE JOYEUSE, Comte
du Bouchage, 15.

V I I.

NICOLAS DE GRIMONVILLE;
Seigneur de l'Archant, 21

V I I . I.

LOUIS D'AMBOISE, Comte d'Au-
bijoux, 24

I X.

FRANÇOIS DE VALETTE,
Seigneur de Cornusson, 26

DES PROMOTIONS. 419

X.

FRANÇOIS DE CAZILLAC,
Baron de Cessac, 28

X I.

JOACHIM DE DINTEVILLE,
Seigneur de Dinteville, 30

X I I.

JOACHIM DE CHÂTEAU-
VIEUX, *Comte de Consolant*, 33

X I I I.

CHARLES DE BALSAC, *Sei-
gneur de Clermont-d'Entraques*, 36

X I V.

CHARLES DU PLESSIS, *Sei-
gneur de Liancourt*, 37

X V.

FRANÇOIS DE CHABANNES,
Marquis de Curton, 39

XVI.

ROBERT DE COMBAULT,

Seigneur d'Arci-sur Aube, 40

XVII.

FRANÇOIS DE SENNECTERE,

Seigneur de la Ferté-Nabert, 43.

SEPTIEME PROMOTION

*Faite à Paris, dans l'Eglise des**Grands-Augustins, le 31**Décembre 1584.*

CHEVALIERS.

I.

JEAN DE S. LARI, *Seigneur*
& Baron de Termes, 45.

II.

JEAN DE VIENNE, *Baron de*
Ruffey, 50

DES PROMOTIONS. 421

I I I.

LOUIS ADHEMAR DE MONTEIL, Comte de Grignan, 50

HUITIEME PROMOTION

*Faite à Paris, dans l'Eglise des
Grands-Augustins, le 31
Décembre 1585.*

CHEVALIERS.

I.

CHARLES DE BOURBON,
Comte de Soissons, 54

I I.

JEAN GROGNET DE VASSÉ;
Seigneur de Vassé, 58

I I I.

ADRIEN TIERCELIN, Sei-
gneur de Brosfès, 61

I V.

FRANÇOIS CHABOT, *Comte de*
Charni, 62

V.

GILLES DE SOUVRE, *Marquis*
de Courtanvaux, 67

V I.

FRANÇOIS D'O, *Seigneur de*
Frêne, 69

V I I.

CLAUDE DE LA CHASTRE,
Baron de Maissonfort, 71

V I I I.

GIRAUD DE MAULÉON, *Sei-*
gneur de Gourdan, 75

I X.

JACQUES DE LOUBENS, *Sei-*
gneur de Loubens, 78

DES PROMOTIONS. 423.

X.

LOUIS DE BERTON, *Seigneur
de Crillon*, 79.

X I.

JEAN D'ANGENNES, *Seigneur de
Poigni*, 80

X I I.

FRANÇOIS DE LA JUGIE-DU-
PUY-DU-VAL, *Seigneur & Ba-
ron de Rieux*, 83

X I I I.

FRANÇOIS-LOUIS D'AGOUT-
DE-MONTAUBAN, *Comte de
Sault*, 84

X I V.

GUILLAUME DE SAULX,
Seigneur de Favannes, 88

X V.

MERRI DE BARBESIERES,
Seigneur de Chemeraut, 91

XVI.

FRANÇOIS DUPLESSIS, Seigneur
de Richelieu, 93.

XVII.

GABRIEL-NOMPAR DE CAU-
MONT, Comte de Lauzun, 96.

XVIII.

HECTOR DE PARDAILLAN,
Seigneur de Montefpan, 97.

XIX.

LOUIS DE CHAMPAGNE,
Comte de la Suze, 99.

XX.

RENÉ DE BOUILLÉ, Comte
de Créance, 100.

XXI.

LOUIS DU BOIS, Seigneur des
Arpentis, 101.

DES PROMOTIONS. 425

X X I I.

J E A N D' O , *Seigneur de Manou* ;
102

X X I I I.

H E N R I D E S I L L I , *Comte de
la Roche-Guyon* ,
105

X X I V.

A N T O I N E D E B E A U F R E M O N T ,
dit DE VIENNE, Marquis d'Arc ,
108

X X V.

J E A N D U C H A T E L E T , *Sei-
gneur de Thons* ,
109

X X V I.

F R A N Ç O I S D' E S C O U B L E A U ,
Seigneur de Sourdis ,
110

X X V I I.

C H A R L E S D' O N G N I E S , *Comte
de Chaulnes* ,
111

DAVID BOUCHARD, *Vicomte*
d'Aubeterre, 114

NEUVIEME PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des
Grands - Augustins, le 31
Décembre 1586.

CHEVALIERS.

I.

GEORGES, *Baron de Villequier,*
 117.

II.

JACQUES DE MOY, *Seigneur*
de Pierrecourt, 117.

III.

CHARLES DE VIVONNE,
Seigneur de la Châteigneraye, 119.

I V.

JACQUES LE VENEUR, Sei-
gneur de Tillieres, 121

DIXIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-
Augustins de Paris, le 31
Décembre 1587.*

P R E L A T.

F R A N Ç O I S D E F O I X - C A N -
D A L E , Evêque d'Aire, 123.



REGNE DE HENRI IV.

PREMIERE PROMOTION

*Faite dans l'Eglise de Darnetal ;
près Rouen, le premier Janvier.*

1592.

P R É L A T.

RENAUD DE BEAUNE,
Archevêque de Sens, 125,

C H E V A L I E R.

CHARLES DE GONTAUT,
Baron de Biron, 134

OFFICIER-COMMANDEUR.

MARTIN RUZÉ, *Seigneur de*
Beaulieu, 136



H E N R I I V ;

Chef & souverain Grand-Maître.

139

SECONDE PROMOTION

*Faite à Paris , dans l'Eglise des
Grands-Augustins , le 7 Janvier,*

1595.

P R E L A T S.

I.

P H I L I P P E D U B E C , *Arche-
vêque de Rheims ,* 140

I I.

H E N R I D ' E S C O U B L E A U -
S O U R D I S , *Evêque de Maille-
zais ,* 144

CHEVALIERS.

I.

HENRI DE BOURBON, *Duc*
de Monipensier, 145.

II.

HENRI D'ORLÉANS, *Duc de*
Longueville, 148

III.

FRANÇOIS D'ORLÉANS, *Comte*
de S. Pol, 152

IV.

ANTOINE DE BRICHAN-
TEAU, *Marquis de Nangis*, 154

V.

JEAN DE BEAUMANOIR;
Marquis de Lavardin, 157.

VI.

FRANÇOIS D'ESPINAY, *Sei-*
gneur de S. Luc, 163.

DES PROMOTIONS. 431

V I I.

ROGER DE S. LARY, *Duc de
Bellegarde,* 169.

V I I I.

HENRI D'ALBRET, *Baron de
Mioffens,* 173.

I X.

ANTOINE DE ROQUELAU-
RE, 175.

X.

CHARLES D'HUMIERES,
Marquis d'Ancre, 178

X I.

GUILLAUME DE HAUTE-
MER, *Seigneur de Hervacques,* 180

X I I.

FRANÇOIS DE CUGNAC,
Seigneur de Dampierre, 184

XIII.

ANTOINE DE SILLI, Comte
de la Rochepot, 187

XIV.

ODET DE GOYON-MATI-
GNON, Comte de Torigni, 190

XV.

FRANÇOIS DE LA GRANGE,
Seigneur de Montigni, 193

XVI.

CHARLES DE BALSAC-D'EN-
TRAGUES, Baron de Dunes,
198

XVII.

CHARLES DE COSSÉ, Duc de
Brissac, 200

XVIII.

PIERRE DE MORNAY, Sei-
gneur de Bui, 207

XIX.

DES PROMOTIONS. 433

X I X.

FRANÇOIS DE LA MAGDE-
LAINE, *Marquis de Ragni*, 209

X X.

CLAUDE DE L'ISLE, *Seigneur*
de Marivaut, 212

X X I.

CHARLES DE CHOISEUL,
Comte de Prálin, 217

X X I I.

HUMBERT DE MARCILLI,
Seigneur de Cipierre, 221

X X I I I.

GILBERT DE CHAZERON,
222

X X I V.

RENÉ VIAU, *Seigneur de Chan-*
livaut, 224

X X V.

CLAUDE DE GRUEL, *Seigneur*
de la Frette, 227

X X V I.

GEORGES BABOU, *Seigneur*
de la Bourdesfiers, 232

TROISIEME PROMOTION

Faite à Rouen , dans l'Eglise de
l'Abbaye de Saint-Ouen , le
5 Janvier 1597.

C H E V A L I E R S.

I.

HENRI I, Duc DE MONT-
MORENCI, 238

I I.

HERCULE DE ROHAN, *Duc*
de Montbazou, 252

I I I.

CHARLES DE MONTMOR-
RENCI-MERU, *Baron, puis*
Duc d'Amville, 268

I V.

ALPHONSE D'ORNANO, 272

V.

URBAIN DE LAVAL, *Marquis de*
Boisdauphin & de Sablé, 276

V I.

CHARLES DE LUXEMBOURG,
Comte de Brienne, 280

V I I.

GILBERT DE LA TRIMOUIL-
LE, *Comte d'Olonne,* 284

V I I I.

JACQUES CHABOT, *Marquis de*
Mirebeau, 287

I X.

JEAN IV, *Sire de Beuil*, 289

X.

GUILLAUME DE GADAGNE,
Baron de Verdun, 293

X I.

LOUIS DE L'HOPITAL, *Mar-*
quis de Vitri, 295

X I I.

PONS DE LAUZIERES, *Mar-*
quis de Thémine, 299

X I I I.

LOUIS D'ONGNIES, *Comte de*
Chaulnes, 306

X I V.

EDME DE MALAIN, *Baron de*
Luz, 307

X V.

ANTOINE D'AUMONT, *Comte*
de Châteauroux, 311

DES PROMOTIONS. 437.

X V I.

LOUIS DE LA CHASTRE,
314

X V I I.

JEAN DE DURFORT, *Seigneur*
de Born, 317.

X V I I I.

LOUIS DE BEUIL, *Seigneur de*
Racan, 318

X I X.

CLAUDE DE HARVILLE,
Marquis de Palaiseau, 319

X X.

EUSTACHE DE CONFLANS,
surnommé LA GRANDE BAR-
BE, *Vicomte d'Auchi,* 322

X X I.

LOUIS DE GRIMONVILLE,
Seigneur de l'Archant, 327

XXII.

CHARLES DE NEUVILLE,
Marquis d'Alincourt, 328

QUATRIEME PROMOTION

*Faite à Paris, dans l'Eglise des
Grands-Augustins, le 2 Janvier
1599.*

CHEVALIERS.

I.

ANNE DE LEVIS, *Duc de
Ventadour,* 330

II.

JACQUES MITTE, *Comte de
Miolans,* 334

III.

JEAN-FRANÇOIS DE FAU-
DOAS D'AVERTON, *Comte de
Belin,* 336

I V.

B E R T R A N D D E B A Y L E N S ,
Baron de Poyanne , 341

V.

R E N É D E R I E U X , *Marquis de*
Sourdeac , 345

V I.

B R A N D E L I S D E C H A M P A -
GNE , Marquis de Villaines , 347

V I I.

J A C Q U E S D E L ' H O P I T A L ,
Marquis de Choisy , 349

V I I I.

R O B E R T D E L A V I E U V I L L E ,
Baron de Rugles , 352

I X.

C H A R L E S D E M A T I G N O N ,
Comte de Torigni , 357

FRANÇOIS JOUVENEL DES
URSINS, *Marquis de Traînel*,
361

CINQUIEME PROMOTION
*Faite à Rome , dans l'Eglise de
Saint Louis , le 12 Mars
1608,*

CHARLES DE NEUVILLE;
*Marquis d'Alincourt , y repré-
sentant Sa Majesté.*

CHEVALIERS.

ALEXANDRE CONTI-SFORCE, *Duc
de Seigni , Prince de Valmonton*,
365,

ET

JEAN-ANTOINE URSIN,
*Duc de Santogemini , Prince de
Scandriglia*, 366.

DES PROMOTIONS. 441
GRANDS-OFFICIERS-
COMMANDEURS.

CHARLES DE BOURBON,
366



GUILLAUME POT, *Seigneur de*
Rhodès & de Chemaut, 372



PIERRE BRULART, *Marquis de*
Silléri, 378



JACQUES DAVY DU PERRON,
Archevêque de Sens, 382

Fin des promotions du second Volume.

PRIVILÉGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement & Conseils Supérieurs, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le sieur DE SAINTFOIX, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, l'*Histoire de l'Ordre du S. Esprit*, de sa composition; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *six* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Librai-

res & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : Comme aussi d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Ouvrage , ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposéant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposéant , ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs . en beau papier & beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 , à peine de déchéance du

présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & né-

cessaires, sans demander autre permission ,
& nonobstant clameur de haro, charte Nor-
mande, & Lettres à ce contraires: C A R tel
est notre plaisir. D O N N É à Paris , le
vingt-neuvième jour du mois de Juin, l'an de
grace mil sept cent soixante-quatorze , & de
notre Regne le premier. Par le Roi en son
Conseil. Signé, L E B E G U E.

*Registré sur le Registre XIX. de la
Chambre Royale & Syndicale des Libraires
& Imprimeurs de Paris, n°. 2808. fol.
267. conformément au Règlement de 1723,
qui fait défenses, article IV, à toutes
personnes, de quelque qualité & condition
qu'elles soient, autres que les Libraires &
Imprimeurs de vendre, débiter, faire affi-
cher aucuns Livres pour les vendre en leurs
noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou
autrement, & à la charge de fournir à la
susdite Chambre huit Exemplaires prescrits
par l'article CVIII du même Règlement.
A Paris, ce premier Juillet 1774.*

P R A U L T pere, Adjoint.

J'ai cédé & cede, absolument & entiere-
ment, le present Privilège à M. P I S S O T,

Libraire à Paris , pour en jouir , désormais & à l'avenir , lui & ses ayant cause , comme chose leur appartenante , & faire renouveler ledit Privilège , & réimprimer & débiter à leur profit , ladite *Histoire de l'Ordre du S. Esprit* , toutes les fois & quant ils le jugeront à propos ; le tout aux conditions du Traité passé entre mondit sieur P I S S O T & moi , cejourd'hui. - A Paris , ce 5 Juillet 1774. SAINT FOIX.

Registré la présente Cession , sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , numéro 388 , conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris , ce 2 Août 1774. -

C. A. JOMBERT pere , Syndic

De l'Imprimerie de P R A U L T , Imprimeur
du Roi , Quai de Gêvres.

LIVRES NOUVEAUX

Qui paroissent chez le même Libraire.

VOYAGES faits par les Navigateurs
Espagnols & Hollandois dans la mer du
Sud, trad. de l'anglois de Dalrympe,
in-8. 6 l.

Voyage en Sicile & à Malthe, trad. de l'an-
glois, 2 vol. *in-8.* 12 l.

Dictionnaire des Particules Angloises, pré-
cédé d'une Grammaire raisonnée; Ou-
vrage dans lequel toutes les difficultés de
la Langue sont applanies, & où l'on
trouvera tous les moyens de l'entendre &
de l'écrire en peu de temps: le tout rap-
porté à l'usage, *petit in-8.* 3 l.

Voyage au Pole Boréal, par le Capitaine
Phipps, trad. de l'anglois, 1 vol. *in-4.*
avec figures.

Traité des Jardins, 1 vol. *in-8.*

Nouvelle Chymie du Goût & de l'Odorat,
ou l'Art de composer facilement & à peu
de frais, les liqueurs à boire & les Eaux
de senteurs: nouvelle édition, entiere-
ment changée, considérablement aug-
mentée & enrichie d'un procédé nouveau

pour composer des Liqueurs fines, sans eau-de-vie, ni vin, ni esprit-de-vin, proprement dit; de plusieurs Dissertations intéressantes & d'une suite d'Observations physiologiques sur l'usage immodéré des Liqueurs fortes, avec fig. *in-8.* 6 l.

Navigation de Bourgogne, ou Mémoires & Projets pour augmenter & établir la Navigation sur les Rivières du Duché de Bourgogne, par M. Antoine, Sous-Ingénieur des Etats de la même Province, *in-4.* tome premier, *br.* 6 l.

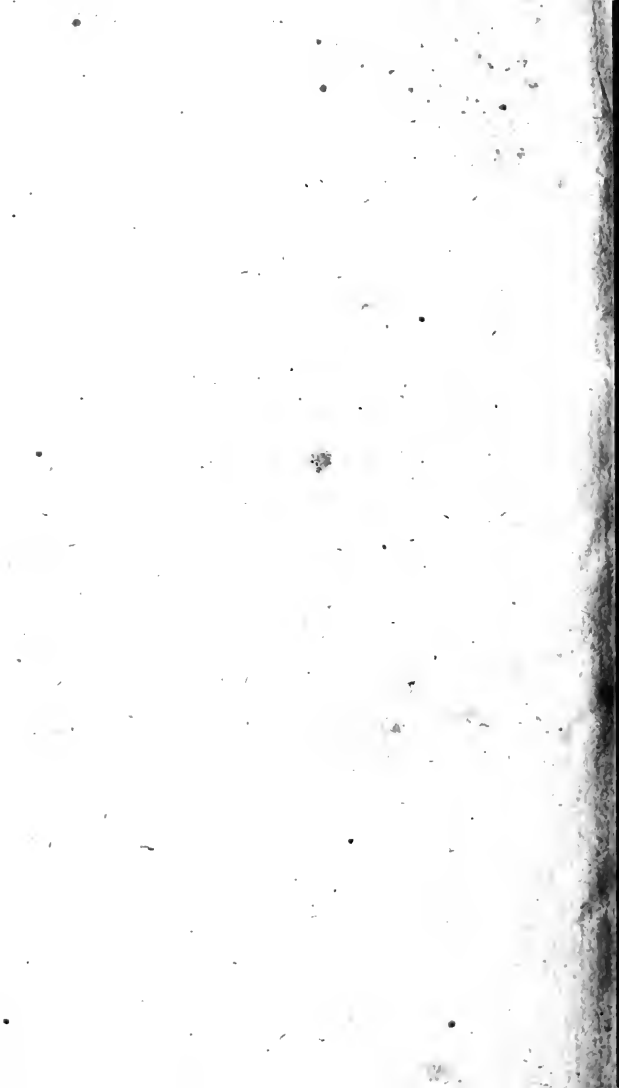
Observations sur la Distinction des Rangs dans la Société, par J. Millar, trad. de l'anglois sur la seconde édition, *in-12.* 3 l.

Eloge du Comte Charles-Gustave Tessin, Sénateur du Royaume de Suède, par le Comte André-Jean de Hœpken, Sénateur du Royaume de Suède, &c. trad. du suédois par M. Zabern, Interprete des Affaires étrangères, *in-8. br.* 1 l. 4 s.

Le même Libraire vend des Livres Anglois.



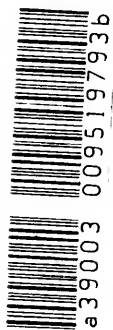




**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

| | | | |
|--|--|--|--|
| | | | |
|--|--|--|--|



a39003 009519793b

